

Université Libre de Bruxelles  
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire  
Faculté des Sciences  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**Impact du confort sur l'environnement. Cas de l'évolution des pratiques liées à la consommation domestique d'eau à Bruxelles de 1950 à nos jours.**

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par  
WITTORSKI Elsa  
en vue de l'obtention du grade académique de  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Année Académique : 2011-2012



*Merci à Madame Claire Billen et Monsieur Grégoire Wallenborn pour leurs conseils avisés.*

*Merci aux membres du jury,*

*Madame Sabine Pohl, Madame Laurence Holzemer et Monsieur Edwin Zaccà.*

*Merci à tous ceux et celles qui se sont si volontiers rendus disponibles pour les interviews.*

*Merci à Vivaqua de m'avoir donné accès à leur documentation.*

*Merci à ma Maman pour son indéfectible soutien matériel et moral.*

*Merci à mes relectrices.*

*Merci à ceux qui m'ont soutenue tout au long de cette expérience, et qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.*



## RÉSUMÉ

Nos modes de vie actuels ont un impact sur l'environnement. Le niveau de confort dont bénéficient les pays d'Europe occidentale est le résultat d'une évolution. Cette évolution a connu un tournant considérable à partir des années 1950. Ce travail consiste à retracer l'évolution du confort des Bruxellois. L'angle d'approche est celui de la consommation domestique d'eau. Les pratiques qui y sont liées donnent à voir l'évolution des modes de vie et l'arrivée du 'tout' confort.

Le réseau public de distribution a rendu l'eau disponible dans chaque foyer à tout moment. Certaines pratiques ménagères ou d'hygiène corporelle nécessitant de l'eau, demandaient jusque là beaucoup de temps et d'énergie. Dans les années 1950, l'eau est devenue plus facile d'accès. Et avec le chauffage au gaz, l'eau chaude a perdu son rôle de distinction sociale. La salle de bain est devenue une pièce à part entière mais pas encore pour tous. Les années 1970 sont une période charnière où les pratiques anciennes se mélangent aux nouvelles pratiques. Tous les matins, certains continuent de se laver au lavabo et à l'eau froide quand d'autres prennent une douche chaude. Certains lavent leur linge à la main, quand d'autres n'ont qu'à appuyer sur un bouton pour lancer la machine à lessiver. De nos jours, les pratiques anciennes ont majoritairement disparu. Même pour les générations qui l'ont vécu, vivre sans eau courante est impensable.

Depuis les années 1950, parallèlement à son nombre d'habitants et à l'évolution des pratiques, les quantités d'eau consommées ont augmenté à Bruxelles. En outre, la qualité des eaux rejetées est mise à mal par les produits d'entretien et d'hygiène corporelle qui se sont diversifiés durant ces années et où les détergents de synthèse ont progressivement remplacé les produits à base de savon. Entre 2000 et 2007, la Région de Bruxelles-Capitale est passée de 0 % à 98 % d'eaux usées traitées. Seulement, ces processus d'épuration ont eux-aussi un coût environnemental non négligeable, tout comme d'ailleurs les autres phases du cycle de production de l'eau potable.



# TABLE DES MATIÈRES

|   |    |
|---|----|
| RÉSUMÉ.....   | 5  |
| LISTE DES TABLEAUX.....   | 9  |
| LISTE DES FIGURES.....  | 11 |
| INTRODUCTION.....   | 13 |
| PARTIE I - Méthodologie.....  | 17 |
| I.1. Recherche documentaire.....  | 17 |
| I.2. Entretiens semi-directifs.....   | 17 |
| I.2.1. Approche par les pratiques.....  | 17 |
| I.2.2. Objectif.....  | 19 |
| I.2.3. Choix des individus.....   | 20 |
| I.2.4. Questionnaire.....   | 20 |
| I.2.5. Relation d'enquête.....  | 20 |
| I.2.6. Évaluation de la méthode.....  | 21 |
| I.2.7. Qualité de l'information recueillie.....                                 | 23 |
| I.2.7. Obstacles particuliers à la problématique.....                           | 24 |
| PARTIE II – Définitions du confort et de la consommation domestique d'eau.....  | 25 |
| II.1. Le « confort ».....   | 25 |
| II.1.1. Les types de « confort ».....   | 25 |
| II.1.2. Définitions du terme « confort ».....                                   | 25 |
| II.2. La « consommation domestique d'eau ».....                                 | 28 |
| PARTIE III – Problématique et hypothèses.....                                   | 31 |
| III.1. Problématique.....   | 31 |
| III.2. Hypothèses.....  | 31 |
| III.2.1. Dimension matérielle.....  | 32 |
| III.2.2. Dimension temporelle.....  | 33 |
| III.2.3. Dimension symbolique.....  | 34 |
| III.2.4. Des questions conceptuelles aux questions adaptées aux entretiens..... | 35 |
| PARTIE IV – Résultat des entretiens.....  | 39 |
| IV.1. Dimension matérielle.....   | 39 |
| IV.2. Dimension temporelle.....   | 42 |
| IV.3. Dimension symbolique.....   | 47 |
| PARTIE V - Contexte historique et socio-économique.....                         | 53 |
| V.1. Avant 1950.....  | 53 |
| V.2. De 1950 à 1975.....  | 54 |
| V.3. De 1975 à nos jours.....   | 54 |
| V.4. Évolution du PIB belge de 1950 à nos jours.....                            | 55 |
| PARTIE VI – Évolution du confort.....   | 57 |
| VI.1. Avant 1950.....   | 57 |
| VI.2. En 1950.....  | 67 |
| VI.3. En 1975.....  | 81 |

|  |            |
|--|------------|
| VI.4. Aujourd'hui .....  | 90         |
| VI.5. Statistiques .....   | 92         |
| <b>PARTIE VII – La distribution et la consommation d'eau potable à Bruxelles.....</b>        | <b>105</b> |
| VII.1. Histoire de la distribution d'eau à Bruxelles.....                                    | 105        |
| VII.1.1. Début du 19 <sup>e</sup> siècle, dernières tentatives à l'ancienne .....            | 105        |
| VII.1.2. Nécessité d'un nouveau réseau au 19 <sup>e</sup> siècle .....                       | 105        |
| VII.1.3. Au 20 <sup>e</sup> , l'eau pour tous.....   | 107        |
| VII.2. La gestion de l'eau à Bruxelles aujourd'hui .....                                     | 109        |
| VII.2.1. Les opérateurs de l'eau .....   | 109        |
| VII.3. Évolution de la consommation d'eau de distribution à Bruxelles.....                   | 109        |
| VII.3.1. Prix de l'eau de distribution.....  | 114        |
| <b>PARTIE VIII – Considérations écologiques sur l'eau à Bruxelles .....</b>                  | <b>117</b> |
| VIII.1. Contexte.....  | 117        |
| VIII.2. Impact environnemental du cycle de production d'eau .....                            | 119        |
| VIII.3. Impact environnemental de la consommation d'eau et du traitement des eaux usées..... | 123        |
| VIII.4. Qualité des eaux de surface .....  | 127        |
| VIII.5. Qualité et quantité des eaux souterraines.....                                       | 129        |
| VIII.6. Conclusion.....  | 129        |
| VIII.7. Contexte législatif.....   | 130        |
| <b>CONCLUSION .....</b>  | <b>131</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>   | <b>135</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>   | <b>143</b> |

## LISTE DES TABLEAUX

|  |     |
|--|-----|
| Tableau 1 – Utilisations d’eau douce par secteur, 1995 – 2008 .....  | 14  |
| Tableau 2 – Évolution du PIB par habitant en Belgique .....  | 55  |
| Tableau 3 – Consommation de savons et détergents en Belgique et Luxembourg, en France et<br>aux U.S.A., en 1959 .....                                    | 79  |
| Tableau 4 – Conditions de logement des jeunes foyers belges en 1971 .....  | 84  |
| Tableau 5 – Temps moyen alloué aux différentes tâches ménagères en 1974 .....  | 85  |
| Tableau 6 – Taux de raccordement des logements privés à une distribution d’eau potable.....  | 93  |
| Tableau 7 – Synthèse de la dimension « confort du logement et niveau de vie », Bruxelles,<br>1981 – 1991 .....   | 96  |
| Tableau 8 – Indicateurs de logement, Bruxelles, 1981-1991 .....  | 96  |
| Tableau 9 – Confort du logement et niveau de vie, Bruxelles, 1981-1991 .....   | 97  |
| Tableau 10 – Niveau de confort d’après l’âge du logement, Bruxelles, 1981-1991 .....   | 98  |
| Tableau 11 – Équipement des logements selon la période de construction, Bruxelles .....  | 101 |
| Tableau 12 – Nombre de logements selon le confort, en pourcentage, Bruxelles.....  | 102 |
| Tableau 13 – Nombre de logements selon les commodités, Bruxelles .....   | 103 |
| Tableau 14 – Répartition de la consommation domestique d’eau moyenne en Belgique selon les<br>usages, en litres par personne par jour, 1958 et 2008..... | 113 |
| Tableau 15 – Répartition de la consommation domestique d’eau moyenne en Belgique selon les<br>usages, 2008 .....   | 114 |



## LISTE DES FIGURES

|   |    |
|---|----|
| Figure 1 – Les véritables bons conseils hygiéniques pour le grand entretien de Propreté de la peau du genre humain et manière dont on doit entretenir ses effets d’habillement et les ustensiles de ménage, 1875..... | 59 |
| Figure 2 – L’hygiène corporelle juste avant la deuxième Guerre Mondiale .....   | 60 |
| Figure 3 – Installation d’une baignoire dans une cuisine où l’on a l’eau et le gaz, avant 1926 .....  | 60 |
| Figure 4 – Installation d’une salle de bain avec chauffe-eau au gaz, avant 1926.....  | 61 |
| Figure 5 – Salle de bain, avant 1926 .....  | 61 |
| Figure 6 – Installation d’un cabinet de toilette dans un espace restreint, avant 1926 .....   | 62 |
| Figure 7 – Accessoires pour la toilette corporelle, avant 1926 .....  | 62 |
| Figure 8 – Douche en pluie, avant 1926.....   | 63 |
| Figure 9 – L’hygiène dentaire juste avant la deuxième Guerre Mondiale .....   | 63 |
| Figure 10 – Cabinets, avant 1926.....   | 64 |
| Figure 11 – Le blanchissage à la maison, avant 1926 .....   | 65 |
| Figure 12 – Vue d’ensemble et coupe d’une lessiveuse, avant 1926 .....  | 65 |
| Figure 13 – Différents types de machines à lessiver, avant 1926.....  | 66 |
| Figure 14 – Installation pour laver le linge dans la salle de bain, avant 1958.....   | 69 |
| Figure 15 – Salle de bain, avant 1958 .....   | 70 |
| Figure 16 – Publicité pour un savon à double usage : hygiène corporelle et vaisselle, 1954.....   | 70 |
| Figure 17 – Publicités pour un savon de toilette, 1950 .....  | 71 |
| Figure 18 – Publicités pour du shampoing, 1950 .....  | 72 |
| Figure 19 – Publicité pour un seau en plastique, 1954.....  | 72 |
| Figure 20 – Publicité pour des lavoirs à Bruxelles, 1953 .....  | 74 |
| Figure 21 – Installation d’une buanderie, avant 1954 .....  | 74 |
| Figure 22 – Machine à lessiver et essorer, 1954 .....   | 75 |
| Figure 23 – Publicité pour un magasin bruxellois vendant de l’électroménager, 1953 .....  | 75 |
| Figure 24 – Publicité pour une poudre à lessiver et à laver la vaisselle, 1950 .....  | 76 |
| Figure 25 – Publicité pour du produit de lessive, 1950 .....  | 77 |
| Figure 26 – Publicité pour du produit de lessive, 1950 .....  | 77 |
| Figure 27 – Publicité pour un produit détachant, 1950 .....   | 78 |
| Figure 28 – Publicité pour des éponges respectivement végétales et synthétiques, 1954 .....   | 80 |
| Figure 29 – Publicité pour des panneaux émaillés, 1954 .....  | 81 |
| Figure 30 – Publicité pour un adoucisseur d’eau, 1970 .....   | 82 |
| Figure 31 – Publicité pour des installations sanitaires, 1970 .....   | 83 |
| Figure 32 – Conseil esthétique, 1975 .....  | 85 |
| Figure 33 – Publicité pour le salon du ménage à Arlon, 1974 .....   | 85 |
| Figure 34 – Publicité pour une machine à lessiver et sécher le linge, 1975 .....  | 86 |
| Figure 35 – Publicité pour une poudre à lessiver pour les couleurs et les textiles modernes, 1975.....  | 87 |
| Figure 36 – Publicité pour un produit de rinçage pour le linge, 1975 .....  | 87 |
| Figure 37 – Publicité pour un produit de vaisselle, 1975 .....  | 88 |
| Figure 38 – Publicité pour un produit d’entretien, 1975 .....   | 88 |
| Figure 39 – Publicité pour un savon corporel, 1975.....   | 89 |
| Figure 40 – Publicité pour un savon liquide pour le bain, 1975.....   | 89 |
| Figure 41 – Publicité pour un dentifrice, 1975.....   | 90 |
| Figure 42 – Publicité pour une machine à lessiver, 2009 .....   | 91 |

|  |     |
|--|-----|
| Figure 43 – Publicité pour un produit de rinçage pour la lessive, 2009 .....   | 92  |
| Figure 44 – Évolution des commodités des logements en Belgique .....   | 93  |
| Figure 45 – Pourcentage de la population belge ayant accès à l'eau.....  | 107 |
| Figure 46 – Évolution des volumes d'eau fournis à l'entrée des communes associées à Vivaqua,<br>1921-1990.....   | 110 |
| Figure 47 – Consommation annuelle des ménages bruxellois, 1996 – 2009, en m <sup>3</sup> .....   | 110 |
| Figure 48 – Consommation d'eau en Belgique, par litre et par personne .....  | 111 |
| Figure 49 – Consommation domestique moyenne, en litres par habitant et par jour, selon l'IBGE ...  | 112 |
| Figure 50 – Prix réel de l'eau potable .....   | 115 |
| Figure 51 – Réseau hydrographique à Bruxelles, 2010.....   | 117 |
| Figure 52 – Les divers types d'eau présents en Région de Bruxelles-Capitale par temps sec et temps de<br>pluie, et leurs interconnexions.....                                    | 118 |
| Figure 53 – Profil environnemental de l'eau potable, 2000 .....  | 119 |
| Figure 54 – Quantité d'énergie utilisée pour 1m <sup>3</sup> d'eau .....   | 120 |
| Figure 55 – Total de l'énergie nécessaire pour la consommation d'eau potable en Belgique .....   | 120 |
| Figure 56 – Évolution des émissions de CO <sub>2</sub> , NO <sub>x</sub> , SO <sub>2</sub> , CO et d'hydrocarbures par m <sup>3</sup> d'eau potable,<br>1800 – 2000.....         | 121 |
| Figure 57 – Évolution des émissions de CO <sub>2</sub> , NO <sub>x</sub> , SO <sub>2</sub> , CO et d'hydrocarbures, 1800 – 2000 .....  | 122 |
| Figure 58 – Épuration des eaux usées en Belgique, 1951 – 2008 .....  | 125 |
| Figure 59 – Population reliée à une station d'épuration et au réseau d'égouts publics en Belgique,<br>1970 – 2008, en pourcentage.....   | 125 |
| Figure 60 – Implantation à Bruxelles des deux stations d'épuration .....   | 126 |
| Figure 61 – Évaluation globale de la qualité écologique générale des principaux cours d'eau bruxellois<br>et d'étangs de la Woluwe sur base du principe 'One Out, All Out' ..... | 128 |

## INTRODUCTION

Le thème de ce travail est l'évolution des pratiques liées à la consommation domestique d'eau en parallèle de l'évolution du confort durant une période de temps déterminée. Celle-ci court de 1950 à nos jours. Par souci de ne pas isoler un pan de l'histoire de ce qui précède, j'évoque rapidement dans le chapitre historique la situation d'avant 1950.

Les quelques dizaines d'années qui nous séparent de 1950 ont été le terrain de grandes mutations pour la société occidentale. Afin d'observer la dynamique de l'évolution de la consommation domestique d'eau en parallèle avec l'évolution du confort, il semble judicieux de dresser le tableau de trois années clés et de les comparer entre elles. Les trois années de référence sont 1950, 1975 et 2011 et ont été choisies pour leur statut de moment clé. Après la Seconde guerre mondiale, nos régions se sont reconstruites sur un nouveau modèle, la société de consommation. La période de 1950 à 1975 apparaît comme une époque d'opulence appelée les « Trente Glorieuses ». Il y a un avant et un après cette période d'opulence. 1975 constitue le début d'une période de crise économique. L'année 2011 a été choisie dans un premier temps comme référence pratique pour aujourd'hui, sous réserve d'un affinage ultérieur. Avec le recul des années, on pourra affirmer si cette année constitue un moment clé.

Ce qui était réservé à quelques uns jusque dans les années 60', est devenu accessible au plus grand nombre. Le confort pour tous a été rendu possible par la production et la consommation de masse.<sup>1</sup> Mais voilà, ce confort pour tous a un prix. L'empreinte écologique de ce mode de vie confortable est considérable. Nous avons besoin de ressources pour nous nourrir, nous déplacer et nous loger. Actuellement nous dépensons plus vite les ressources naturelles qu'elles ne se régénèrent.<sup>2</sup> Les questions de l'impact environnemental de notre mode vie confortable et des pistes pour un confort « autrement » se posent.

La Terre est couverte à 70% d'eau dont 2,5% sont de l'eau douce. Seulement 0,25% de cette eau est réellement disponible pour l'homme car le reste existe sous forme de glace. L'eau disponible est inégalement répartie sur le globe. Au Nord, les enjeux liés à l'eau sont des enjeux de qualité et de protection de l'environnement quant au Sud, se sont souvent des enjeux de survie.

---

<sup>1</sup> LE GOFF O. (1994), *L'invention du confort: naissance d'une forme sociale*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 14.

<sup>2</sup> WWF (2010), *Rapport Planète vivante 2010, Biodiversité, biocapacité et développement*, Bruxelles, p. 80.

**Tableau 1 – Utilisations d'eau douce par secteur, 1995 – 2008<sup>3</sup>**

| En millions de m <sup>3</sup> | Moyenne à long terme | 1995  | 2000  | 2001  | 2002  | 2003  | 2004  | 2005  | 2006  | 2007  | 2008  |
|-------------------------------|----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Total de l'eau utilisée       | 7.091                | 8.143 | 7.662 | 7.095 | 6.810 | 6.780 | 6.592 | 6.553 | 6.606 | 6.389 | 5.994 |
| Agriculture                   | 1%                   | 32    | 53    | 51    | 52    | 52    | 49    | 47    | 49    | 49    | 54    |
| Industrie (a)                 | 88%                  | 7.187 | 6.791 | 6.179 | 5.898 | 5.833 | 5.660 | 5.836 | 5.912 | 5.698 | 5.309 |
| -dont refroidissement (b)     | 77%                  | 6.584 | 6.007 | 5.430 | 5.173 | 4.917 | 4.900 | 5.097 | 5.241 | 5.013 | 4.549 |
| Services et divers            | 6%                   | 492   | 397   | 450   | 462   | 491   | 483   | 267   | 234   | 242   | 239   |
| Ménages                       | 6%                   | 432   | 422   | 415   | 398   | 404   | 400   | 402   | 411   | 400   | 392   |

N/A: Non disponible.

(a) Industrie manufacturière et énergétique, mines et construction.

(b) L'eau de refroidissement est en majeure partie rejetée en surface.

Source (mention obligatoire) : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie - Direction générale Statistique et Information économique d'après VMM, DGRNE, IBGE.

Comparativement, les quantités consommées au sein de l'ensemble des foyers belges sont infimes par rapport aux quantités consommées par l'industrie. Cependant, si l'on s'intéresse aux quantités d'eau que représentent ces 8% d'eau utilisés par les ménages, on parle tout de même de centaines de millions de m<sup>3</sup> d'eau utilisée par an. Vu sous cet angle, il apparaît que ces quantités sont non négligeables et qu'il est judicieux de s'intéresser à la gestion qu'on en fait.

Les dispositions naturelles favorables dont nous bénéficions actuellement dans nos régions seront peut-être amenées à évoluer. D'ores et déjà, au niveau mondial, d'importantes pénuries d'eau touchent certaines régions. D'ici à 2030, ce sont plus de 3.9 milliards de personnes (47 % de la population mondiale) qui devraient vivre dans des régions soumises à un fort stress hydrique.<sup>4</sup> On ne peut pas encore prévoir avec précision les conséquences des changements climatiques sur les réserves d'eau douce en Belgique.

Malgré quelques brefs épisodes de sécheresse, l'eau n'a jamais vraiment manqué en Belgique.<sup>5</sup> Cela n'empêche que les quantités d'eau présentes dans les sous-sols sont influencées par l'action de l'homme. L'imperméabilisation des sols par l'urbanisation ainsi que l'aménagement des cours d'eau, en diminuant le temps de parcours de l'eau entre la source et la mer, diminuent tout deux l'infiltration d'eau dans les sols. L'irrigation et la destruction des haies et bocages ainsi que les activités de drainages diminuent l'infiltration d'eau. Enfin, si les quantités d'eau captées sont trop importantes sur un temps trop court, les nappes phréatiques n'ont pas le temps de se remplir d'une fois à l'autre.

Dans le cadre de ce travail, je souligne l'impact de la pollution occasionnée par les rejets d'eau usée domestique. Après son utilisation, l'eau est chargée de matières organiques, de nutriments, de métaux lourds et de polluants organiques. Les matières organiques et nutriments proviennent des restes

<sup>3</sup> SPF ÉCONOMIE, P.M.E., CLASSES MOYENNES ET ÉNERGIE, « Disponibilité de l'eau et consommation », in Statistiques&chiffres, consulté le 20 mai 2012.

<sup>4</sup> OCDE (2008), *Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030*, pp. 243-262.

<sup>5</sup> AQUAWAL, « Les sécheresses en Belgique », <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/les-secheresses-en-belgique.html>, consulté le 2 décembre 2011.

d'aliments, des excréments et des produits d'entretien. Celles-ci consomment l'oxygène présent dans l'eau. Les métaux lourds et les polluants organiques proviennent des produits d'entretien, des solvants, des huiles de vidange, de restes de peinture,...<sup>6</sup> Ces résidus polluent l'eau et les différentes phases d'assainissement ne suffisent parfois pas à l'en débarrasser. Ils se retrouvent donc dans le milieu naturel.

Dans ses « Perspectives de l'environnement à l'horizon 2030 », l'OCDE classe la gestion de l'eau dans les « problèmes d'environnement de dimension mondiale, qui ne sont pas bien pris en charge, pour lesquels la situation est mauvaise ou s'aggrave, et qui nécessitent une attention urgente. » À modes d'exploitation et de consommation d'eau constants, ils prévoient une augmentation des pénuries d'eau et une moindre qualité des eaux souterraines.<sup>7</sup>

Il est indispensable de choisir l'étendue géographique prise en considération au vu du temps imparti au travail. J'ai choisi d'observer les évolutions qui ont pris place à Bruxelles et dans le quotidien de ses habitants. L'appellation « Bruxelles » vaut un temps. Au fil des réformes de l'État, elle devient en 1971, l'« Agglomération bruxelloise » qui rassemble les 19 communes de l'arrondissement administratif de Bruxelles, puis en 1989, la « Région de Bruxelles-Capitale ».<sup>8</sup>

Une recherche bibliographique a permis de dresser le contexte général. Pour ce qui est d'approcher les pratiques en matière de consommation d'eau, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de Bruxellois. Pour structurer ces entretiens, j'ai choisi le modèle qui veut qu'une pratique soit composée de trois dimensions : matérielle, temporelle et symbolique.<sup>9</sup>

L'approche des notions de « confort » et de « consommation domestique d'eau » a amené à interroger l'évolution sémantique. Puis à considérer historiquement leur évolution en termes d'équipements et de pratiques. L'élaboration progressive du réseau de distribution d'eau conditionne les pratiques quotidiennes. Elle a donc sa place ici tout comme l'évolution de la consommation. Enfin, on verra l'impact environnemental du cycle de production et de la consommation d'eau potable et du traitement des eaux usées.

---

<sup>6</sup> BELGAQUA (2008), *Livre bleu, Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'eau potable et l'assainissement des eaux usées*, Bruxelles, p. 47.

<sup>7</sup> OCDE (2008), *op. cit.*, p. 2 et p. 5.

<sup>8</sup> PARLEMENT BRUXELLOIS (mars 2009), *Échos du Parlement Bruxellois*, Numéro spécial, Bruxelles, pp. 10-11.

<sup>9</sup> RECKWITZ A. (2002), « Toward a Theory of Social Practices – A development in culturalist theorizing », in *European Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2, pp. 245- 265.



## **PARTIE I - Méthodologie**

Mes premières lectures m'ont amenée à poser une problématique. Une fois le cadre théorique posé, j'ai réalisé une série d'hypothèses quant à l'évolution des pratiques liées à la consommation domestique d'eau à Bruxelles de 1950 à nos jours. J'ai ensuite cherché à confirmer ou infirmer ces hypothèses grâce à la littérature, aux documents iconographiques, aux statistiques que j'ai rassemblés sur le sujet et aux entretiens que j'ai menés auprès de personnes appartenant à différentes générations de Bruxellois.

### **I.1. Recherche documentaire**

J'ai eu recours au moteur de recherche des Bibliothèques de l'ULB. J'ai réalisé un grand nombre de recherches sur internet. En veillant à chaque instant à la fiabilité des sources, « surfer » sur internet permet d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. J'ai effectué des recherches au CIVA<sup>10</sup>, à la Bibliothèque Royale de Belgique et à la Bibliothèque de la Cambre Architecture. J'ai eu l'occasion de visiter une exposition sur les rapports historiques entre le vieux continent et l'Amérique<sup>11</sup>. Enfin, le Musée de la ville de Bruxelles offre une mise en scène plus vivante de l'histoire de Bruxelles et de ses habitants<sup>12</sup>.

Cette phase de recherche dans les domaines de l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, les statistiques, l'architecture et les sciences de l'environnement, m'a apporté de grandes quantités d'informations et m'a ouvert beaucoup de portes pour orienter ma recherche. Il a donc fallu faire un tri dans ces données foisonnantes et tirer un fil conducteur auquel se tenir tout au long du travail.

### **I.2. Entretiens semi-directifs**

#### **I.2.1. Approche par les pratiques**

L'objectif de ce travail est d'essayer de mettre au jour les liens qui existent entre consommation domestique d'eau et confort. Choisir l'approche par les pratiques comme cadre théorique offre une opportunité de saisir ces liens. Elle met l'accent sur la diversité des éléments sous-jacents à une pratique : des petits objets aux grandes évolutions que connaît une société. Étudier les pratiques liées à la consommation domestique d'eau de 1950 à nos jours est un moyen de percevoir et d'analyser une évolution qui s'intègre dans un changement plus global de mode de vie.

---

<sup>10</sup> Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage.

<sup>11</sup> *L'Amérique c'est aussi notre histoire*, Bruxelles, Tour et Taxis, du 15 octobre 2010 au 9 mai 2011.

<sup>12</sup> Collections permanentes, Musée de la ville de Bruxelles, août 2011.

L'approche par les pratiques ne se présente pas comme une théorie bien définie, elle n'a pas été élaborée systématiquement. On en retrouve des éléments dans le travail d'une multitude de théoriciens sociaux du dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, de diverses origines théoriques tels que Bourdieu, Giddens, Taylo, Foucault (tardif) et d'autres. Le 'tournant pratique' semble lié à un intérêt pour la vie quotidienne qui se retrouve chez ces différents auteurs.<sup>13</sup> Selon cette approche les pratiques sont les plus petites unités d'analyse sociale.

Il faut faire la distinction entre ce qu'on appelle en allemand 'Praxis' et 'Praktiken'. La 'pratique' (Praxis) décrit simplement l'ensemble de l'action humaine. Les 'pratiques', dans l'approche par les pratiques, ont un sens différent. Une 'pratique' (Praktik) est un type routinier de comportements qui consiste en une série d'éléments interconnectés : des formes d'activités corporelles, des formes d'activités mentales, des 'choses' et leurs usages, une connaissance de base ou une compréhension, du savoir-faire, des états d'émotion et une connaissance motivationnelle. Une pratique – une façon de consommer l'eau domestique, par exemple – forme un 'bloc' dont l'existence dépend de l'interconnectivité spécifique des éléments qui la constituent. Elle ne peut pas être réduite à un de ces éléments seul.<sup>14</sup> Une pratique est une façon 'routinisée' de manipuler les objets, de faire bouger les corps, de décrire les choses et de comprendre le monde.<sup>15</sup>

L'individu, agit comme 'porteur' d'une pratique, et, en fait, de plusieurs pratiques qui ne sont pas forcément coordonnées les unes aux autres. Ainsi, l'individu n'est pas seulement le porteur d'un modèle de comportements corporels, mais est aussi le porteur de certaines manières 'routinisées' d'interpréter, de savoir-faire et de désirer.<sup>16</sup>

La dimension matérielle recouvre les installations techniques, les infrastructures, les objets qui sont nécessaires à la pratique. La dimension temporelle recouvre les compétences, les savoir-faire dont l'individu doit disposer pour pouvoir réaliser la pratique. Enfin, la dimension symbolique recouvre la signification de la pratique, les images, les représentations que l'individu y associe ainsi que les procédures, les normes sociales dans lesquelles la pratique s'inscrit.

Dans le cas des pratiques liées à la consommation domestique d'eau, l'approche par les pratiques recouvre certains avantages. Les ménages ne consomment donc pas d'eau mais utilisent une série d'appareils et une ressource, l'eau, pour obtenir des services. L'analyse des pratiques suppose d'étudier les appareils et les infrastructures nécessaires à la consommation d'eau et donc la dimension

---

<sup>13</sup> RECKWITZ A. (2002), « Toward a Theory of Social Practices – A development in culturalist theorizing », in *European Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2, pp. 245- 265.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

matérielle de la problématique. Ensuite, lancer un lave-vaisselle ou une machine à lessiver demande un certain savoir-faire dans un premier temps et, un jour, devient une routine. Cette dimension appelée temporelle, est aussi reprise dans l'approche par les pratiques. Enfin, les individus attribuent une signification aux pratiques, ils en ont une conscience pratique et discursive. Un praticien compétent est un individu capable de s'approprier les éléments requis pour atteindre un objectif, de posséder des outils appropriés, et de faire preuve d'un niveau d'attention adéquat à la réalisation de la pratique. Selon cette théorie, la nature routinière, collective et conventionnelle de la consommation est primordiale. L'accent est mis aussi sur le fait que les pratiques sont entre elles différenciées et dynamiques.<sup>17</sup> Une pratique est un modèle qui peut être rempli par une multitude d'actions seules et souvent uniques qui reproduisent une même pratique (une certaine façon de consommer l'eau domestique peut être réalisée au travers d'une multitude d'actes de consommation).<sup>18</sup> Le découpage d'une pratique en 3 dimensions permet d'analyser parallèlement des éléments issus de disciplines différentes et donc, de n'oublier aucun aspect de la problématique.

Il est intéressant de voir comment les pratiques émergent, se développent, changent et disparaissent. Se pencher sur les interactions qui existent entre les différentes dimensions qui constituent une pratique permet de voir la dynamique qui sous-tend son évolution.

### **I.2.2. Objectif**

J'ai réalisé des entretiens semi-directifs afin d'enrichir les récits historiques, les illustrations et les données quantitatives que j'ai récoltés lors de mes recherches documentaires. Rencontrer des individus d'une autre génération, remonter le temps grâce aux souvenirs de ceux qui ont vécu avant nous est un moyen de dépasser la recherche documentaire. Les témoignages donnent vie aux recensements et aux récits couchés sur le papier et permet de reconstituer une part du quotidien d'une époque aujourd'hui révolue. Les entretiens sont même parfois l'occasion de récolter des données inédites.

Les entretiens de type semi-directifs favorisent l'expression de points de vue et de sentiments. Les principales données factuelles concernant la consommation domestique d'eau sont issues de la recherche documentaire. L'intérêt des entretiens est de recueillir des informations qualitatives et de les analyser sémantiquement.

Dans « L'usage de l'entretien en sciences sociales », Stéphane Beaud confirme la pertinence de ce choix : « l'entretien approfondi en enquête ethnographique est le plus souvent comme un pis-aller, une

---

<sup>17</sup> WARDE A. (2005), « Consumption and Theories of Practice », in *Journal of Consumer Culture*, vol. 5, pp. 131-153.

<sup>18</sup> RECKWITZ A. (2002), *op. cit.*.

manière d'obtenir des informations et des points de vue sur un objet que l'on ne peut pas matériellement recueillir *in situ* par observation directe ». <sup>19</sup> Il est effectivement impossible de remonter le temps afin de se promener dans un foyer bruxellois dans son état de 1950 ou de 1975 et de voir comment et pourquoi on y utilisait l'eau courante.

### **I.2.3. Choix des individus**

Les individus interviewés satisfont à plusieurs caractéristiques. J'ai choisi mes interlocuteurs selon leur âge, leur lieu et type de résidence. J'ai cherché à composer un groupe d'individus socialement homogène. J'ai donc choisi d'interviewer des individus vivant à l'époque étudiée, en appartement ou dans une maison modeste.

Ils doivent avoir été âgés d'une vingtaine d'années en 1950, 1975 ou 2011. Ils doivent avoir alors vécu au moins une année dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Il y a donc 3 groupes d'individus :

- âgés de 20 à 30 ans en 1950 (nés entre 1920 et 1930)
- âgés de 20 à 30 ans en 1975 (nés entre 1945 et 1955)
- âgés de 20 à 30 ans en 2011 (nés entre 1981 et 1991)

Les contraintes de moyens et de temps qui caractérisent ce travail m'ont conduite à interviewer un petit nombre d'individus. Au total, j'ai réalisé quatorze interviews. L'important est d'aller en profondeur dans chaque entretien, de prendre le temps de comprendre l'interlocuteur plutôt que d'accumuler les rencontres brèves.

### **I.2.4. Questionnaire**

La méthodologie présentée dans le cours de Méthodologie de l'entretien de Monsieur Guy Lebeer m'a aidée à la construction d'un guide d'entretien.

### **I.2.5. Relation d'enquête**

Pour trouver les quatorze personnes que je souhaitais interroger, je me suis adressée à mon entourage. J'ai évité d'interroger des amis, mais me suis servie de leur carnet d'adresse respectif. J'ai rencontré des amis d'amis et pour les catégories d'individus nés entre 1920 et 1930 ou entre 1945 et 1955, j'ai rencontré les parents et grands-parents d'amis et de connaissances. J'avais pensé contacter des maisons de retraite pour rencontrer des individus nés entre 1920 et 1930, mais il s'est avéré que c'est

---

<sup>19</sup> BEAUD S. (1996), « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». », in *Politix*, volume 9, n° 35, p. 236.

dans cette catégorie d'âge que les volontaires furent les plus nombreux et les plus enclins à se prêter au jeu de l'interview. Ce choix n'offre pas de garantie de représentativité mais ceci a peu d'importance étant donné l'intérêt qualitatif de ces entretiens.

J'ai veillé à rester neutre vis-à-vis de leurs réponses. Cette neutralité s'inscrit dans une situation d'équilibre, dans un « jeu de la distance et de la proximité » que doit jouer l'enquêteur. Il s'agit de « s'adapter à la situation, à la personne, et [de] susciter sa sympathie ». <sup>20</sup> Lors de la rencontre, mes interlocuteurs m'annonçaient d'entrée de jeu qu'ils n'avaient « rien de spécial à dire » ou qu'ils ne savaient pas s'ils allaient pouvoir m'aider. Je devais alors les rassurer et insister sur l'intérêt que, dans mon travail, recouvrait leur quotidien dans toute sa simplicité.

### **I.2.6. Évaluation de la méthode**

Une fois les entretiens réalisés, avant de tirer des conclusions d'après leur contenu, il convient d'évaluer la méthode employée et d'analyser la qualité des données récoltées. Outre la prise de notes au cours de l'entretien, après avoir obtenu l'accord de la personne concernée, j'ai enregistré et retranscrit les entretiens afin d'en faciliter l'analyse a posteriori.

#### **a) Choix des questions**

Le choix des questions posées est basé sur les hypothèses de recherche. La structure du questionnaire basée sur l'approche par les pratiques, selon laquelle une pratique est composée de trois dimensions (matérielle, temporelle et symbolique) a prouvé sa pertinence. Il ne me semble pas qu'il y ait de lacune dans les récits de mes interlocuteurs. Cette structure a permis de faire le tour de la question.

#### **b) Choix des interlocuteurs**

La sélection d'interlocuteurs selon leur type de résidence et leur âge s'est avérée cohérente pour ce travail. L'appartenance socio-économique était un élément de sélection tout aussi judicieux. Cependant, mis à part le type de logement (locataire d'un appartement plutôt que propriétaire d'une maison), je n'ai pas employé d'autres caractéristiques socio-économiques pour sélectionner mes interlocuteurs. Afin de déterminer plus précisément la tranche socio-économique étudiée, il aurait probablement fallu sélectionner les individus interrogés selon le montant de leurs revenus.

Mon échantillon ne comportait pas beaucoup d'individus. Étant donné le caractère qualitatif de mon travail, cela n'a pas posé de problème. Au contraire, le fait qu'il n'y ait pas eu beaucoup de rencontres m'a permis de prendre le temps pour chacune d'entre elles. Aussi, le nombre d'interviewés par

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 245.

catégorie d'âge est suffisant pour permettre de détecter un témoignage excentrique, non représentatif du plus grand nombre. J'ai noté une cohérence entre les réponses de chacun.

### **c) Prise de contact**

Rencontrer des gens faisant partie de mon environnement même lointain, n'offre pas de garantie de représentativité de l'échantillon mais ceci a peu d'importance étant donné l'intérêt qualitatif des entretiens. Ce système était un moyen efficace et rapide pour trouver des gens disposés à répondre à mes questions.

### **d) Conditions physiques**

Il est primordial de laisser à l'interlocuteur le choix du lieu et du moment de rendez-vous. C'est le meilleur moyen pour que l'entretien se déroule dans une ambiance de confiance et propice à une conversation 'libre'. Selon leur volonté, j'ai rencontré l'ensemble des individus nés entre 1920 et 1930 à leur domicile. Trois des quatre individus nés entre 1945 et 1955 ont proposé que l'entretien ait lieu à leur domicile. Deux rendez-vous avec des jeunes gens nés entre 1981 et 1991 ont eu lieu à mon domicile et deux autres ont eu lieu dans un café. J'ai noté que le lieu le plus adapté est le domicile de l'interviewé. Outre, la difficulté pour une personne âgée de se déplacer, ces circonstances semblaient être optimales pour l'ensemble des interlocuteurs. Chez eux, ils sont plus « à l'aise » ce qui leur permet de s'exprimer plus librement. Un endroit neutre, tel qu'un bar, un café ou une sandwicherie se prête également à un entretien mais le bruit alentour peut être distrayant pour l'interviewé comme pour l'intervieweur. Il est important de maîtriser l'environnement de l'entretien pour ne pas être interrompu et que le sujet ne soit pas coupé dans son discours.

Tous les entretiens ont eu lieu en journée, pendant la semaine. Certains travailleurs m'ont proposé une rencontre lors d'un jour de congé, d'autres lors de leur temps de pause de midi. Les rencontres avec les individus nés entre 1920 et 1930, et, entre 1945 et 1955 ont duré environ une heure. Elles ont duré approximativement 30 minutes avec les individus nés entre 1981 et 1991. La longueur des entretiens était idéale. Les entretiens d'une trentaine de minutes se sont révélés parfois un peu court étant donné le temps qu'il faut parfois pour 'se mettre dans le bain'. Les entretiens d'une heure, ni trop longs, ni trop courts, ont permis aux personnes interrogées de prendre le temps de se replonger dans leurs souvenirs sans pour autant trouver l'expérience trop longue et dès lors fatigante.

### **e) Guide d'entretien**

Le guide d'entretien a été utile pour ne pas oublier de questions et pour recadrer l'entretien, tout en laissant l'interlocuteur mener un discours libre. Il a été judicieux de placer les questions modales, c'est-à-dire d'opinions et d'avis ainsi que les questions de réflexion en fin d'entretien. Au moment de l'entretien, certaines questions ont été reformulées ou inversées entre elles afin de s'adapter à la

tournure de la discussion ou pour éviter les répétitions.

#### **f) Dynamique de l'interaction**

L'entretien relève de la mise en place d'une stratégie d'écoute entre l'enquêteur et l'enquêté. Le but de développer une relation de confiance où le sujet est amené à se confier sur différents points selon le cadrage de son interlocuteur a été atteint.

#### **I.2.7. Qualité de l'information recueillie**

Mes questions se concentrent sur une pratique quotidienne et recouvrant apparemment peu d'intérêt. Il y avait un risque que les gens aient peu de choses à raconter que ça soit sur une époque passée ou sur leurs pratiques actuelles de consommation d'eau. Mais même les personnes interrogées à propos des années 1975 et 1950 ont retrouvé des souvenirs relativement précis de leurs anciennes pratiques. Le meilleur moyen de raviver cette mémoire peut avoir pour point de départ un récit descriptif ou celui d'une anecdote. Il fallait aussi parfois attendre une quinzaine de minutes avant que l'interviewé 'entre' vraiment dans l'entretien et se prenne au jeu des souvenirs.

##### **a) Validité**

Les réponses des interlocuteurs cadrent avec ce qui était attendu. Les réponses hors sujet ont été rares.

##### **b) Fiabilité**

Tout porte à croire que le discours de mes interlocuteurs était sincère. Je n'ai pas relevé de contradictions particulières. Cependant, énoncer l'intitulé de mon cursus a peut-être induit un biais chez certaines personnes. Mon ressenti est que certains ont peut-être évoqué des préoccupations environnementales en ayant connaissance de la discipline dans laquelle s'inscrit ce travail. En général, la relation de confiance établie a donné l'occasion à mes interlocuteurs de formuler un discours reflétant leur pensée sans crainte d'être jugés.

##### **c) Pertinence**

Il s'est avéré que les questions trop vagues laissaient mes interlocuteurs perplexes en comparaison avec des questions précises grâce auxquelles ils pouvaient démarrer par un fait concret.

Au fil des rencontres, de nouvelles questions me sont venues à l'esprit concernant la connaissance que mes interlocuteurs avaient aujourd'hui du système de distribution, d'évacuation d'eau dont ils bénéficient et concernant la tarification des services de l'eau.

#### **d) Richesse**

Chacun de mes interlocuteurs s'est appliqué à répondre aux questions. Ces participants volontaires se sont révélés concentrés et ont formulé leurs réponses méticuleusement. Outre la description de leur pratique, ils ont entamé avec moi une réflexion sur le sujet.

#### **e) Profondeur**

Dans ces entretiens, je pense que la singularité de chacun a été atteinte. Les questions de description de l'habitation, du rôle de chacun, des façons de faire et des perceptions qui y sont liées, a permis de faire appel à l'expérience personnelle.

### **I.2.7. Obstacles particuliers à la problématique**

Les témoignages concernant les années 50 doivent impérativement être analysés en veillant à ne pas perdre de vue le contexte de l'époque. Mes interlocuteurs s'inquiétaient par moment du jugement que je pouvais poser sur leur mode de vie. J'ai essayé de les rassurer à ce niveau pour éviter qu'ils n'occultent une réalité par gêne voire honte.

La première difficulté pour mon interlocuteur est de parler de son quotidien et donc de prêter attention à quelque chose qui relève de l'habitude, que l'on fait par automatisme. Les détails pratiques du quotidien ne laissent pas toujours de souvenirs marquants.

Afin de contourner ces obstacles, j'ai recouru à deux stratagèmes. Premièrement, mon questionnaire commence par des questions très concrètes. Celles-ci amènent mes interlocuteurs à se replonger dans l'univers de l'époque et à reconstruire détail par détail leur foyer de l'époque. Deuxièmement, j'ai proposé à mes interlocuteurs de me raconter une anecdote qu'ils ont vécue alors et qui serait en lien avec la consommation d'eau. L'anecdote fait le « récit plus ou moins court d'une situation sociale vécue ». Ceci a l'avantage d'être inscrit dans la mémoire et fait « revivre une scène sociale où se donne à voir, souvent en détail, un certain nombre de ces pratiques sociales en vigueur dans le milieu enquêté ». En outre, « son apparente banalité et son caractère sans importance, [...] autorise l'enquêté d'évoquer des phénomènes au contenu profondément sociologique, sans craindre d'enfreindre la bienséance sociale, et donc [l'autorise] à dire en toute simplicité, [...] des choses que la censure sociale ordinaire interdit. »<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

## **PARTIE II – Définitions du confort et de la consommation domestique d'eau**

Il est utile de s'accorder sur la signification des concepts mobilisés dans ce travail.

### **II.1. Le « confort »**

Aujourd'hui le confort est synonyme de modernité, de bien-être, de sécurité ; il évoque une société développée et riche. Qu'est-ce que le confort ? Ce mot a-t-il toujours eu la signification qu'il a aujourd'hui ? Ce qui est confortable pour l'un, l'est-il pour l'autre et est-ce valable à travers le temps ? Peut-on essentialiser le confort ? Existe-t-il des paramètres définissant des seuils de confort ? Quand le confort devient-il une valeur ?

Ce qui suit retrace l'évolution du terme depuis son apparition ainsi que les modifications sémantiques et d'usage qu'il a subit au cours du temps.

#### **II.1.1. Les types de « confort »**

Je note l'existence de trois types de confort : le confort domestique (où habiter devient confortable grâce au chauffage, à l'isolation sonore, à l'éclairage, aux appareils électroménagers et au mobilier), le confort vestimentaire (où les vêtements sont confortables et adaptés à l'activité) et le confort au travail (où confort et rentabilité sont indissociables). Dans le cadre de ce travail, je m'occupe du confort domestique et plus précisément du rôle que la consommation d'eau joue dans l'accession au confort.

#### **II.1.2. Définitions du terme « confort »**

##### **a) Réconfort**

Au 11<sup>e</sup> siècle, dans la Chanson de Roland, « confort » signifie « courage ». C'est un déverbal du verbe « conforter », du latin « confortare »<sup>22</sup>, soutenir le courage, reconforter, de « fortis », courageux.<sup>23</sup> Dans le dictionnaire des mots d'origine étrangère<sup>24</sup> et le dictionnaire des anglicismes<sup>25</sup>, on trouve qu'en ancien français, « confort » signifiait « soutien, reconfort, consolation ». D'autres dictionnaires définissent le « confort » en ces termes: « aide, assistance matérielle ou morale, secours », étant le contraire d'« abandon ».<sup>26</sup>

---

<sup>22</sup> Dictionnaire latin de poche (2000), Poche.

<sup>23</sup> Dictionnaire étymologique et historique du français (1993), Larousse.

<sup>24</sup> Dictionnaire des mots d'origine étrangère (1991), Larousse.

<sup>25</sup> Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), Le Robert.

<sup>26</sup> Nouveau Larousse Illustré, Dictionnaire universel encyclopédique(1910), Paris et Le Grand Robert de la langue française (2001), Paris.

Le terme dans son acception première tombera en désuétude au 17<sup>e</sup> siècle. En 1694, le terme est considéré comme « vieux » dans le dictionnaire de l'Académie française.<sup>27</sup> La signification première du terme est donc le réconfort moral. La dimension matérielle du terme arrivera plus tard.

### **b) Bien-être physique et commodités matérielles de la vie quotidienne**

Au 18<sup>e</sup>, le prestige de la cour française entraîne la mode « à la française » en Angleterre. À cette époque les Anglais récupèrent le terme « confort » et en modifient le sens. « Confort » signifie alors « bien-être matériel ».<sup>28</sup> Parallèlement, à partir du 18<sup>e</sup>, le français emprunte volontiers des termes à d'autres langues. Dans ces circonstances, le terme « confort » est réintroduit en français avec le sens nouveau que lui ont donné les Anglais. En 1815, Chateaubriand reprend ce terme au sens de « bien-être matériel ». Le sens du mot a évolué de « soutien, réconfort, consolation » vers « état de bien-être physique et matériel » (1814) puis vers « conditions nécessaires à cet état » (1848). Cet anglicisme a du succès auprès des Français au 19<sup>e</sup>. En 1842, le terme est institutionnalisé en tant que néologisme par l'Académie française.

Le confort est un des éléments de la civilisation britannique : « les Anglais ont un grand amour pour le confort ».<sup>29</sup> Le confort est né en pays nordique et est resté la conquête des pays froids (et riches) d'Europe. Celui-ci n'a rien à voir avec le luxe. Au 19<sup>e</sup>, il y a d'ailleurs beaucoup de luxe en France mais peu de confort, à l'inverse des États-Unis d'Amérique. L'« inconfort », antonyme du terme apparaît en 1869.<sup>30</sup>

Remarquons l'exemple d'emploi du Nouveau Larousse de 1910 : « le confort, en Angleterre comme ailleurs, reste le privilège de quelques uns ». Un nom commun découle du terme : « [le] confortable, est partout et nulle part ; dès qu'il y manque quelque chose, il a cessé d'exister ».

C'est surtout le sens objectif « objets matériels, tout ce qui contribue au bien-être, à la commodité de la vie matérielle » qui a été retenu. Les attestations du sens subjectif, « le confort de quelqu'un », sont peu fréquentes. D'« état de bien-être physique et matériel » le sens du mot confort est passé aux « conditions nécessaires à cet état ». Le Grand Robert de 2001 et le Dictionnaire Robert des anglicismes de 1990 attestent aussi de cette évolution.<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> LE GOFF O. (1994), *op. cit.*, p. 26.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Dictionnaire Littré de la langue française (1863), Hachette.

<sup>30</sup> Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), Le Robert.

<sup>31</sup> Cette définition est reprise dans le Nouveau Larousse Illustré (1910), Le Petit Robert (1981), le Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), le Robert micro (1998) et le Grand Robert (2001).

Le Grand Robert de 2001 explicite encore le terme en ces mots : « Le fait (pour un logement) de posséder les commodités entraînant le bien-être » et de citer les « éléments de confort : chauffage, électricité, eau courante chaude et froide, sanitaires, cuisine équipée, etc. ». Toujours dans ce dictionnaire, on évoque le « confort moderne » comme une « expression vieillie, correspondant à l'époque où l'eau courante, le gaz, l'électricité sont installés dans les logements ».

Ces différents dictionnaires renvoient aux termes bien-être, commodité, standing (niveau de vie) mais aussi, pour l'adjectif « confortable », aux termes aisé, bourgeois, douillet. Les synonymes du confort sont « bien-être, aises, luxe, commodité, niveau de vie acceptable (ou haut) et bon standing (néologisme) ». Les antonymes du terme sont « inconfort et misère ».<sup>32</sup>

### **c) Bien-être de l'esprit**

Le terme confort au sens figuré est défini comme le « bien-être facile de l'esprit », le « confort intellectuel »<sup>33</sup>. Certains dictionnaires indiquent que l'expression prend souvent une nuance péjorative, celle-ci ayant attiré au conformisme et à la satisfaction.<sup>34</sup>

### **d) État d'une personne commodément installée**

L'emploi du mot « confort » comme « état d'une personne qui est commodément installée, à son aise » ou de l'adjectif « confortable » pour une personne « qui est confortablement installé[e], à l'aise », est renseigné comme emploi vieilli.<sup>35</sup>

### **e) En quantité assez importante**

L'adjectif « confortable » peut prendre le sens de « assez important » d'un point de vue quantitatif<sup>36</sup>. Le petit Robert de 1981 apporte une nuance en définissant l'adjectif comme « de nature à assurer la sécurité » en parlant d'une situation financière, il a des revenus confortables, ou simplement d'un résultat quantitatif, une majorité confortable.

### **f) Conclusions**

L'histoire du sens de ce mot est marquée de continuité et de rupture.<sup>37</sup> Le sens du mot confort a évolué depuis sa première apparition dans la chanson de Roland au 11<sup>e</sup> siècle. De « réconfort »<sup>38</sup>, il est

---

<sup>32</sup> Dictionnaire Bordas des synonymes, analogies et antonymes (1994).

<sup>33</sup> Cette définition se trouve dans le Dictionnaire Hachette (1987), le Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), le Robert micro (1998), Le Petit Robert (1981), le Dictionnaire Quillet (1975) et Le Grand Robert (2001).

<sup>34</sup> Le Robert micro (1998), Dictionnaire de la Langue française, Édition de poche et Le Grand Robert (2001).

<sup>35</sup> Le Petit Robert (1981).

<sup>36</sup> Le Robert micro (1998), le Dictionnaire de la Langue française, Édition de poche.

<sup>37</sup> LE GOFF O. (1994), *op. cit.*

<sup>38</sup> Dictionnaire étymologique et historique du français (1993), Larousse.

devenu « commodités matérielles nécessaires à un état de bien-être physique »<sup>39</sup>, ensuite « bien-être physique »<sup>40</sup> en soi, ou encore « bien-être de l'esprit »<sup>41</sup>. Le confort peut aussi dépendre l' « état d'une personne commodément installée »<sup>42</sup> ou quelque chose « en quantité assez importante »<sup>43</sup>. Aujourd'hui, l'emploi le plus usité du terme est le confort comme étant les « commodités matérielles nécessaires à un état de bien-être physique »<sup>44</sup>.

## II.2. La « consommation domestique d'eau »

J'entends par consommation domestique d'eau, l'eau utilisée dans un foyer quelque en soit la finalité : nettoyer (faire la lessive, la vaisselle, laver la voiture,...), faire la cuisine, boire, et se laver.

Je reprends ici les définitions du terme « consommation » reprises dans le Nouveau Larousse Illustré de 1910 et dans le Grand Robert de 2001.<sup>45</sup> Le terme vient du latin, *consummatio*, supin du verbe *consummare*, qui signifie « consommer ».

Dans un sens didactique ou littéraire, la consommation c'est l'« action d'amener quelque chose à son plein accomplissement ». Consommation veut dire « achèvement, couronnement, fin, terminaison ». La *consommation des temps, des siècles, du monde*, c'est la fin, l'anéantissement du monde créé, de l'espèce humaine. On dit aussi la *consommation du mariage*, et la *consommation d'une infraction* pour la perpétration d'une infraction.

Dans son sens courant, « consommation » est l'action de faire usage des objets de tout genre résultant de la production. Cet usage que l'on fait de quelque chose « la rend ensuite inutilisable ou la fait disparaître ».<sup>46</sup> Par extension, consommation signifie « utilisation », par exemple « faire une grande consommation de papier à lettres ».

Le Grand Robert de 2001 note l'apparition au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, du terme « biens de consommation ». Ceux-ci sont des « biens dont l'utilisation détermine la satisfaction immédiate d'un

---

<sup>39</sup> Cette définition est reprise dans le Nouveau Larousse Illustré (1910), Le Petit Robert (1981), le Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), le Robert micro (1998) et le Grand Robert (2001).

<sup>40</sup> Cette définition est reprise dans le dictionnaire de l'Académie française (1932), le Dictionnaire Hachette (1987) et le Dictionnaire Quillet (1975).

<sup>41</sup> Cette définition se trouve dans le Dictionnaire Hachette (1987), le Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), le Robert micro (1998), Le Petit Robert (1981), le Dictionnaire Quillet (1975) et Le Grand Robert (2001).

<sup>42</sup> Le Petit Robert (1981).

<sup>43</sup> Le Robert micro (1998), Dictionnaire de la langue française, Édition de poche.

<sup>44</sup> Cette définition est reprise dans le Nouveau Larousse Illustré (1910), Le Petit Robert (1981), le Dictionnaire Robert des anglicismes (1990), le Robert micro (1998) et Le Grand Robert (2001).

<sup>45</sup> Le Grand Robert de la Langue française (2001) et Le Nouveau Larousse Illustré (1910).

<sup>46</sup> Le Robert Micro (1998), Dictionnaire de la Langue française, Édition Poche.

besoin ». La « société de consommation » étant un « type de société où le système économique pousse à consommer et suscite des besoins dans les secteurs qui sont profitables à son développement ».

L'antonyme de consommation est « commencement, début » ou encore « production ». Les antonymes du verbe consommer sont « économiser, se priver » ou encore « commencer ». Les synonymes de consommer sont « user de, se nourrir de, absorber, brûler, consumer, manger » et encore « mener à son terme, commettre, perpétrer, accomplir, parfaire, achever, terminer, couronner ».



## **PARTIE III – Problématique et hypothèses**

### **III.1. Problématique**

La problématique de ce travail consiste à voir les dynamiques en jeu dans l'évolution des pratiques liées à la consommation domestique d'eau des Bruxellois de 1950 à nos jours.

Selon l'approche par les pratiques, une pratique se compose d'une dimension matérielle, une dimension temporelle et une dimension symbolique. J'ai utilisé ces trois dimensions conceptuelles pour organiser mon travail de recherche documentaire et pour structurer mon guide d'entretien.

Question de départ :

Comment ont évolué les pratiques liées à la consommation domestique d'eau des Bruxellois de 1950 à nos jours ?

|  |                      |
|--|----------------------|
| Quels appareils sont à la disposition des gens ?                           | Dimension matérielle |
| Comment les gens utilisent les installations qui sont à leur disposition ? | Dimension temporelle |
| Quelles normes sociales régissent leur pratique ?                          | Dimension symbolique |
| Quelle signification a cette pratique ?                                    |                      |

### **III.2. Hypothèses**

J'expose ici l'hypothèse générale de travail qui découle de ma question de base présentée ci-dessus : comment ont évolué les pratiques liées à la consommation domestique d'eau des Bruxellois de 1950 à nos jours ?

Je détaille ensuite cette hypothèse selon la structure suivie tout au long du travail. J'observe l'évolution de chacune des dimensions qui la compose à trois époques différentes. À ces 3 époques correspondent donc des pratiques différentes : les outils dont les utilisateurs disposent, la façon dont ils utilisent l'eau et la symbolique que recouvre la consommation domestique d'eau ont varié au cours du temps. Pour répondre aux questions conceptuelles formulées, j'ai donc posé des hypothèses particulières pour la dimension matérielle, temporelle et symbolique de la pratique de chacune des trois époques. Ces hypothèses sont le fruit d'une première phase de lectures.

#### **Hypothèse générale :**

Les pratiques liées à la consommation domestique d'eau ont fortement évolué entre 1950 et 2011, en conséquence de quoi les quantités d'eau consommée ont augmenté. Les comportements changent à cause de raisons techniques.

### III.2.1. Dimension matérielle

#### Question conceptuelle pour la dimension matérielle :

Comment ont évolué les installations et les appareils liés à la consommation domestique d'eau ?

#### Hypothèse générale pour la dimension matérielle :

Les équipements sont de plus en plus nombreux dans les foyers bruxellois et rendent l'eau de plus en plus accessible à tout endroit et à tout moment. Les installations et appareils consomment des quantités d'eau toujours plus importantes et entraînent la détérioration de la qualité des eaux usées.

#### Hypothèse pour la dimension matérielle – 1950

Il y a peu d'objets utilisant de l'eau.

Il y a peu de salle de bain dans les logements.

En 1950, il y avait peu d'installations et peu d'appareils consommateurs d'eau. Si la majorité des logements urbains étaient raccordés au réseau de distribution d'eau, la salle de bain n'était pas pour autant partout une pièce à part entière. Le raccordement à l'eau courante se limitait souvent à un robinet pour l'ensemble du logement. Un évier servait pour la vaisselle et une bassine était destinée au lessivage du linge et aux ablutions.

#### Hypothèse pour la dimension matérielle – 1975

Il y a des appareils utilisant de l'eau à foison.

Il y a une salle de bain dans nombre de logements.

En 1975, les installations et les appareils utilisant de l'eau sont nombreux dans un logement. Tous les foyers sont reliés au réseau de distribution et d'évacuation d'eau. La salle de bain est maintenant une pièce à part entière et son équipement est bien plus élaboré qu'en 1950 : bain, douche et WC séparés. L'hygiène du domicile et l'hygiène corporelle sont assurées par quantité d'appareils électroménagers et de produits issus de l'industrie chimique.

#### Hypothèse pour la dimension matérielle – 2011

De nouveaux appareils pour favoriser l'utilisation rationnelle de l'eau apparaissent.

En 2011, un nouveau type d'équipement est apparu. Celui-ci a pour but de favoriser l'utilisation rationnelle de l'eau. Cependant, les installations et appareils liés à la consommation d'eau foisonnent et demandent de grandes quantités d'eau. Pour un logement on compte une ou deux salles de bain, douches et WC séparés.

### **III.2.2. Dimension temporelle**

#### **Question conceptuelle pour la dimension temporelle :**

Comment ont évolué les manières de consommer l'eau au domicile ?

#### **Hypothèse générale pour la dimension temporelle :**

Entre 1950 et 2011, les utilisateurs consomment plus souvent de l'eau, en plus grande quantité et disposent de produits qui chargent les eaux usées en résidus polluants.

#### **Hypothèse pour la dimension temporelle – 1950**

L'utilisation domestique de l'eau incombe aux femmes. Elle demande beaucoup de temps et d'efforts physiques.

S'ils n'ont pas l'eau courante, les utilisateurs doivent se procurer de l'eau au puits ou à une fontaine publique et s'arranger pour évacuer l'eau utilisée. Que ce soit pour la cuisine, pour le nettoyage ou pour se laver, avoir de l'eau chauffée ou non à disposition demande un effort physique particulier.

#### **Hypothèse pour la dimension temporelle – 1975**

L'utilisation domestique de l'eau incombe toujours aux femmes mais celle-ci demande moins de temps et d'efforts physiques qu'en 1950.

Tout le monde s'est adapté aux nouvelles manières de faire. Les moyens techniques permettent que l'utilisation domestique de l'eau demande moins de temps et d'efforts qu'en 1950. Au fil du temps les gens se sont habitués aux nouveaux appareils et ont appris à s'en servir. On utilise les appareils consommateurs d'eau à des moments différents de la journée et de la semaine et à des fréquences plus rapprochées.

#### **Hypothèse pour la dimension temporelle – 2011**

De nouveaux savoirs se mettent en place mais les manières de faire restent les mêmes.

De nouveaux savoirs se mettent en place mais les manières de faire restent globalement les mêmes. La fréquence des pratiques liées à l'eau a encore augmenté.

### III.2.3. Dimension symbolique

#### Question conceptuelle pour la dimension symbolique :

Comment a évolué la symbolique, la signification que recouvre la pratique de consommation domestique d'eau ?

#### Hypothèse générale pour la dimension symbolique :

Consommer de l'eau en 1950, 1975 et en 2011 ne signifie pas la même chose. Aux raisons d'hygiène corporelle et domestique, s'ajoute le désir de vivre 'moderne'. En termes de consommation d'eau, les normes d'hygiène et de confort valables en 1950 ne sont pas les mêmes que celles qui le sont aujourd'hui.

#### Hypothèse pour la dimension symbolique – 1950

On consomme de l'eau dont on a besoin pour assurer les besoins de base. La consommation d'eau n'apporte pas le confort.

On consomme de façon parcimonieuse par habitude. Le confort consiste à disposer d'eau au sein du foyer.

#### Hypothèse pour la dimension symbolique – 1975

On consomme de l'eau pour atteindre le confort. Les activités de consommation d'eau sont l'occasion de plaisir et de détente.

Entretenir la propreté de son intérieur devient une tâche plus agréable et se laver, un vrai moment de détente. Le confort consiste à disposer d'une salle de bain équipée et à disposer d'eau chaude et froide à tous les endroits du logement où on l'utilise.

#### Hypothèse pour la dimension symbolique – 2011

On consomme toujours en grande quantité pour le confort mais on se rend compte des conséquences de cette consommation.

Le confort consiste à disposer d'une voire deux salles de bain super-équipées et à disposer d'eau chaude et froide à tous les endroits du logement où on l'utilise. Le confort n'est quelque part jamais atteint car on en veut toujours plus.

### III.2.4. Des questions conceptuelles aux questions adaptées aux entretiens

Les individus répondant pour 1950 et 1975 étaient interrogés sur l'époque en question ainsi que sur l'époque actuelle.

| <b>Dimension matérielle</b>  |   |
|--|---|
| Question conceptuelle de base :<br>Comment ont évolué les installations et les appareils liés à la consommation domestique d'eau ? |   |
| Questions conceptuelles  | Questions adaptées aux interlocuteurs   |
| 1950/1975  |   |
| Dans quel type d'habitation vivaient-ils à l'époque ?  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- En 1950/1975, où viviez-vous ? Dans quelle commune ? Dans quelle rue ?</li> <li>- En 1950/1975, dans quel type d'habitation viviez-vous ? Maison/appartement ?</li> <li>- Combien de personnes vivaient sous le même toit ?</li> </ul>   |
| Avaient-ils accès à l'eau courante ? De quelle manière ?   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- De quel type d'alimentation en eau disposiez-vous ?</li> <li>- L'eau était-elle disponible au sein même de l'habitation (eau courante) ? Puits, citerne, distribution publique en rue, jusque dans la maison, à un ou plusieurs endroits ? Eau chaude/froide ? Boiler/chaudière ? Quantité d'eau chaude limitée ?</li> </ul> |
| Quels appareils liés à la consommation domestique d'eau sont à la disposition des gens ?   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'aviez-vous comme appareils qui utilisaient de l'eau ? Bain(s), cabine de douche(s), W.C. séparé, robinet(s) (lavabo, évier), lave-vaisselle, machine(s) à lessiver ?</li> </ul>   |
| 2011   |   |
| Comment les objets liés à la consommation domestique d'eau ont-ils évolué ?  | <i>Mêmes questions pour 2011 que pour 1950 / 1975.</i>  |

| <b>Dimension temporelle</b>   |   |
|---|---|
| Question conceptuelle de base :<br>Comment ont évolué les manières de consommer l'eau au domicile ? |   |
| Questions conceptuelles   | Questions adaptées aux interlocuteurs   |
| 1950/1975   |   |
| Où se déroulent les pratiques liées à la consommation domestique d'eau ?                            | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans quels endroits de la maison utilisiez-vous de l'eau ? Y avait-il une/des salle(s) de bain ? Des WC séparés ?</li> </ul> |
| Qu'est-ce que demande la pratique en termes de temps, de timing, de synchronisation ?               | <ul style="list-style-type: none"> <li>- À quels moments de la journée et de la</li> </ul>  |

|   |  |
|---|--|
| Quand se déroulent les pratiques liées à la consommation d'eau ?  | semaine utilisiez-vous de l'eau?<br>À quelle fréquence ?   |
| Qui s'adonne à ces pratiques ?<br>Chacun des membres de la famille utilisaient-ils les appareils liés à la consommation d'eau ?<br>Est-il nécessaire de disposer d'un certain savoir-faire pour faire fonctionner les appareils consommateurs d'eau ? | - Chacun des membres de la famille utilisaient-ils les appareils liés à la consommation d'eau ?<br>Bain(s), douche(s), W.C., robinet(s) (lavabo, évier), lave-vaisselle, machine(s) à lessiver ? |
| 2011  |  |
| Comment les savoir-faire et les compétences en matière de consommation domestique d'eau ont-ils évolué ?  | <i>Mêmes questions pour 2011 que pour 1950 ou 1975.</i>  |

| <b>Dimension symbolique</b>  |   |
|--|---|
| Question conceptuelle de base :<br>Comment a évolué la symbolique, la signification que recouvre la pratique de consommation domestique d'eau  |   |
| Questions conceptuelles  | Questions adaptées aux interlocuteurs   |
| 1950/1975  |   |
| Étaient-ils satisfaits de leur situation en matière d'accès à l'eau et d'installations liées à sa consommation ?   | - <i>Étiez-vous satisfait de votre installation en eau ?</i>  |
| Quel rôle est joué par la consommation d'eau dans les foyers ?<br>Utilisent-ils l'eau pour des raisons de confort, d'hygiène, pour « faire bien » en société ou par habitude ?<br>Qu'est-ce que la consommation domestique d'eau apporte en termes de confort ?<br>En matière de consommation d'eau, quelles installations étaient indispensables à un foyer pour qu'il soit considéré confortable ? | - <i>Trouviez-vous que ces installations vous rendaient la vie confortable ?</i><br>- <i>Viviez-vous dans le confort moderne ?</i><br>- <i>Qu'est-ce que c'est le confort moderne pour vous à l'époque ? Qu'est-ce que ça représentait ? Qu'est-ce que ça vous évoquait ?</i> |
| Quelles sont les aspirations des gens en matière de consommation d'eau? Comment évoluent-elles entre 1950 et 2000 ?  | - <i>Vous manquait-il quelque chose à l'époque pour que votre habitation vous soit plus confortable ?</i><br><i>Pourquoi cela vous dérangeait-il de ne pas disposer de cela ?</i>   |
| Quel regard portent-ils sur l'évolution de la consommation d'eau domestique de 1950/1970 à nos jours ?   | - <i>Comment trouvez-vous ces changements ? Amélioration positive/négative ?</i><br><i>Par rapport à quoi ?</i>   |
| 2011   |   |
| Sont-ils aujourd'hui plus satisfaits de leur situation en matière d'accès à l'eau et d'installations liées à sa consommation qu'en 1950 ou 1975 ?  | - <i>Pensez-vous toujours aujourd'hui que vous habitez à l'époque une maison/appartement confortable (ou pas confortable) ?</i>   |

|  |  |
|--|--|
| <p>Comment les normes sociales, les significations de la consommation domestique d'eau ont-elles évolué ?</p> <p>Quelles différences y a-t-il entre les normes sociales de chacune des époques ?</p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Sinon que vous manquait-il à l'époque pour que votre habitation soit confortable ?</i></li> <li style="padding-left: 20px;"><i>Pourquoi cela vous manquait-il ?</i></li> <li>- <i>Aujourd'hui, trouvez-vous que votre habitation est plus confortable qu'à l'époque ?</i></li> </ul> |
| <p>Comment perçoivent-ils les services liés à la consommation domestique d'eau ?</p> <p>Quelle notion ont les utilisateurs du coût de l'eau ?</p>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Avez-vous connaissance de la tarification progressive de l'eau ?</li> <li style="padding-left: 20px;">Qu'en pensez-vous ?</li> </ul>  |



## **PARTIE IV – Résultat des entretiens**

Le but des entretiens est de valider les hypothèses de ce travail et les informations recueillies sur les différentes époques étudiées. Les témoignages de ceux ayant connu les années 50 et 75 ont permis de donner vie aux textes, aux chiffres et aux illustrations concernant ces deux époques. Ce fut l'occasion de mieux cerner les dimensions temporelle et symbolique qui recouvrent la pratique de la consommation domestique d'eau, plus difficiles à déterminer au seul moyen de recherches documentaires. En mettant en parallèle les témoignages de Bruxellois âgés d'une vingtaine d'années respectivement en 1950, 1975 et 2011, on peut voir se dessiner dans les récits de chacun l'évolution des pratiques liées à la consommation domestique d'eau de 1950 à nos jours.

### **IV.1. Dimension matérielle**

#### **Hypothèse générale pour la dimension matérielle**

Comment ont évolué les installations et les appareils liés à la consommation domestique d'eau ?

Les équipements sont de plus en plus nombreux dans les foyers bruxellois et l'eau est de plus en plus accessible à tout endroit et à tout moment. Ces installations et appareils consomment des quantités d'eau toujours plus importantes et entraînent la détérioration de la qualité des eaux usées.

#### **Hypothèse pour la dimension matérielle – 1950**

Il y a peu d'objets utilisant de l'eau. Il y a peu de salles de bain dans les logements.

Dans les années 50, quelques 55 % des logements sont raccordés au réseau d'eau potable.<sup>47</sup> « Je me souviens, début des années 50, ma grand-mère paternelle avait une maison où il y avait une pompe à eau dans la cour. C'était très courant, qu'il y ait des pompes à eau dans les cours des maisons. Il devait y avoir un puits sans doute quelque part. C'était de l'eau de pluie, pas pour la cuisiner ou boire, on s'en servait pour laver, nettoyer, pour le jardin. Tout ça a disparu dans les années 60. »

L'eau est chauffée au gaz de ville, au gaz en bombonne voire encore au poêle à charbon. Après la Deuxième Guerre mondiale, les foyers bruxellois sont peu équipés. Il faut attendre le début des années 60 pour que les appareils électroménagers fassent leur apparition dans les foyers bruxellois.

Avant ça, un appartement modeste se composait d'une pièce à vivre, d'une cuisine et parfois d'une ou deux chambres. Il n'y avait souvent pas de salle de bain à proprement parlé. « Même dans les nouvelles maisons qu'on a construites juste après la guerre 40, il y avait des chambres à coucher mais il n'y avait pas de toilettes aux chambres à coucher. Même dans les très belles maisons, on n'avait pas

---

<sup>47</sup> Voir chapitre sur l'histoire de la distribution d'eau à Bruxelles.

de salle de bain, ce n'était pas la mode. Ça a évolué très fort après la guerre de 40. » La toilette quotidienne se faisait à proximité de l'unique point d'eau du domicile, au dessus de l'évier de la cuisine ou à l'aide d'un broc ou d'une aiguière (un ensemble de bassine et cruche) posée sur une table. « On avait des bassines en galvanisé ovales et grandes. Ça valait une petite baignoire qu'on fait maintenant. »

J'ai eu le récit d'une douche datant des années 50. Celle-ci se limitait à une sorte de tuyau d'arrosage suspendu dans un coin de la cour intérieur de la maison.

Certains relatent la présence d'un bidet dans leur première salle de bain. Celui-ci apparu dans les années 60, disparaîtra progressivement dans les années 80. La pratique quotidienne du bain ou de la douche a rendu superflu ce nettoyage intime partiel.

« Il y avait des toilettes au rez-de-chaussée, dans la cour extérieure et un seau à l'étage pour la nuit. Quand on allait aux toilettes, on disait 'je vais à la cour'. » Les W.C. étaient souvent communs à plusieurs ménages et se trouvaient sur le pallier ou dans la cour extérieure.

Quand la lessive était faite à la maison, elle se faisait souvent à la main ou à l'aide des premières machines mécaniques. Certaines fonctionnaient à l'huile de coude et ne cumulaient pas les fonctions. D'autres fonctionnaient grâce à un moteur électrique. Pour ceux qui ne disposaient pas de l'espace suffisant pour lessiver à domicile, il existait des lavoirs publics, des services de blanchisserie industriels ou encore des blanchisseuses qui allaient laver le linge aux lavoirs publics.

Enfin, la vaisselle se faisait à la main dans l'évier de la cuisine au bicarbonate de soude. Il faut aussi attendre les années 60 pour qu'apparaissent les produits d'entretiens issus de l'industrie chimique. Outre le bicarbonate de soude, on employait souvent un seul et unique savon pour la lessive, l'entretien et l'hygiène corporelle. « Le gras sur le sol ou n'importe, ça partait mais il fallait mettre beaucoup de savon, les savons mous, hein les savons verts. Excellent et il ne coûte pas cher. Moi je le fais encore quand il y a des taches de graisses, de la sauce, je commence toujours avec ça, avant d'utiliser de la javel ou des produits Vanish, tous ces trucs d'aujourd'hui, entre parenthèse, qui sont plus chers et ne font pas toujours plus d'effets que ça. »

### **Hypothèse pour la dimension matérielle – 1975**

Il y a des appareils utilisant de l'eau à foison. Il y a une salle de bain dans nombre de logements.

Deux des quatre interlocuteurs pour l'année 1975, disposaient d'une salle de bain. Celle-ci est une pièce à part entière dans laquelle on trouve un lavabo, un meuble de rangement ainsi qu'une baignoire.

Progressivement, la baignoire est aménagée pour pouvoir y prendre une douche ou carrément remplacée par une cabine de douche. Les deux autres répondants vivaient à l'époque dans des appartements modestes et anciens qui avaient conservé les caractéristiques des appartements des années 50.

Les W.C. sont définitivement rentrés à l'intérieur du domicile. Souvent, à un foyer correspond un W.C.. Cela dit, il est encore courant, dans des maisons abritant plusieurs locataires que les W.C se trouvent à un seul endroit et soient communs à l'ensemble de la maisonnée.

Les foyers sont équipés en électroménager : machine à lessiver automatique et lave-vaisselle dans la catégorie des appareils consommateurs d'eau. La machine à lessiver arrive dans les foyers dans les années 60. Le lave-vaisselle apparaît un peu plus tard dans les cuisines des personnes interrogées.

Malgré toutes ces évolutions, « à l'époque (1975), trouver un appartement où il y avait du chauffage central, une douche, quelque chose de bien aménagé, ça coûtait la peau des fesses. Donc la plupart des gens qui n'avaient pas beaucoup de sous, un petit boulot, pas encore d'enfants et qui étaient jeunes louaient des petits appartements sans le chauffage ni de douches. Ça se trouvait partout, les propriétaires laissaient ça à des prix vraiment ridicules parce qu'évidemment ils ne voulaient pas faire les frais pour remettre en état.»

### **Hypothèse pour la dimension matérielle – 2011**

De nouveaux appareils pour favoriser l'utilisation rationnelle de l'eau apparaissent.

Aujourd'hui, chaque foyer bruxellois dispose de l'eau courante en plusieurs endroits. L'eau chaude est souvent disponible en quantité telle qu'elle semble illimitée. En effet, les cuisines et salles de bain sont équipées de chauffe-eau électrique ou à gaz voire de boiler branché sur la chaudière. La salle de bain est devenue un espace de détente, de bien-être, d'intimité même. Au même titre qu'une autre pièce à vivre de la maison, la salle de bain est chauffée à l'envi. On trouve dans une salle de bain actuelle, un bain et une douche et s'il faut choisir, la douche l'emporte ; un ensemble lavabo (souvent double), miroir et meuble de rangement ; et des gadgets, tels qu'un porte essuie chauffant.

La lessive se fait souvent à domicile. La machine à lessiver individuelle est privilégiée par rapport aux blanchisseurs professionnels ou aux lavoirs automatiques. Certains lavent à la main le linge délicat qu'on n'ose pas mettre en machine.

## IV.2. Dimension temporelle

### Hypothèse générale pour la dimension temporelle

Comment ont évolué les manières de consommer l'eau au domicile ?

Entre 1950 et 2011, les utilisateurs consomment plus souvent de l'eau, en plus grande quantité et disposent de produits qui chargent les eaux usées en résidus polluants.

### Hypothèse pour la dimension temporelle – 1950

L'utilisation domestique de l'eau incombe aux femmes. Elle demande beaucoup de temps et d'efforts physiques.

Dans les années 50, l'hygiène corporelle ne se pratiquait pas de la même manière qu'aujourd'hui.

« Ce n'était pas évident de se laver. Ce n'est pas étonnant de voir que les gens se lavaient moins à l'époque. C'était un effort de se laver ; pas facile d'avoir l'eau et le savon nécessaire et il n'y avait pas de machines qui aident. » Les Bruxellois avaient l'eau courante froide. Cela demandait du temps et de l'énergie pour transporter l'eau du robinet, à la cuisinière au gaz, à l'endroit où on voulait l'utiliser. Bouilloires et casseroles servaient à chauffer l'eau. « En hiver, on chauffait de l'eau pour tiédir l'eau du robinet et en été, on se lavait à l'eau froide évidemment. » La toilette quotidienne à l'eau froide était sommaire et vite faite. « Moi je me souviens une vieille tante, elle ne se lavait pas les pieds mais elle se mettait les pieds à tremper, parce que forcément... si vous ne vous les lavez pas pendant 5-6 jours, il y a des callosités... alors, ma tante se trempait les pieds une fois par semaine. On se lavait moins... Pourtant elle était propre sur elle, comme on dit. Oui, oui on se lavait entièrement, une fois par semaine. » « Le samedi, on voyait les gens et on se disait 'ah, ils ont pris leur bain !'. C'était un rituel dans certaines familles, le samedi, ils prenaient le bain. »

La séance du bain ne ressemblait pas à ce que nous vivons actuellement. Le fameux bain hebdomadaire avait lieu là où il y avait assez de place pour déposer une grande baignoire métallique. Il fallait faire chauffer de l'eau, remplir la baignoire et ensuite la vider, parfois en tirant le bouchon pour permettre l'évacuation dans les égouts, parfois en écopant. Il fallait donc que ça en vaille la peine ! Toute la famille passait dans la même eau. On terminait par se laver les cheveux. On réemployait l'eau tant que possible. C'était un moment vécu en collectivité. « C'était toute une histoire pour chauffer toute cette quantité d'eau. C'était tellement contraignant qu'on se baignait dans la même eau parce que c'était trop dur de devoir à nouveau chauffer de l'eau. Ce n'était d'ailleurs jamais un bain entier, on le remplissait à moitié. La baignoire c'était un bac en métal. On se savonnait, on versait encore un peu d'eau sur soi pour se rincer, et voilà, c'était fait à toute vitesse. Ce n'est pas comme un bain maintenant où on se prélasser. C'était dix minutes et on y va ! »

Il existait alors aussi des bains publics. Ceux qui n'avaient pas de quoi 'prendre un bain', outre la toilette quotidienne au lavabo, se rendaient aux bains publics une fois par semaine. À la nécessité de se laver, s'ajoutait l'occasion de sociabiliser. Que ce soit à l'intérieur du domicile ou dans un lieu public dédié à ça, prendre un bain était un moment vécu collectivement.

Dans les années 50, les pratiques liées à la consommation domestique d'eau incombent aux femmes. La ménagère est occupée à plein temps par l'entretien de son foyer, la lessive, la vaisselle mais aussi d'autres travaux tels que la couture. Les tâches qui sont les siennes demandent un certain savoir-faire ainsi que de la force physique et du temps. Pour certains travaux ménagers, la femme pouvait demander de l'aide à ses enfants ou occasionnellement à son mari. « Ma mère avait une espèce de machine en forme de boule comme ça, et elle faisait la lessive là-dedans tous les deux ou trois jour. Elle mettait de l'eau chaude et lavait le linge dans cette espèce de boule que je devais aider à tourner. Et elle chauffait l'eau sur le gaz. »

La lessive à domicile demandait beaucoup d'énergie et occupait une grande partie du temps de la ménagère. « C'était un effort de faire la lessive, il fallait de l'eau et du savon. Il n'y avait que de l'eau froide au robinet, souvent qu'il fallait aller chercher dehors pour des gens modestes. Il fallait rentrer l'eau... Ils n'avaient pas de machines. » Il fallait tremper, frotter, rincer, essorer, faire sécher et enfin repasser le linge. Les premières machines rendent la tâche un peu moins ardue. « Des machines mais pas des modernes comme maintenant, pas des automatiques. C'étaient des machines électriques, avec un moteur et qu'il fallait plonger dans une sorte de tonneau. Il fallait d'abord faire bouillir votre linge dans une lessiveuse puis transvaser ça dans la machine et mettre la machine en route. Le linge était battu. Ensuite, il fallait tout retirer à la main, passer à l'essoreuse, rincer à la main, essorer de nouveau et puis mettre sécher. Ah c'était une expédition ! »

La seule solution pour diminuer la charge de travail de lessive était de laver peu. « Une robe maintenant, vous mettez ça deux ou trois jour, ou même un jour si vous avez eu chaud, et vous la lavez. De ce temps, maman vendait des combinaisons noires parce que ça on pouvait les mettre longtemps, ça n'était pas si vite sale. Vous imaginez, vous imaginez ? »

La vaisselle n'était pas non plus une sinécure. « On faisait la vaisselle dans l'évier, on avait une bassine. Il y a avait un petit bord de gras dans la bassine, ce n'était pas gai. Le détergent pour ce genre de chose... c'est peut-être mauvais pour l'eau, pour la suite, pour l'évacuation, pour la nature... trop de détergent nuit, mais ça aide à avoir la propreté. »

## Hypothèse pour la dimension temporelle – 1975

L'utilisation domestique de l'eau incombe toujours aux femmes mais celle-ci demande moins de temps et d'efforts physiques qu'en 1950.

En 1975, on ne se lave plus comme en 1950. « Mes parents prenaient un bain, le week-end, et c'était leur bain à eux, un bain avec du bain mousse et parfois on avait la chance de les suivre pour profiter du bain mousse mais c'était d'abord eux. » Ces ablutions ont lieu dans la salle de bain et sont devenues un moment agréable, l'occasion de se prélasser, de se détendre, de se retrouver face à soi même ou de partager un moment à deux en toute intimité. Mais cette évolution n'est pas encore généralisée. « On se lavait le matin à l'évier et le dimanche soir en rentrant des réunions. En rentrant le soir après un mouvement de jeunesse ou d'un camp, on trempait. Je faisais partie d'une famille où on fonctionnait à l'économie mais en tous les cas, je n'ai pas le souvenir de grandes ablutions. Le dimanche soir, on était plusieurs à rentrer en même temps et ça devait rouler, on était mis à tremper pendant 5-10 minutes mais ça ne durait pas 3/4h ça c'est sûr. On remettait de l'eau chaude quand quelqu'un reprenait la place dans le bain mais il n'y avait pas renouvellement de l'eau et pas de longs moments de laisser-aller dans l'eau. »

Pour la toilette quotidienne, une évolution est en marche mais les habitudes restent semblables à celles de 1950. « On prend chaque fois un peu d'eau dans une bassine et quand ça commence à devenir un peu sale, on remet de l'eau propre et on recommence. J'avais des collègues qui avaient toujours vécu dans des familles très bourgeoises où il y avait des douches ou des salles de bain et qui me disait 'ah mais c'est sale tu ne prends jamais de bain', je répondais que l'important c'est de se laver complètement, ce n'est pas de, enfin c'est vrai que maintenant pour les générations actuelles c'est un truc impensable ».

Mes interlocuteurs racontent leurs premières douches. « On a installé un rideau de douche dans la baignoire, en 75 c'était le tout début des douches. Ça commençait à être dans l'air du temps. Nous, c'était une douche pour démarrer la journée. On a pris petit à petit cette habitude de prendre des douches le matin et c'est grosso modo dans les années 73, 74, 75... » On prend progressivement l'habitude de remplacer les ablutions au lavabo par une douche. Certains prennent une douche quotidienne, d'autres gardent encore leur habitude de se 'débarbouiller' au lavabo. « J'ai terminé mes humanités en 74, et à ce moment là on a commencé à prendre des douches le matin mais on ne le faisait pas tous les jours. Je me lavais à l'évier dans ma chambre. Par contre à l'unif, j'ai commencé en 76, je me souviens que je traversais la maison enroulée dans un petit essuie tous les matins pour prendre ma douche au premier étage, parce que je ne partais jamais à l'unif sans avoir pris ma douche. Cela dit rester longtemps sous la douche à cette époque, je n'en ai pas de souvenir. » Les avis sont

partagés quant au gain de temps de la douche. C'est plus rapide qu'un bain mais une douche prend probablement plus de temps que de se laver au lavabo.

Revenons sur cette expression « se laver entièrement ». En 1950, une fois par semaine, on se lavait entièrement dans une baignoire. En 1975, la fréquence des bains a augmenté et ils commencent à être remplacés par des douches. On « se lave entièrement » plus souvent et dans des conditions plus agréables. En effet, il apparaît que pour se laver au lavabo le matin, on gardait souvent une partie de ses vêtements.

Depuis l'arrivée de la machine à lessiver dans les années 60, la ménagère voit son travail considérablement allégé. Ceux et celles qui faisaient appel à des ouvriers pour laver leur linge dans les lavoirs publics, à des blanchisseurs professionnels, à des lavoirs industriels ou qui lavaient leur linge à la main chez eux, peuvent, en 1975, laver leur linge à domicile à moindre effort. La ménagère n'a plus qu'à remplir la machine de linge, mettre du savon et pousser sur un ou deux boutons. « Les enfants aidaient pour descendre les bacs de linge. Et quand on faisait des lessives de pull par exemple, chacun faisait la sienne à partir de 18 ans. On apprenait à mettre du savon, pas trop, pas plein le pot. Et puis de faire ce qu'il faut et puis de rincer et mettre dans l'essoreuse. Mes frères aidaient pour le pliage de caleçon. J'ai vraiment le souvenir d'apprendre à tirer sur les t-shirts comme ça, pour ne pas devoir les repasser. » La tâche est moins pénible mais les machines tournaient probablement moins qu'aujourd'hui. « On ne changeait sûrement pas autant de fringues à l'époque et on n'en avait sûrement pas autant qu'aujourd'hui mais on était nombreux à la maison et il y avait beaucoup de linge à laver. » Ceux qui n'avaient pas les moyens de s'offrir une machine allaient aux lavoirs automatiques. « En 75, on n'avait pas encore de machine donc on faisait des expéditions à la 'wasserette'. Le mercredi après-midi, on se tapait ça régulièrement. On avait 5 machines de linge une fois par semaine. » Pour ceux qui ont testé les lavoirs automatiques avant de disposer d'une machine à lessiver, le constat est clair : « il y a eu un gain de temps simplement parce que ça se faisait au fur et à mesure et que tu n'avais pas cette obligation de concentrer tes activités sur la 'wasserette' où tu attends que les machines se terminent. Quand elles sont terminées, plus ou moins toutes en même temps, c'est la course pour les mettre dans le séchoir, puis les sortir du séchoir et les plier. »

À l'époque, on n'invitait pas les gens à mettre les casseroles dans le lave-vaisselle. Tous les jours, il fallait faire un peu de vaisselle à la main. Le lave-vaisselle tournait une à plusieurs fois par semaine. « Il fallait remplir et vider le lave-vaisselle, ça c'était le rôle des enfants. Laver les casseroles et les poêlons et faire tremper, ça c'était le grand truc. Il y avait souvent un bassin qui avait servi au nettoyage des légumes, on gardait l'eau et le bassin servait pour faire tremper des casseroles ou des plats pour que ça soit plus facile à nettoyer. Il y avait déjà le principe du trempage pour éviter dépenser plusieurs eaux. »

Ce temps-là n'a pas laissé de souvenirs amers concernant les conditions de vie. Si mes interlocuteurs voulaient que quelque chose change, c'était d'avoir le chauffage central, voire des convecteurs au gaz pour ceux qui étaient encore chauffés au charbon, ce qui était plutôt l'exception.

### **Hypothèse pour la dimension temporelle – 2011**

De nouveaux savoirs se mettent en place mais les manières de faire restent les mêmes.

Aujourd'hui, les activités domestiques liées à la consommation d'eau ne demandent plus autant de temps et d'énergie qu'en 1975 et encore moins par rapport aux années 50. Les installations sanitaires et l'introduction des appareils électroménagers dans les logements ont modifié les habitudes et les façons de se laver, de laver le linge, de faire la vaisselle et de nettoyer son intérieur.

L'eau coule et ne se garde plus comme on en avait pris l'habitude auparavant. Même pour la vaisselle à la main, souvent, on ne met pas de bouchon dans l'évier et l'eau s'écoule non-stop. Ici, la situation est cependant nuancée. Certains ferment le robinet d'eau dès qu'ils peuvent : pendant qu'ils se savonnent les cheveux, pendant qu'ils se brossent les dents. Pour d'autres, mettre un bouchon dans l'évier quand on fait la vaisselle ou couper le robinet le temps de se savonner les mains, ne leur vient pas à l'esprit. Des jeunes mais aussi des répondants pour les années 75, paraissent sensible au froid lors de la douche. « Je n'aime pas avoir froid sous la douche. En été, je la coupe pour me laver les cheveux et tout ça et au moment du rinçage je la rallume. Mais en hiver, je trouve qu'il fait trop froid, on se refroidit tout de suite donc je la laisse couler. »

La douche quotidienne s'est généralisée comme rituel de réveil et de mise en condition pour la journée. Elle a lieu aussi après une séance de sport ou de jardinage. Dans ce cas, on prendra deux douches sur une même journée, comme quand il fait vraiment très chaud. Le bain est devenu occasionnel. Certains prennent encore quotidiennement des 'fonds de bain' mais la majorité opte pour la douche. Pour les personnes âgées, le bain est difficile d'accès. Pour les personnes faisant partie de la vie active, il demande trop de temps. Le lavabo n'est utilisé que pour se brosser les dents. « Je prends plus couramment une douche par économie d'eau. » On se lave les cheveux d'une fois par semaine à une fois par jour.

Les W.C. se retrouvent dans chaque logement, souvent dans un cabinet à part. Plusieurs disposent d'un bouton à double fonction : petite et grande chasse. Un de mes interlocuteurs relate que son conjoint « ne tire pas systématiquement la chasse. Ça me dégoûte un peu mais bon on gagne des chasses d'eau. Donc quand j'y vais, après la deuxième fois il est temps que quelqu'un le fasse. Moi ça ne me viendrait pas à l'idée de laisser. C'est automatique. »

Les appareils électroménagers ont changé les savoir-faire qui sont nécessaires aux tâches ménagères. La lessive se fait parfois aux lavoirs automatiques ou dans une machine à laver individuelle. Dans les deux cas, il s'agit de savoir reconnaître la matière du linge à laver, programmer la machine à la température adéquate, mettre la bonne dose de savon et appuyer sur 'on'.

La généralisation du lave-vaisselle est acquise ou presque. Les lave-vaisselle et les détergents actuels sont probablement assez efficaces pour laver une casserole sale même si elle attend deux jours, mais pour certains, il n'est pas dit qu'elle sortira propre. La plupart des ménages a gardé l'habitude de laver quotidiennement à la main, les poêles et les casseroles.

Chauffer l'eau dont on a besoin n'est plus du tout aussi contraignant qu'en 1950. Chauffe-eau électrique ou à gaz et boiler branché sur la chaudière au gaz chauffe l'eau en quantité suffisante et le rend disponible où elle est nécessaire. Mais, s'il ne faut plus aller chercher des sacs de charbons ou des bonbonnes de gaz, ni trimbalier d'un étage à l'autre des seaux d'eau bouillante, il faut pouvoir redémarrer le chauffe-eau quand, pour une raison ou l'autre, il s'éteint.

### **IV.3. Dimension symbolique**

#### **Hypothèse générale pour la dimension symbolique**

Comment a évolué la symbolique, la signification que recouvre la pratique de consommation domestique d'eau ?

Consommer de l'eau en 1950, 1975 et en 2011 ne signifie pas la même chose. Aux raisons d'hygiène corporelle et domestique, s'ajoute le désir de vivre 'moderne'. En termes de consommation d'eau, les normes d'hygiène et de confort valables en 1950 ne sont pas les mêmes que celles qui le sont aujourd'hui.

#### **Hypothèse pour la dimension symbolique – 1950**

On consomme l'eau dont on a besoin pour assurer les besoins de base. La consommation d'eau n'apporte pas le confort.

En 1950, l'eau était gérée de façon parcimonieuse et économe. « Pour se laver ce n'était pas évident, on n'est pas étonné que les gens étaient moins propres. » Les tâches ménagères qui nécessitaient de l'eau étaient aussi gérées de manière à en utiliser le moins possible. Comme l'eau du bain qui servait à plusieurs personnes d'affilée, l'eau des légumes servait à faire tremper la vaisselle. Il n'était pas question de gaspiller une quelconque ressource. Le souvenir des pénuries vécues pendant la guerre est alors encore très présent. « C'était une toute autre époque, ce n'est pas comparable à aujourd'hui, c'est

juste après la guerre. Pendant la guerre, quand j'étais petite, ce qui comptait c'était de pouvoir manger, c'était de s'alimenter qui était le principal. Donc tout le reste... le confort, ça vient après. »

Avoir l'eau chaude par contre, c'était un signe de distinction. « Avoir de l'eau chaude chez soi ça n'existait pas ; ça existait mais dans le luxe, il fallait avoir un standing. À cette époque là, c'était 'aah, ils ont l'eau chaude'. »

Dans les années 50, au quotidien, chacun se satisfaisait d'un 'débrabouillage' sommaire et rafraîchissant au lavabo. La norme pour se sentir propre c'était de se laver au lavabo quotidiennement et prendre un bain une fois par semaine voire moins souvent.

Quand on leur demande ce qui à l'époque amenait le confort, ils évoquent : « Le confort moderne c'était avoir l'eau chaude, le chauffage central et vivre dans un appartement français. » Le confort ne représentait pas forcément une vie rendue plus facile ou plus agréable grâce à des installations modernes ou des appareils électroménagers. Parfois, le confort est assimilé à un certain bien-être voire une aisance financière « Je savais bien que le luxe, le grand luxe existait puisqu'il y avait une maison de maître à côté. J'y rejoignais ma mère qui faisait le ménage. Je voyais là des tapis persan, un piano, une femme à journée, une cuisinière. » Le confort évoque à cette époque, une question de distinction entre ceux qui ont des moyens financiers et ceux qui n'en ont pas. L'eau chaude était signe de distinction mais ce n'est pas pour autant que dans leurs discours, ne pas avoir l'eau chaude était décrit comme une situation pénible. Ne pas avoir l'eau chaude était rangé dans la même catégorie que ne pas pouvoir se payer une voiture, une grande maison ou un tapis persan.

Ce que je retiens des conversations avec les personnes interrogées à propos des années 50, c'est qu'à l'époque, elles se satisfaisaient simplement de ce qu'elles avaient. « C'était pesant mais c'était comme ça. » « On ne savait pas ce que c'était que le grand confort puisqu'on ne l'avait jamais connu. On savait qu'il existait autre chose tout en sachant que c'était inaccessible donc on ne se posait pas de question. »

### **Hypothèse pour la dimension symbolique – 1975**

On consomme de l'eau pour atteindre le confort. Les activités de consommation d'eau sont l'occasion de plaisir et de détente.

La consommation d'eau n'est plus seulement réalisée à des fins d'hygiène mais aussi à des fins de confort. Fini le bain vite fait bien fait à l'eau tiède. La douche quotidienne devient la condition sine qua non de l'hygiène quand la salle de bain devient un lieu agréable à vivre, un lieu de détente et d'intimité. Les W.C. sont installés dans la salle de bain ou dans une petite pièce à part mais quoiqu'il

en soit, toujours à l'intérieur du logement. Le confort devient accessible à tous. Il ne s'agit plus d'un signe distinctif réservé aux foyers aisés. En 1975, tout le monde dispose d'eau chaude, d'une salle de bain et d'appareils électroménagers... ou si ce n'est pas encore le cas, tout le monde en rêve et a bon espoir d'en disposer dans leur prochain appartement. « À partir des années 60, tout le monde voulait avoir ce type d'appartement que maintenant on trouve que c'est des clapiers. Les gens ne voulaient plus avoir de maisons. Les gens ne voulaient plus des vieux trucs où il y faisait sombre, avec des hauts plafonds, tout le monde voulait avoir du moderne. »

« Le confort c'était déjà d'avoir les deux machines. Ne pas avoir à faire la lessive et la vaisselle, c'était un grand confort. » Cependant, malgré le gain de temps indiscutable qu'a permis la machine à laver ou le caractère agréable d'une douche chaude, mes interlocuteurs parlent aussi d'autres choses quand il s'agit de ce qu'était le confort à l'époque. « On avait ce qu'il fallait pour vivre. On ne vivait pas avec la notion de... enfin si on vivait sans doute avec la notion de confort mais pas au niveau de l'eau. On aurait pu avoir de l'eau chaude partout mais je ne sais pas, ça faisait vraiment partie des conditions de vie. Si j'avais du lutter sur quelque chose ce n'était pas sur ça. Ce que je voulais à l'époque c'était une voiture et un salon avec une bonne sono. On a d'ailleurs eu une voiture et une sono dans ces années là. La télé faisait sans doute partie du confort mais ça ne m'a jamais intéressée, on l'a eue quand j'ai eu 17 ans mais ça ne faisait pas partie de ce que je voulais comme confort. »

Sur les quatre personnes interviewées, toutes semblaient avoir vécu à cette époque avec le souci constant d'être économe. « J'ai été élevée dans l'optique de ne pas gaspiller. Dans ma famille on ne gaspillait pas. Mes parents avaient des idées là-dessus avec lesquelles on ne discutait pas. On ne restait pas 1/2h sous la douche. Pour des raisons économiques, je pense que l'environnement à ce moment là... ce n'était pas prioritaire. Quand il y avait des chasses qui coulaient et qu'on ne s'en rendait pas compte tout de suite, ça c'était le genre de gros tracas parce qu'on a perdu de l'eau. »

Deux des 4 répondants pour cette époque vivaient chez leurs parents et bénéficiaient du confort que leurs moyens financiers permettaient. En 75, les deux autres avaient quitté la maison familiale et avaient du trouver un appartement avec les petits moyens financiers dont ils disposaient en tant que jeunes travailleurs. « Je n'avais pas de lave-vaisselle, pas de machine à laver, je me lavais dans une bassine, même si je reprenais de l'eau pour me rincer, je ne laissais pas couler de l'eau comme pour une douche ou un bain. Donc, on consommait beaucoup moins. C'est pas qu'on gaspillait ou qu'on ne gaspillait pas c'est que la façon dont on vivait faisait... qu'on ne pensait pas 'non je ne vais pas gaspiller'... » Une de mes interlocutrices, à l'époque, lavait elle-même ses chemisiers pour ne pas avoir à attendre le jour de la lessive. « C'était mieux que je le fasse moi-même, je pouvais le faire plus régulièrement. Sinon mon col devenait gris et dans l'école ce n'était pas bien vu. »

En 1975, les pratiques liées à la consommation d'eau dépendent des normes d'hygiène et de confort. Les normes d'hygiène sont en train de changer par rapport à 1950. Certains continuent à se laver au lavabo mais les douches qui permettent de se laver 'entièrement' chaque jour, font leur apparition. La salle de bain, devenue une pièce à part entière, est un lieu où on se plaît à passer du temps, pour se détendre ou profiter d'un moment d'intimité. Prendre un bain change de signification. Il n'est plus la séance de trempage hebdomadaire dans une eau tiède mais devient l'occasion de se détendre, de se prélasser au chaud.

### **Hypothèse pour la dimension symbolique – 2011**

On consomme toujours en grande quantité pour le confort mais on se rend compte des conséquences de cette consommation.

Aujourd'hui qui oserait dire qu'il ne prend pas une douche tous les matins ? J'en veux pour exemple la réponse de cette personne interrogée à propos de sa façon de se laver en 1950. Force est de constater, qu'aujourd'hui, elle ne conçoit plus agir de la même façon. « Je me souviens des séances où on se lavait quand même une fois par semaine, on se lavait comme on dit entièrement... Quand je pense à ça maintenant... [rire] Maintenant quand on a un peu chaud, on se douche et puis bonsoir. »

Une voire deux douches par jour, c'est normal. Mais, passé cette première réponse, quand on entre dans les détails, certains rendent compte d'une réalité un peu différente. « Parfois c'est pas de douche, je « jute » pendant deux jours, il n'y a pas de soucis. » En général, les jeunes d'aujourd'hui m'ont répondu qu' « une douche par jour c'est pour la propreté. »

Quand on mène une vie active et intense, on prend une douche par jour pour des raisons d'hygiène. Certains jours où l'on s'active moins ou par moment de paresse, on peut faire entorse à cette règle. Pour certains, une douche par jour est déjà de l'ordre du confort : « Moi quand je ne me sens pas propre, je prends une douche de 15 secondes avec un peu de savon. C'est pas l'odeur, ce n'est pas qu'on pue, mais tu te sens mieux. Après une journée de boulot ça fait du bien, ta petite douche pour te sentir propre. C'est pour nous quoi. Quand je ne bossais pas, je ne me lavais pas le soir en plus du matin. »

Par contre le bain est associé à des périodes de temps libre et constitue un moment propice à la lecture ou simplement à la détente. « Je prends un bain quand j'en ai envie, quand je suis fatiguée, que je veux me délasser alors je prends un bain, donc c'est irrégulier quoi. »

Un appartement confortable, à l'unanimité, doit être spacieux. « Le confort c'est d'avoir de l'espace et puis d'avoir un petit jardin, de sortir, d'avoir un peu d'air, pas comme dans un appartement où on est enfermé. »

Une des premières caractéristiques évoquée est le chauffage central. Pouvoir contrôler la température intérieure indépendamment de celle qu'il fait à l'extérieur, que l'on soit en hiver, en été, le jour ou la nuit, que l'on se trouve dans la salle de bain ou la cuisine.

Ensuite, viennent la nécessité de disposer de sanitaires en bon état. « Le seul truc qui est vraiment important c'est tout ce qui est sanitaire. Des toilettes propres et qui fonctionnent. Une salle de bain suffisamment spacieuse et propre, un où tu as envie d'un peu passer du temps dedans, pas juste prendre vite une douche et sortir. Je n'ai jamais encore vraiment eu de salle de bain. Dans mon appart', la salle de bain est humide, il y a des champignons et elle est petite, si tu ouvres une armoire, il n'y a plus de place, on se cogne. » L'eau chaude qui était signe de distinction il y a 60 ans est entrée dans les normes de confort que chacun veut pour son logement. « Ça ce serait un appart' de merde avec une réserve d'eau chaude que tu épuiserai. » « Le confort moderne c'est avoir une douche chaude tous les jours, avoir des toilettes. Et une machine à laver, mais pas un lave-vaisselle. »

L'électroménager fait aussi partie de ce confort. « La machine à laver et le lave-vaisselle on sait franchement s'en passer, mais quand tu bosses c'est vrai que tu n'as franchement pas envie de faire ta vaisselle à 11h du soir, ça serait plus facile de faire tourner un lave-vaisselle deux fois par semaine. » « Le lave-vaisselle et la machine à laver c'est vraiment pratique d'avoir ça chez soi. Ne pas devoir aller à la wasserette, c'est quand même cool. C'est du confort, de la facilité, peut-être de l'argent aussi mais ça je ne sais pas. En tous les cas, c'est facile, on gagne du temps. »

Les appareils électroménagers ont évolué depuis 1975 et sont moins consommateurs d'eau et d'énergie. Ils ont aussi décomplexifié le travail de la ménagère. Aujourd'hui, les machines proposent à l'utilisateur une myriade de programme dont il n'a pas forcément besoin. Un autre s'inquiète de la façon dont la publicité crée une 'tentation' sans cesse renouvelée, qui pousse à l'achat. « Ce que je reproche aux gadgets électroménagers, c'est qu'on te refourgue 150 programmes qu'on te vend plus cher parce qu'il y a 150 programmes. Moi maintenant quand ma machine à lessiver tombe en panne, je prends la moins chère et je veux pouvoir changer la température, et avoir une touche pour mettre la moitié d'eau et c'est tout. »

Pour certains, un appartement confortable c'est un feu ouvert, un grand jardin, une grande cuisine super équipée, un home cinema, ... On remarque le retour du feu ouvert. Se chauffer au bois, moyen traditionnel de se chauffer est aujourd'hui source de confort voire de luxe.

Le confort aujourd'hui c'est le facile, l'agréable et l'immédiat. Les avis sont partagés pour l'avenir. La plupart sont satisfaits de leurs conditions de vie actuelles et ne voudraient rien en perdre. « Le confort moderne c'est ce que j'ai ici : eau courante chaude et froide, du chauffage à tout moment de la journée ou de l'année en poussant simplement sur un bouton. Et quand il y a eu du neuf, j'ai eu du neuf. On s'est offert ce que l'on peut espérer sur le marché. On peut toujours avoir plus : une grande maison et une piscine. Non, je suis bien. En appartement on ne peut pas plus améliorer le confort. » Certains sont satisfaits quoique... Autant en 1950, ceux-ci se satisfaisaient de leurs modestes conditions de vie en évitant de penser qu'autre chose était possible vu que cet autre mode de vie ne leur était pas accessible, autant, aujourd'hui, ceux-là mêmes, souhaiteraient plus toujours plus de confort. « J'ai une salle de bain, bain à bulle, une grande douche, il y a tout le nécessaire, une aération, la chaudière qui sert pour tout l'appartement. Nouvelle véranda, partie bureau, cuisine équipée, mais si ça pouvait être d'avantage, plus, plus, plus, ça serait mieux quoi, plus grand que je puisse recevoir, ici c'est très à l'étroit. Il y a toujours, moyennant finance, possibilité... »

Le confort est devenu une priorité. « J'ai réaménagé la salle de bain, refait l'isolation, une cuisine équipée, une terrasse... J'ai mis beaucoup d'argent là dedans, pour avoir mon confort. »

Le parcours des personnes nées entre 1920 et 1930 est très intéressant à cet égard. Nés dans l'entre-deux-guerres, ils ont connu la pénurie et les années glorieuses d'après guerre. À l'échelle d'une vie, la vie quotidienne s'est vue grandement transformée. L'évolution de leurs moyens financiers et de leurs conditions de vie s'est faite dans ce cadre de mutations. « J'ai progressé comme ça, tout doucement, ça ne s'est pas fait tout d'un coup, j'ai jamais gagné à la loterie donc en travaillant et en calculant, en faisant deux métiers à la fois de longues années, petit à petit j'ai réussi à avoir un confort amélioré à chaque fois. »

Ces derniers apprécient l'évolution des conditions de vie mais font aussi état d'un certain malaise. « La lessive, ça prenait une journée. Je me demande bien comment on n'a plus le temps de faire les choses. Par ce qu'à cette époque là on travaillait le samedi matin jusque midi. Et on était plus à l'aise et plus relax que maintenant. Maintenant, il y a des dépressions partout, tellement on court, on court, on court. Je ne sais pas, c'est un autre mode de vie auquel je ne me fais pas très bien. Il y a eu beaucoup d'amélioration je suis d'accord mais il y a eu pour moi beaucoup de destructions aussi dans le mode de vie. Les gens ne sont pas heureux maintenant. »

## **PARTIE V - Contexte historique et socio-économique**

### **V.1. Avant 1950**

À partir de 1820 grâce à la croissance accélérée du progrès technique, l'augmentation de la population et des revenus est plus forte. C'est la révolution industrielle.<sup>48</sup> Les niveaux et genres de vie contemporains vont se substituer à « la pauvreté millénaire et la vie végétative traditionnelle ». <sup>49</sup> Après 1945, « l'épuisement des corps, la faiblesse démographique, la défaite industrielle apparaissent sanctionner un effondrement des valeurs. » <sup>50</sup> Dans ce contexte, les dirigeants américains de l'époque, veulent mettre fin au totalitarisme et ancrer la démocratie en Europe sur le modèle de la consommation de masse en cours dans leur pays. Avec le Plan Marshall, les États-Unis d'Amérique aident les pays européens à passer aux systèmes de production de masse. Ce plan d'aide a pour objectif de réduire l'écart de productivité entre les États-Unis et les autres pays afin d'assurer les bases de la reconstruction de l'économie européenne. Le processus de rattrapage passe par les gains de productivité et repose donc fondamentalement sur la consommation de masse.<sup>51</sup>

L'Europe se reconstruit alors selon le modèle américain. Dès 1918, l'« idéal américain » est indissociable de la question de la domination mondiale, concrète et technique des États-Unis d'Amérique. Les hommes d'affaires et les industriels européens voyagent en Amérique et veulent adapter le modèle américain à l'Europe en important leurs techniques mais pas leurs valeurs.<sup>52</sup> Après la guerre de 40-45, l'Amérique libératrice a un capital sympathie élevé auprès d'une Europe en période de reconstruction. D'outre atlantique, on n'importe plus seulement les techniques industrielles, on importe aussi les valeurs de l' « american way of life » synonyme de confort et d'abondance.<sup>53</sup>

Au 18<sup>e</sup> siècle, la durée moyenne de vie en France était de 29 ans.<sup>54</sup> À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, après la première révolution industrielle, on vivait en moyenne 55 ans. Juste avant la seconde guerre mondiale, la durée moyenne de vie des Français était de 59 ans. En 1975, elle passait à 73 ans et pour l'année 2011, l'espérance de vie atteint les 81 ans<sup>55</sup>. En 2009, elle était de près de 80 ans en Belgique<sup>56</sup>. En

---

<sup>48</sup> MADDISON A. (2001), *L'économie mondiale, Une perspective millénaire*, OCDE, Paris, p. 261.

<sup>49</sup> FOURASTIE J. (1979), *Les trente glorieuses ou la révolution invisible*, Paris, Fayard, p. 57.

<sup>50</sup> COHEN J.-L., DAMISCH H. (sous la direction de) (1993), *Américanisme et modernité*, Paris, p. 12.

<sup>51</sup> BARJOT D., RÉVEILLARD Ch. (2002), *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XXe siècle*, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), pp. 12, 13 et 17.

<sup>52</sup> COHEN J.-L., DAMISCH H. (sous la direction de) (1993), *op. cit.*

<sup>53</sup> MELANDRI P. (2008), *Histoire des États-Unis contemporains*, André Versaille éditeur (Collection Références), p. 279.

<sup>54</sup> FOURASTIE J. (1979), *op. cit.*

<sup>55</sup> Pour 2011, l'espérance de vie est estimée à 81,19 ans par la CIA. (CIA (update weekly), « The world factbook », <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2102.html#be>, consulté le 20 octobre 2011.)

trois siècles, l'espérance de vie a plus que triplé. C'est la preuve que la médecine mais aussi les conditions de vie se sont énormément améliorées durant cette même période.<sup>57</sup>

## V.2. De 1950 à 1975

Le nouveau système économique est largement inspiré du modèle américain (le « new deal » de Roosevelt) et est activement promu en Europe par les USA (plan Marshall).

Dans les années 50, en plein boom économique, l'Europe passe au système de production et de consommation de masse et aux méthodes de marketing associées. C'est la naissance de la société de consommation. Ce nouveau système économique nécessite que les industries se modernisent pour améliorer leur productivité. Il faut produire bon marché et créer une demande pour répondre à une offre toujours plus grande. Une partie des bénéfices sont réinvestis afin d'augmenter encore la productivité mais dorénavant aussi on réinvestit dans les salaires des travailleurs. Le système amène la paix sociale et une hausse du pouvoir d'achat. Les gens sont donc mieux payés, achètent plus et augmentent de cette manière les profits des entreprises qui à leur tour, peuvent augmenter à nouveau les salaires.<sup>58</sup>

Entre 1950 et 1973, l'économie mondiale progressa à un rythme bien plus rapide qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant. On appela cet âge d'or, les Trente glorieuses. Durant cette période de prospérité, le PIB mondial par habitant a augmenté d'environ 3% par an. Ce dynamisme touchait toutes les régions. Mais on assistait surtout au resserrement de l'écart entre les États-Unis et les autres pays capitalistes avancés, c'est-à-dire, l'Europe occidentale et le Japon.<sup>59</sup>

## V.3. De 1975 à nos jours

L'année 1975 et la crise économique marquent la fin des Trente glorieuses. Entre 1973 et 2001, la croissance du progrès technique est moins rapide comparativement à la croissance qu'il avait connu entre 1913 et 1973.<sup>60</sup>

---

<sup>56</sup> Pour 2009, l'espérance de vie a été calculée à 79,84 ans par le Service Public Fédéral Économie. (Service Public Fédéral Économie (2009), « Taux de mortalité et espérance de vie, in Statistiques et Chiffres, [http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/deces\\_mort\\_esp\\_vie/tables/](http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/population/deces_mort_esp_vie/tables/), consulté le 21 octobre 2011.

<sup>57</sup> FOURASTIE J. (1979), *op. cit.*.

<sup>58</sup> SÈZE C. (1994), *Confort Moderne: Une Nouvelle Culture Du Bien-Être*, Paris, Éditions Autrement, p. 17.

<sup>59</sup> MADDISON A. (2001), *op.cit.*.

<sup>60</sup> *Ibid.*

#### V.4. Évolution du PIB belge de 1950 à nos jours

Différents indicateurs existent pour mesurer le niveau de développement d'un pays. Par exemple, l'indice de développement humain, développé par le PNUD<sup>61</sup>, prend en compte trois dimensions : la santé, l'accès à l'éducation et le niveau de vie. Cet indice n'est pas calculé depuis longtemps ce qui ne me permet pas de faire de comparaison entre pays sur le long terme.<sup>62</sup> J'ai choisi pour mon analyse de m'intéresser au produit intérieur brut (PIB). Cet indicateur mesure l'évolution économique d'un pays.

**Tableau 2 – Évolution du PIB par habitant en Belgique<sup>63</sup>**

| Sources d'information  | 1950                 | 1975                    | 2010                    |
|--|----------------------|-------------------------|-------------------------|
| Banque mondiale<br><i>PIB par tête, dollars É-U, prix constants, 2000.</i>                         | 7 486<br>(pour 1960) | 13 349                  | 24 497                  |
| OCDE<br><i>PIB par tête, dollars É-U, prix constants, PPA constantes, année de référence 2005.</i> |                      | 16 280,9                | 29 828,5                |
| Maddison <sup>64</sup><br><i>Dollars internationaux, année de référence 1990.</i>                  | 5 462,4              | 12 184,4<br>(pour 1973) | 18 585,5<br>(pour 1998) |

Il est nécessaire de rassembler les données présentées par différentes sources pour pouvoir retracer l'évolution du PIB belge à dater de 1950. La valeur du PIB de la Belgique varie selon les unités de mesure choisies. Le principal est de veiller à comparer des nombres de même unité entre eux afin de comparer ce qui est comparable. En fonction de l'unité de mesure utilisée, les valeurs absolues varient mais les tendances apparaissent toujours. On observe que le PIB par personne a augmenté très fortement de 1950 à 1975 et un peu moins fortement de 1975 à nos jours.

Une des opportunités de saisir au mieux ce qu'étaient les conditions de vie des Bruxellois en 1950 et 1975 est de comparer le niveau de développement du pays pour ces années au niveaux de développement actuels d'autres pays. Finalement, je n'ai pas trouvé cette analyse suffisamment pertinente pour la présenter dans son entièreté. Je présente ici les conclusions de ces comparaisons. Le détail des calculs effectués se trouve en annexe. Pour essayer de s'imaginer la Belgique des années 50, on peut observer les conditions de vie actuelles, selon les sources, au Mexique, en République Tchèque ou en Afrique du Sud. Le développement économique actuel de ces trois pays est semblable à celui de la Belgique d'après guerre. La Belgique de 1975 comptait le même développement

<sup>61</sup> Programme des Nations Unies pour le Développement.

<sup>62</sup> PNUD, « Tableau 1, Indice de développement humain et ses composantes », [http://hdr.undp.org/en/media/HDR\\_2011\\_FR\\_Table1.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2011_FR_Table1.pdf), consulté le 17 novembre 2011.

<sup>63</sup> Calculs en annexe.

<sup>64</sup> MADDISON A. (2001), *op. cit.*, p. 261.

économique que la Chine, la Slovaquie ou la Grèce aujourd'hui. En observant le quotidien d'un Mexicain ou d'un Tchèque, on devine la vie quotidienne d'un Belge il y a 60 ans. En observant la vie quotidienne d'un Chinois ou d'un Grec aujourd'hui, on se rapproche du quotidien du Belge qui vivait il y a 35 ans. Ces comparaisons valent pour donner une idée du contexte économique général du pays. En effet, les conditions de vie peuvent varier au sein d'un même pays. Le fossé entre la vie en ville ou à la campagne peut être considérable.

## **PARTIE VI – Évolution du confort**

Pour reprendre l'expression de Claudette Sèze dans « Le confort moderne », l'histoire de l'humanité se résume à « une auto-accumulation technique qui dégage l'homme de la pression de l'environnement naturel. »<sup>65</sup> Ces techniques ont permis à l'homme d'améliorer son confort au fil du temps.

### **VI.1. Avant 1950**

L'histoire des installations sanitaires est liée au rapport de l'homme à l'hygiène, à la médecine et à l'évolution de la technique. Au Moyen Age, l'hygiène corporelle nécessitait de prendre des bains. Au XVIe et XVIIe la propreté passait par la blancheur du linge. Enfin, au XIXe, le mouvement hygiéniste a refait de l'eau la clé de la propreté.<sup>66</sup>

Au 19<sup>e</sup> siècle, se laver se limite bien souvent à faire usage d'une cruche et d'une cuvette. La chambre, voire la cuisine, sont les lieux de cette toilette quotidienne et fractionnaire.<sup>67</sup> La baignoire reste une rareté mais c'est pourtant son évolution qui conduit à la création d'un espace architectural consacré à l'hygiène du corps. Au départ mobile, elle devient fixe quand elle se raccorde à la plomberie.<sup>68</sup> Fin 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle, la salle de bain, quand elle existe consiste alors en une baignoire et un poêle. La présence d'un lavabo ou d'un W.C. est peu courante.<sup>69</sup> Il est intéressant de constater que sur les plans des habitations que la salle de bain se cherche une identité. Elle s'identifie avec les termes de bain, salle de bain, cabinet, cabinet de bain, bains et eau de ville. Ailleurs ce sont des débarras, refuges ou cabinets qui sont prévus en vue d'un agrément ultérieur : ils comportent des tuyaux d'alimentation en eau.<sup>70</sup>

La salle de bain est loin d'être généralisée dans la maison bourgeoise à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, il n'est pas question d'introduire le bain privé dans les logements populaires.<sup>71</sup> Quoique les plans des maisons des cités-jardins construites début du 20<sup>e</sup> siècle, prévoient des équipements en la matière. Pour le Logis Floréal à Watermael-Boitsfort (1922-1940), il s'agit d'un bain et d'un poêle. Les plans de la Cité de Kapelleveld à Woluwé-Saint-Lambert (1922-1926)

---

<sup>65</sup> SÈZE C. (1994), *Confort Moderne: Une Nouvelle Culture Du Bien-Être*, Paris, p. 24.

<sup>66</sup> VIGARELLO G. (1985), *Le propre et le sale – L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Paris, pp. 241-247.

<sup>67</sup> HEYMANS V. (1998), *Les dimensions de l'ordinaire. La maison particulière entre mitoyens à Bruxelles. Fin XIX<sup>ème</sup> – début XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, p. 154.

<sup>68</sup> HELLER G. (1980), « *Propre en ordre* » - *Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, p. 204.

<sup>69</sup> HEYMANS V. (1998), *op. cit.*, p. 148.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>71</sup> HELLER G. (1980), *op. cit.*.

indiquent la présence d'un bain.<sup>72</sup> Ces logements à bon marché se veulent des manifestes du modernisme et ce n'est pas la présence d'une salle de bain qui suffit à assurer son utilisation régulière.<sup>73</sup> L'immersion dans l'eau est encore considérée comme un risque calculé. Et la pratique effective reste en deçà des recommandations.<sup>74</sup> Les anciennes habitudes ont la vie dure.

Pour beaucoup, c'est une simple bassine qui sert aux ablutions. Bassine qu'il faut remplir à l'aide de cruches ou de seaux avec une eau préalablement chauffée et qu'il faut ensuite vider. L'évènement nécessite du temps et des efforts. Reste encore le recours aux bains publics créés pour les classes populaires dont les revenus ne leur permettent pas d'installer l'équipement sanitaire nécessaire à domicile.<sup>75</sup>

Le programme baignoire, chauffe-eau, lavabo, W.C., étant en place pour certains du moins, il reste à envisager le cas du bidet. Le 19<sup>e</sup> siècle se tait à son propos. Il ne compte pas non plus parmi les préoccupations des hygiénistes. Des traditions pudibondes expliquent largement cet oubli. Le bidet est en effet associé à l'usage qu'en font les courtisanes qui s'adonnent à des pratiques jugées scandaleuses.<sup>76</sup> Ces réticences tomberont au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Pour avoir une idée de la fréquence et de la nature des ablutions, les « cours d'hygiène » destinés à des écoliers donnent la mesure de ce qui est recommandé, rappelé... et sans doute pas toujours appliqué. « Une aspersion matinale d'eau froide est recommandée pour les enfants et les adultes. Il n'est pas conseillé de rester plus de 15 minutes dans un bain. Il est conseillé de se rincer la bouche après chaque repas avec de l'eau claire et de se brosser les dents matin et soir avec une brosse douce. Les cheveux seront lavés à l'eau savonneuse de temps en temps.» Pour convaincre de la nécessité de se laver régulièrement, il est rapporté que « la peau a besoin de respirer et que la couche de transpiration favorise le développement de maladies. » Et si cela n'avait pas encore convaincu tout le monde, que « la malpropreté donnait de mauvaises odeurs qui provoquent le dégoût et le mépris. »<sup>77</sup> L'auteur encourage encore les enfants à « se laver tous les jours la plus grande surface possible du corps, de

---

<sup>72</sup> SMETS M. (1977), *L'Avènement de la cité-jardin en Belgique. Histoire de l'habitat social en Belgique de 1830 à 1930*, Bruxelles, Mardaga, pp. 53, 149 et 156.

<sup>73</sup> HENNAUT É., LIESENS L. (dir.) (1994), *Cités-jardins en Belgique, 1920-1940*, éd. Archives d'architectures modernes, Bruxelles, p. 11-35.

<sup>74</sup> HEYMANS V. (1998), *op. cit.*, p. 145.

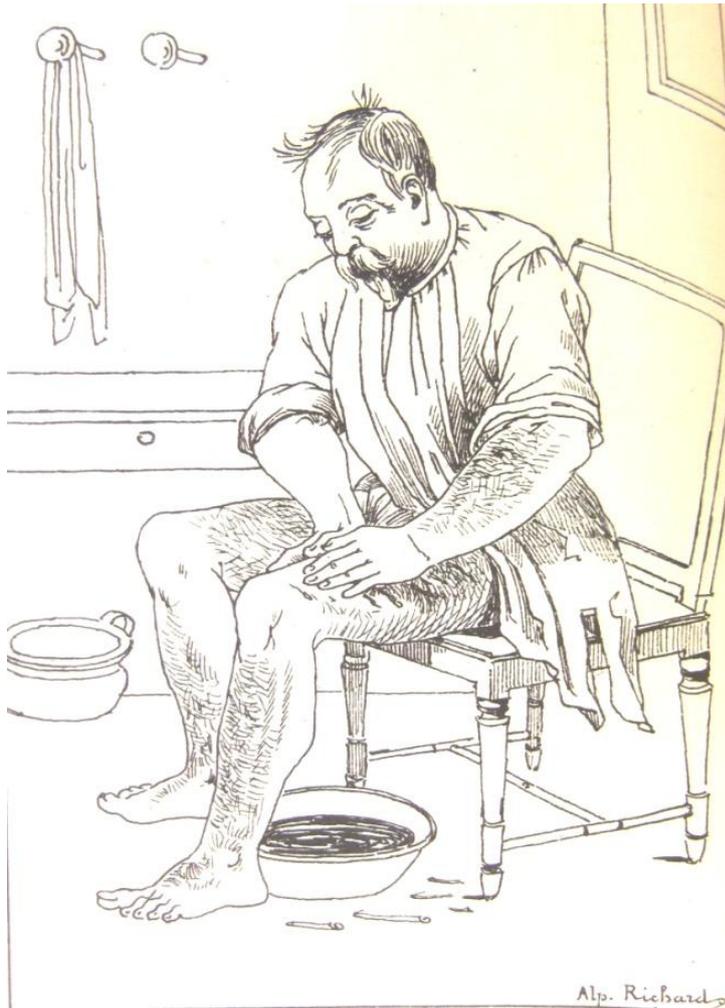
<sup>75</sup> BOQUET F., HOUSSIAU J., SYMONS Th. (2005), *Se baigner à Bruxelles, Du temps des baignades au temps des loisirs*, Bruxelles, pp. 5, 40 et 42.

<sup>76</sup> GOUBERT J.-P. (1986), *La conquête de l'eau*, Paris, pp. 83-84.

<sup>77</sup> BOUILLON A., SCURBECQ D. (1936), *Cours illustré d'hygiène, d'économie domestique et de travaux du ménage destiné aux élèves du 2<sup>ème</sup> Degré des Écoles primaires*, Paris, pp. 67-70.

prendre au moins une fois par semaine un bain complet et de changer de linge plus d'une fois par semaine. »<sup>78</sup> De conclure par cette pensée : « l'eau est à la peau ce que l'air est au poumon ». <sup>79</sup>

**Figure 1 – Les véritables bons conseils hygiéniques pour le grand entretien de Propreté de la peau du genre humain et manière dont on doit entretenir ses effets d'habillement et les ustensiles de ménage, 1875<sup>80</sup>**



« Ce grand nettoyage » doit avoir lieu une fois par semaine et dure environ une heure. L'auteur préconise un seau d'eau fraîche pour le lavage du corps, qu'on peut à la rigueur chauffer en hiver. Cette eau placée dans une cuvette ou un autre meuble, il faut s'asseoir, se déshabiller partiellement, faire mousser le savon avec l'eau et se frotter énergiquement. Quelques détails en disent long sur l'hygiène corporelle de l'époque : « [...] c'est au moment où cette eau qui se trouve sur la peau est disparue, comme si l'on s'était essuyé avec un linge, que la crasse apparaît sur toutes les parties. Sans perdre de temps, on continue de frotter, car c'est le vrai moment, et l'on se frotte jusqu'à ce que l'on sente que la peau pique sous la main. » De poursuivre que des « rouleaux de crasse » tomberont et laisseront la peau propre.<sup>81</sup> Il conclut que se laver est question de courage et d'amour-propre. « Si les gens sont si sales c'est qu'ils ignorent encore les règles de propreté. » Il encourage le lecteur à « faire un grand pas vers la civilisation » en respectant ces règles.<sup>82</sup>

<sup>78</sup> MATTART L. (1936), *Cours d'hygiène basé sur les notions de sciences naturelles à l'usage des élèves des Écoles primaires, des Sections préparatoires des Écoles moyennes et des Écoles normales*, Paris, p. 77.

<sup>79</sup> BOUILLON A., SCURBECQ D. (1936), *op. cit.*, p. 72.

<sup>80</sup> CLAISE A. (1875), *Les véritables bons conseils hygiéniques illustrés pour le grand entretien de Propreté de la peau du genre humain et manière dont on doit entretenir ses effets d'habillement et les ustensiles de ménage*, Paris, p. 8.

<sup>81</sup> *Ibid.*, pp. 7-8.

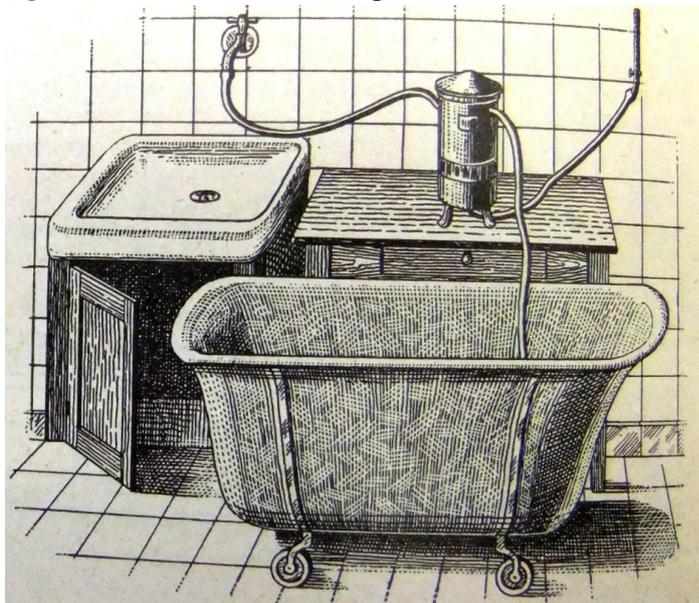
<sup>82</sup> *Ibid.*, pp. 17-18.

Figure 2 – L'hygiène corporelle juste avant la deuxième Guerre Mondiale<sup>83</sup>



Peu avant la Deuxième Guerre mondiale le message, ici adressé à des enfants, est toujours le même depuis des décennies... Le choix du baquet en bois pourrait se justifier comme celui qui correspond le mieux aux habitudes du public ciblé.

Figure 3 – Installation d'une baignoire dans une cuisine où l'on a l'eau et le gaz, avant 1926<sup>84</sup>

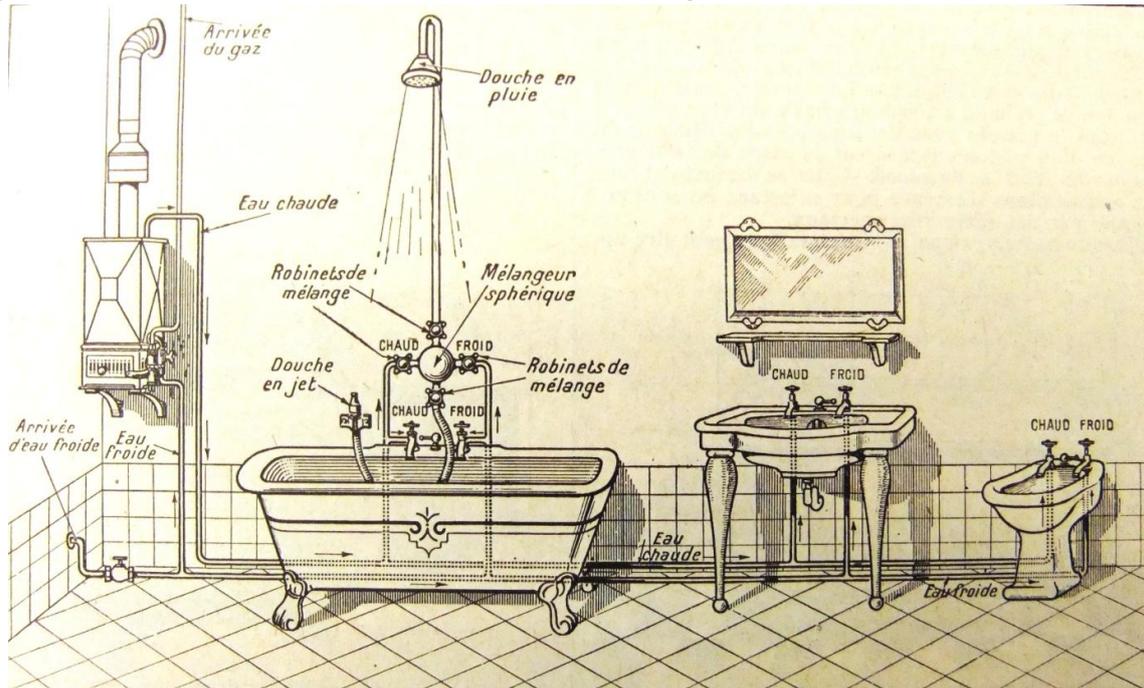


Cette baignoire, transportable grâce à des roulettes et son chauffe-eau peuvent à priori s'installer dans toute pièce disposant d'une arrivée d'eau et de gaz. La vidange est manuelle d'où l'intérêt de disposer d'un évier à proximité.

<sup>83</sup> BOUILLON A., SCURBECQ D. (1936), *op. cit.*, p. 71.

<sup>84</sup> CHANCRIN E., FAIDEAU F. (1926), *Larousse ménager, Dictionnaire illustré de la vie domestique*, Paris, p. 138.

Figure 4 – Installation d’une salle de bain avec chauffe-eau au gaz, avant 1926<sup>85</sup>



À même époque, avant 1926, coexistent des solutions d’appoint (voir figure précédente) et des installations fixes complètes.

Figure 5 – Salle de bain, avant 1926<sup>86</sup>



On a affaire ici à une salle de bain luxueuse comprenant baignoire et douche. Deux alcôves séparées accueillent bidet, à gauche et toilettes, à droite.

<sup>85</sup> Ibid., p. 137.

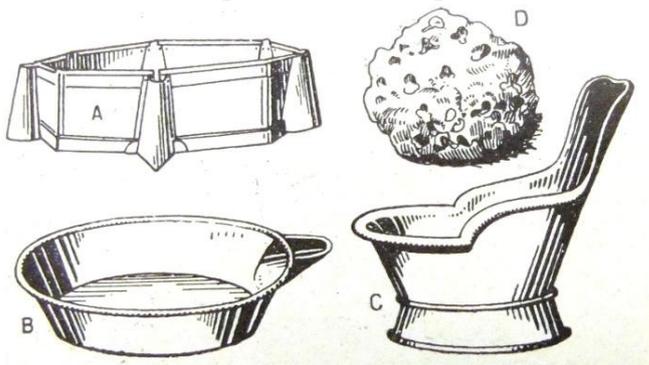
<sup>86</sup> Ibid., p. 235.

Figure 6 – Installation d'un cabinet de toilette dans un espace restreint, avant 1926<sup>87</sup>



L'équipement comprend cruches, seau, petit bassin sur pied et bassin large pouvant servir à des ablutions complètes. Preuve de la persistance de pratiques anciennes.

Figure 7 – Accessoires pour la toilette corporelle, avant 1926<sup>88</sup>



Tub pliant en tissu caoutchouc (A), tub en zinc (B) et bain de siège (C), « peuvent s'installer dans la cuisine lors de l'utilisation et être remisés après emploi ». La grosse éponge (D) est végétale.

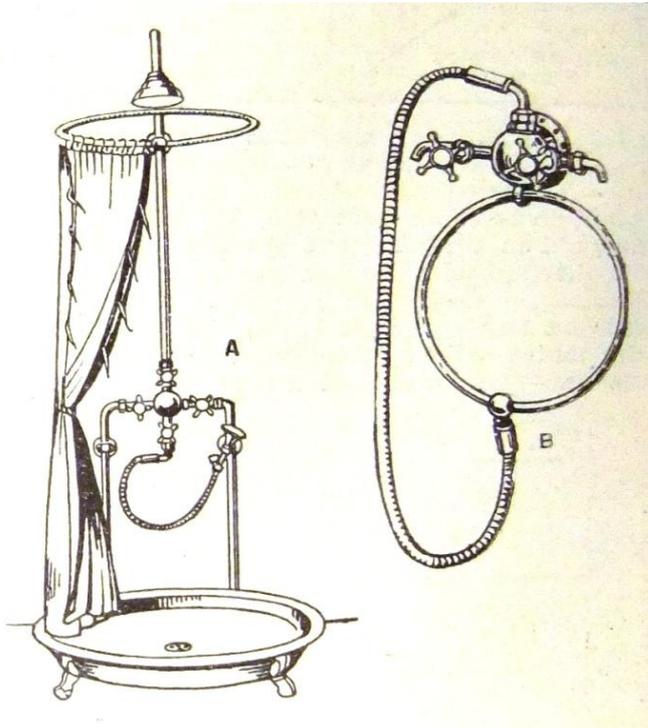
Un mot de la douche qui si elle n'est pas encore rentrée dans le programme du logement individuel, existe déjà bel et bien. Elle est d'usage, en série, dans les collectivités telles que les établissements scolaires, usines ou casernes dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1930, elle apparaît comme une solution économe de place et en eau pour un meilleur résultat hygiénique que celui de l'usage d'une baignoire.<sup>89</sup>

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 675.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 676.

<sup>89</sup> HELLER G. (1980), *op. cit.*, p. 208.

Figure 8 – Douche en pluie, avant 1926<sup>90</sup>



Une douche (A) avec eau chaude et eau froide grâce au « robinet mélangeur », dotée d'un rideau. À droite, un autre système, le « collier-douche » (B) à passer autour du coup.

Figure 9 – L'hygiène dentaire juste avant la deuxième Guerre Mondiale<sup>91</sup>



Cette illustration provient d'un manuel d'hygiène destiné aux écoliers et aux élèves paru en 1936. On y voit un jeune garçon se brosser les dents. Sur la tablette se trouvent d'autres brosses à dent, du savon et un flacon de bain de bouche 'Odol', une marque de désinfectant bucal. Notons la présence d'un broc et d'une cuvette posé sur le meuble de toilette.

Les cabinets d'aisance se trouveront longtemps dans le jardin ou dans la cour tandis que les pots de chambres et autres vases de nuit sont d'usage à l'intérieur. Cela malgré qu'à partir de 1846, l'article 85 du règlement communal sur les bâtisses ait rendu les lieux d'aisance obligatoires pour les constructions neuves à Bruxelles. L'article 90 du même règlement impose aussi le raccordement de la maison à l'égout de ville. Les avantages de leur intégration à l'intérieur ne seront réels qu'après des améliorations techniques visant un meilleur fonctionnement, c'est-à-dire, une cuvette à siphon

<sup>90</sup> CHANCRIN E., FAIDEAU F. (1926), *op. cit.*, p. 676.

<sup>91</sup> MATTART L. (1936), *op. cit.*, p. 30.

directement reliée à l'égout et couplée à une chasse d'eau branchée sur le réseau.<sup>92</sup> C'est dire combien la qualité du confort pouvait différer d'une habitation à l'autre.

Les W.C. débouchent en terrain neutre : dégagement, palier ou corridor. En cela ils appliquent le respect des règlements de bâtisse qui, pour des raisons d'hygiène, interdisent un contact direct avec la plupart des pièces de vie. Ils doivent par ailleurs rester accessibles à tous et donc ne peuvent être commandés par une pièce. La dernière raison de cette implantation est dictée par un désir d'isolement.<sup>93</sup>

Figure 10 – Cabinets, avant 1926<sup>94</sup>



Diverses recherches de procédés ont tenté de résoudre le double problème des lieux d'aisance : assurer l'évacuation des excréments et éviter la remontée d'effluves malodorants. Ce n'est chose faite qu'avec la cuvette munie d'un siphon et branchée sur un réservoir d'eau (B). L'appareil à tirage, sans eau, se superpose probablement à une fosse qu'il faut vider (H). Le modèle à « flushomètre » (C, D) dispose d'une arrivée d'eau réglable pour évacuer les déchets. « To flush the toilet » signifie en anglais, tirer la chasse d'eau.

La lessive apparait comme la plus grosse corvée dans un ménage jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et même bien au-delà. Elle nécessite une succession d'opérations très dispendieuses en temps, en place et en énergie physique. La tâche est telle que certains recourent aux services d'une entreprise de blanchissage. Et faute de place, voire d'équipement, dans le logement, il faut transporter son linge jusqu'à un lavoir public. C'était une activité de société qui allait graduellement devenir une affaire privée, individuelle avec l'introduction de l'eau courante. La pénibilité de ce travail ne trouve que très lentement ses remèdes. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le savon, plus efficace, pourra se substituer à la cendre de bois qui avait pour inconvénient de jaunir le linge et d'imposer un lavage supplémentaire. Dans les années 1920, on vend des machines mues à la main mais elles restent une exception pour l'usage

<sup>92</sup> HEYMANS V. (1998), *op. cit.*, p. 150.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>94</sup> CHANCRIN E., FAIDEAU F. (1926), *op. cit.*, p. 262.

individuel. Elles sont davantage destinées aux buanderies publiques et industrielles.<sup>95</sup> Ce sont des lessiveuses qui n'assurent d'ailleurs que la partie mécanique du lavage et ne suppriment en rien les opérations de trempage, savonnage, rinçage et essorage.

L'opération n'est menée que deux à quatre fois par an.<sup>96</sup> À noter enfin, cette lessive ne concerne que le « blanc », soit le linge de maison et le linge de corps. Le nettoyage des vêtements fait l'objet de soins et astuces pour éviter le plus possible de passer à l'eau. Ces manières de faire sont toujours de mise dans les années 50. On le verra plus loin.

**Figure 11 – Le blanchissage à la maison, avant 1926<sup>97</sup>**



La ménagère peut s'occuper à des travaux de couture, tandis que fonctionne la machine à laver (3) actionnée par un petit moteur électrique. La cuve à laver (1), munie de deux égouttoirs en bois, est alimentée directement d'eau chaude et d'eau froide. La planche à repasser pliante (2) diminue l'encombrement. Le séchoir de plafond à poulies (4) dispense de monter un escabeau et de lever les bras. Une plate-forme à roulettes (5) aide au transport des paniers lourds. L'armoire (6) est bien comprise et pratique. Le fer électrique (7) est propre et toujours prêt à fonctionner. Une sorte d'idéal inaccessible.

**Figure 12 – Vue d'ensemble et coupe d'une lessiveuse, avant 1926<sup>98</sup>**



Le modèle est un peu plus évolué que la simple bassine posée sur une source de chaleur quelconque. Un foyer (F) chauffe l'eau au niveau du double fond (G). Bouillante, elle monte dans le tuyau central (T) pour couler sur le linge (R).

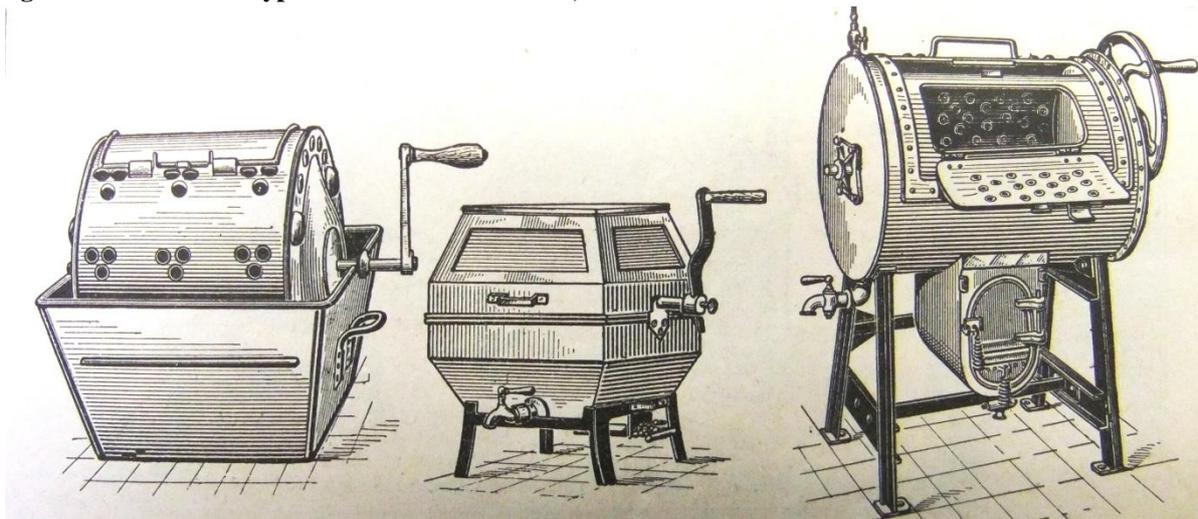
<sup>95</sup> HELLER G. (1980), *op. cit.*, pp. 172-174.

<sup>96</sup> HYMANS V. (1998), *op. cit.*, p. 82.

<sup>97</sup> CHANCRIN E., FAIDEAU F. (1926), *op. cit.*, p. 192.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 193.

Figure 13 – Différents types de machines à lessiver, avant 1926<sup>99</sup>



À gauche, un tambour posé sur un bac sans source de chaleur propre (marque B.R.C.). Au centre, une machine avec foyer au gaz (marque Ducellier) et à droite, un « tambour laveur » avec un foyer au charbon (marque Triomphe). À même époque, on trouve aussi des machines à brancher sur une cuisinière à gaz ou pourvue d'un moteur électrique.<sup>100</sup>

Les machines représentées ci-dessus ne concernent qu'une étape de la lessive qui en compte plusieurs. Le travail requis est certes moins physique que celui qui était nécessaire pour laver le linge à la main mais reste gourmand en temps : « Allumer le combustible. Remplir le tambour de linge aux trois quarts sans le tasser, afin qu'il puisse se déplacer facilement ; fermer la porte du tambour ; placer le couvercle sur la machine. Dès que l'eau est en ébullition, faire tourner le tambour lentement, successivement trois tours, alternativement dans les deux sens pendant 15 à 20 minutes environ, à l'allure d'un tour toutes les 3 secondes. Prolonger l'opération de 5 minutes pour un linge sale. Pendant le barbotage, entretenir le feu pour maintenir l'ébullition. »<sup>101</sup>

Les produits ajoutés à l'eau pour améliorer la qualité du lavage ont parallèlement évolué. Pour la lessive qui vers 1900 se définit comme une dissolution aqueuse de potasse ou de soude<sup>102</sup>, on se contente longtemps de cendres de bois. Celles-ci libèrent soude et potasse qui sont des détergents puissants.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>100</sup> *Ibid.*, pp. 195-197.

<sup>101</sup> *Ibid.*, pp. 195-197.

<sup>102</sup> AUGÉ C. (sous la direction de) (vers 1900), *op. cit.*, p. 655.

C'est l'industrialisation des procédés chimiques de fabrication qui va changer la donne et notamment la fabrication de la soude à l'ammoniaque selon le procédé Solvay. Vers 1880, le savon devient une denrée plus commune, qu'il soit dur à base de soude, ou mou à base de potasse.<sup>103</sup> Vers 1900, il en existe plusieurs sortes dans lesquels les produits détergents sont mélangés à différentes matières grasses ou huiles d'origine naturelle. Suif et huile de coco pour le savon de toilette, huile d'olive et d'arachide pour le savon de Marseille, huile de navette, colza, etc. pour le savon mou.<sup>104</sup> Le shampoing se définit alors comme une lotion composée d'alcool et de saponaire, additionnée d'eau de senteur.<sup>105</sup>

Dans les manuels d'économie domestique, il est inlassablement demandé aux femmes de n'épargner aucun effort pour accomplir leurs tâches domestiques, jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. À cette époque, peu à peu on leur conseillera plutôt d'organiser rationnellement leurs efforts, pour assurer la qualité minutieuse du travail. Dans la seconde décennie du 20<sup>e</sup> siècle, on parlera d'organisation rationnelle du travail pour économiser du temps. Sous l'influence des idées tayloristes, qui trouvent très vite écho dans le domaine de l'économie domestique, il s'agit désormais de prôner l'efficacité, la rapidité, la facilité avec laquelle les tâches ménagères seront réalisées.<sup>106</sup> Pour y arriver, on conseille de dépouiller le logement de ses nids à poussière, de favoriser les surfaces lisses, lavables ou 'essuyables'.<sup>107</sup> Ici aussi, l'usage de l'eau constitue la clé de la réussite.

## **VI.2. En 1950**

À partir de 1950, un nouveau type de confort apparaît. Ce confort est socialement « interclassiste »<sup>108</sup>, il touche tous les ménages des sociétés développées. Les nouvelles méthodes de production et de consommation de masse permettent à chacun d'avoir sa part du gâteau. Il n'avait jamais été question d'un confort accessible à tous jusqu'alors. Le confort-luxe d'avant la Seconde Guerre mondiale est remplacé par le confort d'usage. L'ordre du monde est régi par la technique et les objectifs sont fixés par l'économie. Les techniques améliorent la vie quotidienne et le confort devient un objet de consommation.<sup>109</sup>

En ce qui concerne la salle de bain, elle fait désormais partie du programme du logement neuf. Une évolution qui s'était mise en place à partir de l'entre-deux-guerres, à savoir, le rapprochement de la

---

<sup>103</sup> HELLER G. (1980), *op. cit.*, Lausanne, p. 173.

<sup>104</sup> AUGÉ C. (sous la direction de) (vers 1900), *op. cit.*, p. 568.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 678.

<sup>106</sup> HELLER G. (1980), *op. cit.*, p.169.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>108</sup> SÈZE C. (1994), *op. cit.*.

<sup>109</sup> LE GOFF O. (1994), *op. cit.*, p. 93.

salle de bain de la sphère privée est désormais de mise. Elle jouxte les chambres en débouchant sur le même palier.<sup>110</sup>

Les préoccupations portent alors davantage sur le fait de son organisation rationnelle, en raison de l'exigüité des lieux, de l'ajout d'une fonction comme le lavage du linge, mais aussi sur l'agrément du lieu. Une encyclopédie ménagère s'en fait l'écho.<sup>111</sup>

Si les conditions actuelles de la construction ne permettent pas l'installation généralisée de salle de bain, nous avons au moins la salle d'eau, terme nouveau qui désigne l'emplacement réservé aux soins d'hygiène et aux lavages. L'espace limité consacré à la salle d'eau a orienté les recherches des installations qui substituent alors à la baignoire trop encombrante, des baignoires courtes ou des bacs à double usage, douche et lessive.

Comme pour la cuisine, les matériaux modernes permettent les solutions agréables et pratiques de l'installation de la salle d'eau. S'il subsiste encore des modèles de baignoire ou de lavabo inutilement compliqués, on trouve alors des modèles sobres et pratiques très satisfaisants. Quant aux sols et aux murs, les carrelages, dallages, revêtements plastiques, produits verriers, permettent les solutions les plus diverses, et pour lesquelles la couleur peut apporter une note de gaieté et de fantaisie.<sup>112</sup>

Les recommandations pour l'hygiène du corps se font plus détaillées tandis que la fréquence des opérations augmente. La toilette 'générale' doit se faire tous les jours. Le lavage du corps entier à l'eau tiède et au savon peut être fait à l'aide d'un appareil à douches ou d'un tub. Il faut prendre un bain une ou deux fois par semaine pendant 15 ou 20 minutes. Outre rendre propre, le bain détend et délasse. Il est recommandé de faire sa toilette intime deux fois par jour à l'aide d'un bidet. Il faut se brosser les dents avec une brosse à dent et du dentifrice après les deux repas principaux. Le brossage le plus important est celui du soir.<sup>113</sup> On insiste sur le brossage des cheveux. Le lavage des cheveux courts est recommandé tous les huit à quinze jours et toutes les trois semaines pour les cheveux longs. Trop laver les cheveux, les rend secs et cassants.<sup>114</sup>

Des recommandations à la réalité, il y a toujours une marge. Dans une étude sur le mode de vie des ouvriers dans les années 1948 et 1949<sup>115</sup>, l'auteur conclut entre autre que les coûts liés à la santé,

---

<sup>110</sup> HEYMANS V. (1998), *op. cit.*, p. 147.

<sup>111</sup> QUILLET A. (1958), *Encyclopédie ménagère*, Paris, p. 576-578.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 683.

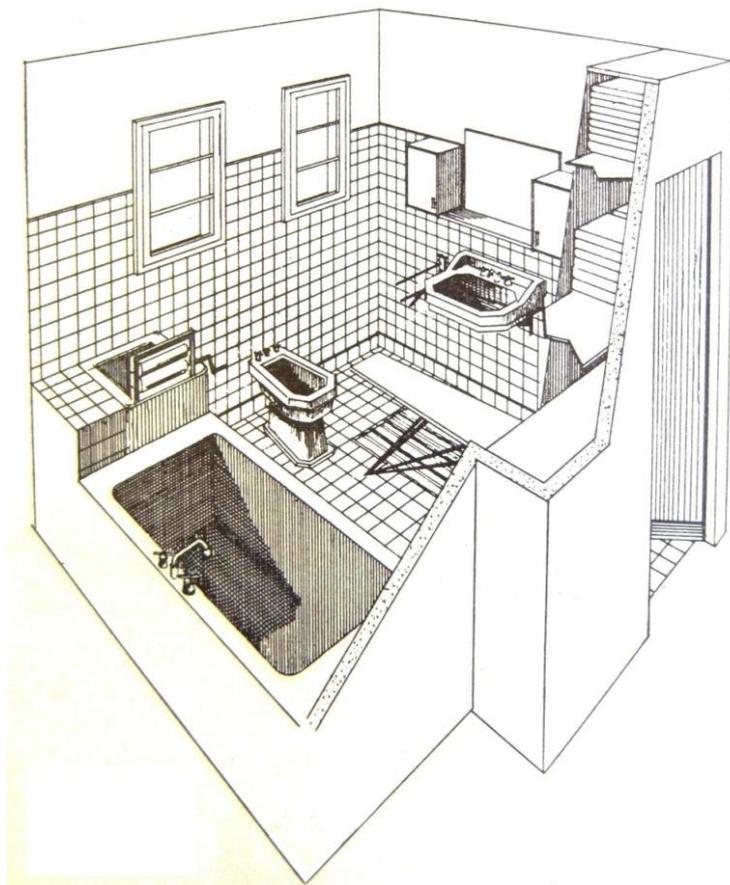
<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 684.

<sup>115</sup> JACQUEMYNS G. (1951), *Mode de vie ouvrier 1948-1949 – Revenu et dépense d'un ménage moyen*, Institut universitaire d'information sociale et économique, n° 2, Paris, p.43.

l'hygiène et la toilette ont augmenté car chez le plus grand nombre de ménages s'est répandu l'usage de savons de toilette, d'un prix parfois fort élevé.

Le pain de savon s'est généralisé pour l'hygiène corporelle. Il quitte peu à peu sa stricte fonction hygiénique pour des valeurs de confort d'usage voire des vertus 'embellissantes'. L'apparition d'une offre de « grand modèles pour le bain » marque un intérêt plus répandu pour cette opération. Il apparaît que le savon sert aussi pour le lavage des cheveux, non sans inconvénients puisque le résultat est terne. Mais de 'vrais' shampoing sont désormais disponibles.<sup>116</sup>

**Figure 14 – Installation pour laver le linge dans la salle de bain, avant 1958<sup>117</sup>**



En l'absence d'une autre possibilité, la machine à laver le linge peut s'intégrer à la salle de bain qui concentre désormais tout ce qui touche à l'hygiène. Des rangements pour le linge et les produits de toilette y sont prévus. Le carrelage assure hygiène et entretien facile.

<sup>116</sup> MAYOLLE E. (1962), *Les industries du savon et des détergents*, Paris, pp. 83-87.

<sup>117</sup>QUILLET A. (1958), *op. cit.*, p. 626.

Figure 15 – Salle de bain, avant 1958<sup>118</sup>



Carrelage généralisé, mobilier assorti, c'est la formule idéale.

Figure 16 – Publicité pour un savon à double usage : hygiène corporelle et vaisselle, 1954<sup>119</sup>

# Succès sans précédent de PERSAVON dans toute la France !...

Lisez ce que pensent de PERSAVON tous ceux qui l'utilisent

**Je suis médecin... J'utilise Persavon.**

"Je suis médecin à Paris, dans le salon d'été. Dans mon cabinet, j'ai toujours du Persavon ; c'est un savon exceptionnellement pur ; et surtout absolument et d'un usage qui est naturel !"

**Ils ont la peau fragile... J'utilise Persavon.**

"Je suis infirmière dans une prestigieuse institution. Pour la toilette de mes malades qui ont une peau fragile, j'utilise Persavon ; est si doux ! on ne peut pas s'en passer et c'est idéal pour faire deux fois le ménage sans faire de la vaisselle de Persavon."

**Persavon remplace vraiment 2 savons.**

"Nous sommes nombreux à la maison. J'utilise uniquement Persavon : c'est la première fois que je trouve un savon qui soit en même temps approprié pour la peau et avantageux pour laver la vaisselle. Persavon est non seulement très pratique (on l'a toujours sous la main), mais il est aussi très économique !"

**"Moi, je pousse PERSAVON car c'est mon intérêt."**  
DÉCLARE M. B., DROGUISTE

Cautionné par le spécialiste des produits ménagers, le droguiste et les témoignages d'un médecin : « Il est pur et naturel », d'une infirmière : « Il est délicat avec la peau des bébés » et d'une ménagère : « Il est économique et à double usage, pour la peau et la vaisselle ».

<sup>118</sup> Ibid., p. 577.

<sup>119</sup> Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage, septembre 1954, Paris, p. 30.

Figure 17 – Publicités pour un savon de toilette, 1950<sup>120</sup>



**Des médecins le constatent:  
VOUS AUSSI pouvez acquérir  
un TEINT PLUS JOLI en  
15 jours.**

quel que soit votre âge, quel  
que soit votre type de peau...

**Oui, VOUS  
AUSSI, Madama,** pouvez prétendre à  
cette métamorphose de votre  
peau, en 15 jours seulement: un  
teint plus clair, plus pur, moins  
d'imperfections, moins de points  
noirs — votre peau moins sèche

ou moins grasse — votre peau  
plus douce, plus lisse — un  
teint plus frais (constatations  
extraites des rapports de 11 méde-  
cins américains, dermatologues  
reputés. Ceux-ci ont contrôlé  
le traitement Palmolive sur 1285  
femmes de tous âges.)

**Voici ce que vous avez à faire :**

- ★ Lavez-vous le visage au savon Palmolive.
- ★ Massez-vous pendant 60 secondes avec la  
mousse Palmolive, si légère, si onctueuse.
- ★ Rincez et séchez.

Faites cela deux fois par jour pendant deux  
semaines. C'est le massage Palmolive qui  
purifie et embellit votre teint.

Et pour le bain :  
**PALMOLIVE  
GÉANT**  
9 fr.  
seulement!

Commencez dès ce soir!



**VOTRE TEINT  
plus clair,  
plus lumineux !**

**Faites donc l'essai —  
un seul pain de Cadum suffit !**

Pour acquérir un teint plus lumineux, une peau plus  
douce, d'aspect plus sain, rien n'est meilleur que  
la mousse vivifiante de Cadum, le savon de beauté  
à la lanoline. La lanoline est le produit idéal pour  
garder l'épiderme satisfait et doux, grâce à sa remar-  
quable facilité d'absorption par les pores.

**Faites l'essai!** Demandez un pain de Cadum  
à votre fournisseur et prenez immédiatement cette  
simple habitude de vous masser le visage, soir et  
matin, avec la mousse Cadum. Vous constaterez  
vous-même la dif-  
férence, avant que  
le pain ne soit en-  
tièrement utilisé.

**Qu'est-ce, la lanoline?**  
La Lanoline est une matière grasse  
extraite de la laine et purifiée, par des  
procédés modernes. Cette matière  
grasse, qui pénètre à l'intérieur de  
nos cellules cutanées, est également  
absorbée par les pores de l'épiderme  
humain. C'est ainsi que la lanoline  
apporte au visage de la douceur,  
qui rend la peau saine et douce.  
Cadum, le savon à la lanoline, absor-  
ble et ramène la peau.

Et pour le bain : Cadum GÉANT

LE SAVON DE BEAUTÉ À LA LANOLINE

Le savon fait mieux qu'assurer le lavage de la peau, il devient accessoire de beauté. À gauche, « contrôlé par des dermatologues américains », son usage est recommandé deux fois par jour. À droite, le légendaire Cadum enrichi à la lanoline. Les deux marques proposent aussi un grand format pour une utilisation lors du bain.

<sup>120</sup> Femmes d'Aujourd'hui, 27 avril 1950, n° 260, Bruxelles, p. 4 et Femmes d'aujourd'hui, n° 287, 2 novembre 1950, Bruxelles, p. 3.

Figure 18 – Publicités pour du shampoing, 1950<sup>121</sup>

### L'usage du savon ternit les cheveux - Halo les glorifie !



**HALO**  
révèle toute la beauté naturelle de votre chevelure.

2 à 3 doses - 9 fr. • 6 à 8 doses - 18 fr. • 14 à 18 doses - 35 fr.

### Cheveux bien lavés pour moins cher



**Shampooing riciné D'ROJA**

La publicité de gauche nous indique qu'avant le produit mis en avant ici, les shampoings se résument à de simples savons qui laissent sur les cheveux une fine couche opaque qui ternissait l'aspect. La publicité de droite vante un produit qui fortifie et embellit les cheveux, nécessaire car « le mélange des poussières et de la transpiration ternit, raidit, dessèche vos malheureux cheveux ». Pour les débarrasser de ce « voile opaque », il y est conseillé de se laver les cheveux « chaque semaine ». Voilà, un conseil qui laisse à penser que ça n'est pas l'habitude.

Figure 19 – Publicité pour un seau en plastique, 1954<sup>122</sup>

### LE SEAU LYONNAIS « GF » EN POLYETHYLENE

La liste des produits « GF » s'allonge.

Les Etablissements GROSFILLEX FRERES lancent en effet actuellement sur le marché un nouveau seau lyonnais bien dans la tradition de leurs autres fabrications, c'est-à-dire :

- Une conception remarquable ;
- Une qualité irréprochable ;
- Un prix sans concurrence ;
- Incassable et inaltérable, il est de durée pratiquement illimitée ;
- Léger et silencieux, il ne procure aucune impression de froid ni de dureté à son contact ;
- Propre, il est des plus faciles à entretenir et conserve toujours l'aspect du neuf.

Demandez immédiatement notre publicité et nos conditions de



vente et n'oubliez pas également que la cuvette profonde « GF » est ce qu'il y a de mieux actuellement sur le marché.

Ets GROSFILLEX FRERES,  
ARBENT (AIN).

Preuve, s'il en fallait une, que le seau hygiénique fait toujours partie de l'équipement de la maison. Seule la matière a changé. Du métal on passe à une matière synthétique aux multiples avantages. À noter que la notion de durabilité du produit est importante.

<sup>121</sup> Femmes d'Aujourd'hui, 27 avril 1950, n° 260, Bruxelles, pp. 3 et 21.

<sup>122</sup> Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage, octobre 1954, Paris, p. 12.

Pour le particulier, la machine à laver automatique (à moteur électrique) est apparue vers 1950-1960. La machine individuelle va ainsi changer le rythme des lessives qui passe désormais à une par semaine. Elle est réduite à son aspect fonctionnel sans jour fixe ni interdit. L'espace qui lui est destiné est incertain : salle de bain, cuisine, cave.<sup>123</sup>

Le nettoyage du linge occupe toujours une place importante dans les tâches ménagères. Le recours à un blanchisseur professionnel reste toujours possible mais onéreux. Reste la 'laverie automatique' où des machines à laver modernes sont à disposition de chacun, qui remplace petit à petit l'ancien lavoir.<sup>124</sup>

À l'époque, le lavage en machine ne concerne que le linge de maison et le linge de corps, voire quelques pièces en coton. En effet, ces équipements ne connaissent pas les modes 'délicats' qui viendront plus tard. L'entretien des textiles supportant mal l'eau comme la laine, suppose la maîtrise de toutes sortes d'astuces pour en garantir la longévité.

Les magazines féminins se font écho de ces pratiques. Un court article encourage les maîtresses de maison à entretenir quotidiennement le costume de monsieur. Il doit avoir deux costumes et alterner un jour sur deux de sorte que madame puisse entretenir l'un puis l'autre. Une des techniques préconisée est le dépoussiérage à la brosse, en battant le tissu ou encore à l'aspirateur.<sup>125</sup> Ailleurs, pour entretenir les vêtements en laine, on préconise, avant de laver : broser le vêtement, le faire aérer, le porter un jour et le laisser au placard le lendemain, une fois par mois, le sortir au grand air et quand c'est nécessaire le laver avec les précautions nécessaires.<sup>126</sup>

---

<sup>123</sup> GOUBERT J.-P. (1986), *op. cit.*, pp. 93-95.

<sup>124</sup> QUILLET A. (1958), *op. cit.*, p. 625.

<sup>125</sup> *Femmes d'Aujourd'hui*, 9 février 1950, n° 249, Bruxelles, p. 15.

<sup>126</sup> *Elle, L'hebdomadaire de la femme*, 7 mars 1946, n° 15, Numéro spécial Tricots pour tous, Paris, p. 3.

Figure 20 – Publicité pour des lavoirs à Bruxelles, 1953<sup>127</sup>

# LAVOIRS

Mesdames,  
Utilisez les services des Lavoirs qui vous donneront toujours satisfaction totale :

LAVOIR IXELLOIS : 139, rue Gray, XL.  
Tél. : 48.05.87.

LAVOIR MODERNE : 41, rue de l'Arbre-Béni, XL.  
Tél. : 11.39.16.

LAVOIR MON BLANCHISSEUR :  
41, rue Paul Lauters, XL. Tél. : 48.10.32.

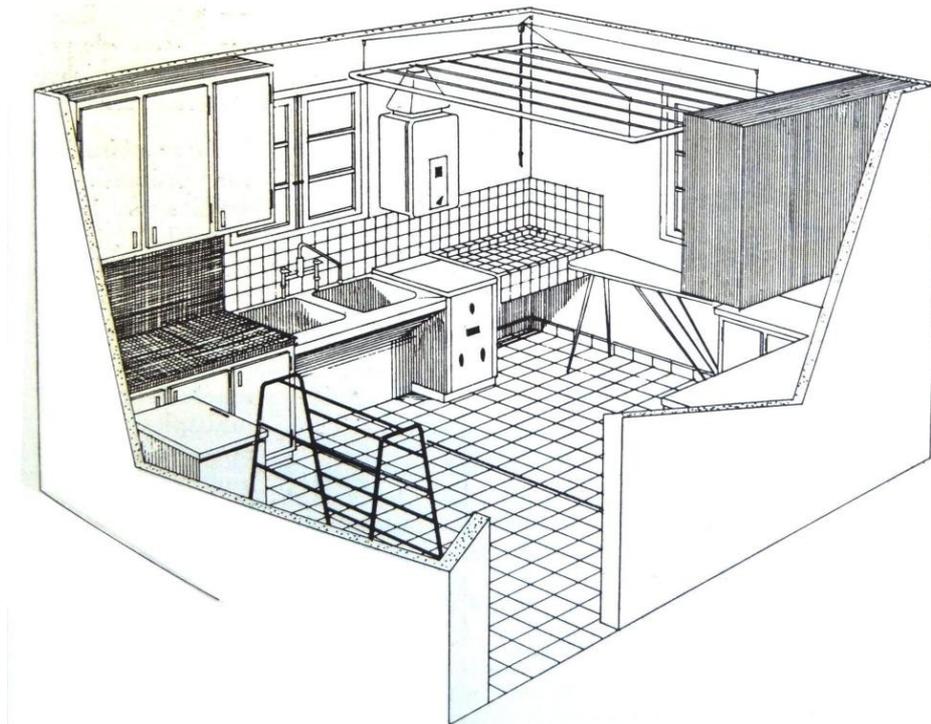
LAVOIR LA FRAICHEUR :  
1253, chaussée de Waterloo, Uccle. Tél. 74.44.01.

LAVOIR BEL AIR : 63, rue Dodenée, XL.  
Tél. : 43.75.29.

LAVOIR DE L'HIPPODROME :  
137, avenue de l'Hippodrome, XL. Tél. : 47.66.98.

LAVOIR MA CAMPAGNE : 90a, rue du Page, XL.  
Tél. 38.26.61.

Figure 21 – Installation d'une buanderie, avant 1954<sup>128</sup>



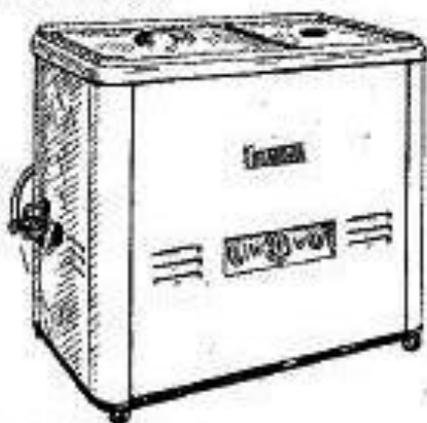
Cet aménagement idéal reste sans doute bien théorique.

<sup>127</sup> *L'Éclair d'Ixelles. Le journal de la ménagère*, 1953, n°1, Bruxelles, p. 4.

<sup>128</sup> QUILLET A. (1958), *op. cit.*, p. 625.

Figure 22 – Machine à lessiver et essorer, 1954<sup>129</sup>

**FLANDRIA**



« 30 » + 5  
 P = 335 W — chauffage gaz ou  
 butane — cuve de lavage et cuve  
 d'essorage en cuivre rouge — capa-  
 cité : 850 X 750 X 500 — poids :  
 140 kg — pv. 3 055

Cette machine dispose de deux cuves séparées en cuivre rouge. Le chauffage se fait au gaz ou au butane. À noter, l'évolution formelle de la machine, qui de brune et cylindrique, est devenue blanche et cubique subissant les lois d'une esthétique rationnelle et hygiéniste.

Figure 23 – Publicité pour un magasin bruxellois vendant de l'électroménager, 1953<sup>130</sup>

*Ménagères*

*Créez-vous des loisirs*



Les spécialistes de notre département **ELECTRO-MENAGER**, transféré au 95 du Boulevard ANSPACH sont à votre disposition pour vous documenter gracieusement sur tous les appareils qui faciliteront votre travail : lessiveuses, aspirateurs, frigos, etc...  
 Votre visite vous fera gagner du **TEMPS** et de l'**ARGENT**.



\*

Démonstration gratuite et sans engagement

**BON N° 247 pour une documentation gratuite**  
 Je m'intéresse à .....  
 NOM : .....  
 PRENOM : .....  
 RUE : ..... No .....  
 COMMUNE : ..... PROVINCE : .....

- Conditions spéciales aux fonctionnaires de l'Etat, Administrations, etc...
- Frais de voyage remboursés aux acheteurs de province.

LES MAGASINS

**LA CAPITALE**  
 TOUT POUR VOTRE CONFORT  
 95-101, Bd Anspach, BRUXELLES - Bourse  
 TELEPHONES : 11.48.45 — 12.81.14

OUVERT en semaine jusqu'à 20 heures. Dimanches et fêtes jusqu'à 18 heures.

**ENTREE LIBRE**

L'argument est habituel, faciliter le travail de la ménagère et lui faire gagner du temps. La notion de loisirs est davantage neuve.

<sup>129</sup> Guide de l'acheteur : équipement ménager, 1956, Paris, p. 71.

<sup>130</sup> L'Éclair d'Ixelles. Le journal de la ménagère, 1953, n°1, Bruxelles, p. 3.

Figure 24 – Publicité pour une poudre à lessiver et à laver la vaisselle, 1950<sup>131</sup>

**Pour garder vos lainages moelleux et souples employez PÉO !**

**PÉO est également merveilleux pour les lessives délicates !**  
Votre fine lessive, vos précieuses blouses de soie, vos colifichets fragiles resteront si jolis, si frais ! Et vos bas vivront 2 fois plus longtemps.

**Vous réduirez de moitié le temps que vous passez à la vaisselle !**  
Faites l'essai de PÉO. Vous serez émerveillée ! Les verres scintillent, les assiettes, les plats, les casseroles, radicalement nettoyés, resplendissent en un clin d'œil. Et l'eau ne graisse même pas les mains !

**ATTENTION !**  
PÉO est bien plus économique que le savon. Pour la fine lessive et pour laver vos lainages, une petite cuillère à café suffit pour 1 litre d'eau... et pour la vaisselle il en faut beaucoup moins encore !

Certains produits sont multi usages comme celui-ci destiné au lavage du linge et de la vaisselle. Il est « plus économique que le savon, efficace en moins de temps et confortable à l'usage. Avec lui, les lainages vivent plus longtemps ! »

<sup>131</sup> Femmes d'Aujourd'hui, 9 février 1950, n° 249, Bruxelles, p. 30.

Figure 25 – Publicité pour du produit de lessive, 1950<sup>132</sup>

**Chaque jour de lessive je gagne du temps.**

Avec Vixil, la lessive hebdomadaire est encore un travail domestique nécessaire mais ce n'est plus une corvée qui vous rend esclave.

**VIXIL**  
BONNE LESSIVE ET SI FACILE

PRIX IMPOSÉ : 5,- FRs

PERSIL VIXIL SIL HENCO IMI ATA

Cette marque promet à la ménagère qu'elle gagnera du temps lors de sa lessive hebdomadaire grâce à l'efficacité de son produit. L'enjeu est toujours le même : « le travail domestique [reste] nécessaire mais ce n'est plus une corvée qui vous rend esclave ».

Figure 26 – Publicité pour du produit de lessive, 1950<sup>133</sup>

**dreft REND À VOS LAINAGES TOUT LEUR VELOUTÉ !**

Les savons les plus fins produisent toujours une certaine écume calcaire qui flétrit les lainages. DREFT ne peut former d'écume calcaire et contribue même à éliminer celle-ci des lainages apparemment fanés. Ces derniers retrouvent tout leur velouté.

Utilisez DREFT pour toute lessive délicate !

**DREFT fait resplendir votre vaisselle - sans abîmer vos mains !**

Parce qu'il est exceptionnellement doux pour vos lainages, votre fine lingerie et vos bas, Dreft l'est aussi pour vos jolies mains qu'il conserve irréprochables tout en rendant votre vaisselle plus resplendissante que jamais.

Une économie surprenante !

Dreft produit 5 fois plus de mousse et voici ce que vous pouvez laver avec un seul des nouveaux paquets qui contiennent plus de 20% de poudre en plus :

30 paires de bas de soie. 12 paires de chaussettes. 12 jeux de lainages pour bébés. 6 caleçons. 9 pull-over de laine. 9 jeux de sous-vêtements. 6 robes de laine. 5 blouses de soie. 4 chemises de nuit.

C'est la fine lessive d'un ménage de 5 personnes... et tout cela sans abîmer vos jolies mains !

GROS : ETS VAN CREVELD - SWARTBERG S. A. GRAND'PLACE, 31, ANVERS.

Produit mixte pour le linge et la vaisselle. L'économie d'argent que représente son usage est un argument souvent mis en avant.

<sup>132</sup> Femmes d'Aujourd'hui, 9 février 1950, n° 249, Bruxelles, p. 21.

<sup>133</sup> Femmes d'Aujourd'hui, 27 avril 1950, n° 260, Bruxelles, pp. 26 et 29.

Figure 27 – Publicité pour un produit détachant, 1950<sup>134</sup>



Il est habituel de tenter d'enlever des taches avant de devoir recourir au lavage.

Les travaux domestiques sont toujours pénibles et demandent toujours beaucoup de temps. Et c'est une affaire sérieuse comme il est dit dans une encyclopédie ménagère. Alors qu'autrefois les besognes ménagères étaient considérées comme tâches inférieures et indignes de retenir l'attention des hommes, le problème a changé peu à peu d'aspect. Les traditions familiales, les « recettes » de toutes sortes que la mère transmettait à sa fille et qui constituaient toutes ses connaissances, ont fait place peu à peu à des idées de normalisation du travail ménager, à l'application des connaissances scientifiques à la vie quotidienne. La bonne tenue de la maison nécessite que la maîtresse de maison procède avec ordre et méthode, scientifiquement. Elle doit posséder l'équipement nécessaire. »<sup>135</sup>

Et la publicité ne manque pas de s'engouffrer dans la brèche du casse-tête quotidien de la ménagère qui se doit d'être parfaite. La publicité contribue à la diffusion des comportements. Même adoptés de manière partielle et maladroite, ils entraînent toujours un accroissement des consommations.<sup>136</sup> La diversification des produits est encore réduite : la norme semble bien être plutôt celle d'un produit par marque. Et même existent des savons à double usage : hygiène corporelle et lessive, ou bien, lessive et vaisselle. Cependant, le processus de diversification des produits est en marche.<sup>137</sup>

Les années 50 sont marquées par le passage des produits de nettoyage à base de savon à ceux à base de produits synthétiques. Parmi les produits à base de savon, le savon mou, résultant de l'action de la potasse sur un acide gras, voit sa consommation diminuer lentement depuis 1952.<sup>138</sup>

<sup>134</sup> *Femmes d'Aujourd'hui*, 9 février 1950, n° 249, Bruxelles, p. 31.

<sup>135</sup> QUILLET A. (1958), *op. cit.*, pp. 555 et 556.

<sup>136</sup> GOUBERT J.-P. (1986), *op. cit.*, pp. 83-84.

<sup>137</sup> MAYOLLE E. (1962), *op. cit.*, pp. 83-87.

<sup>138</sup> *Ibid.*

**Tableau 3 – Consommation de savons et détergents en Belgique et Luxembourg, en France et aux U.S.A., en 1959<sup>139</sup>**

|                                 | Belgique et<br>Luxembourg | France               | U.S.A.               |
|---------------------------------|---------------------------|----------------------|----------------------|
|                                 | (en kg par habitant)      | (en kg par habitant) | (en kg par habitant) |
| Savons de toilette              | 0,46                      | 0,66                 | 1,70                 |
| Savons de ménage                | 1,95                      | 0,60                 | 0,51                 |
| Savons en paillettes ou copeaux | 0,27                      | 0,03                 | 0,34                 |
| Poudres au savon                | 0,60                      | 0,32                 | 0,59                 |
| Savons mous                     | 0,27                      | 2,66                 | 0,37                 |
| TOTAL savons                    | 3,55                      | 4,27                 | 3,51                 |
| Poudres de synthèse             | 4,24                      | 4,56                 | 8,16                 |
| Liquides de synthèse            | 1,09                      | 1,46                 | 1,69                 |
| Pains de toilette synthétique   | n.c.                      | n.c.                 | 0,29                 |
| TOTAL détergents de synthèse    | 5,33                      | 6,02                 | 10,14                |
| Poudres à récurer               | 0,57                      | 0,70                 | 1,39                 |
| Nettoyeurs ménagers             | 0,03                      | 0,16                 | 1,03                 |
| TOTAL savons et détergents      | 9,48                      | 11,15                | 16,07                |

Ce tableau montre que pour l'année 1959, le Belge a consommé plus de détergents de synthèse que de savon d'origine naturelle. On note aux États-Unis d'Amérique, une consommation de détergents de synthèse bien plus élevée.

Le savon de ménage ou la brique de ménage (savon+carbonate de sodium) demeure en usage mais est concurrencée par les poudres au savon et les poudres de synthèse. Pour la France, d'une production de savon de ménage de 150 000 tonnes par an en 1950, on passe à 85 000 tonnes par an en 1960. Les poudres au savon ont pour base du savon et du carbonate de soude auxquels s'ajoutent des produits dits « d'addition », principalement, silicates de soude, phosphates alcalins et perborate de soude. Leur production subit aussi une érosion : de 80 000 tonnes par an en 1955, on passe à 7 000 tonnes par an en 1960. Il en existait aussi des versions en copeaux pour une meilleure solubilité dans l'eau, ou en paillettes pour une dissolution instantanée dans une eau même froide. Leur consommation n'a cessé d'augmenter de 1953 à 1960, surtout pour les lavages délicats. Les lessives alcalines (carbonate de sodium et savon) subissent un déclin important, de 65 000 tonnes par an en 1949 à 15 000 tonnes par an en 1960. Elles ne sont plus réservées qu'aux gros nettoyages.<sup>140</sup>

Puis, arrivent sur le marché, les poudres de lavage dont la matière active de base est un produit chimique obtenu par synthèse. Les plus utilisés sont les alkylaryls sulfonates auxquels on ajoute des

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>140</sup> *Ibid.*, pp. 83-87.

produits d'addition tels que silicates de soude, phosphates alcalins, sulfate de soude, perborate. En raison d'excellents résultats pour tous les lavages, le succès est considérable. De 17 000 tonnes par an en 1949 on passe à 180 000 tonnes par an en 1960. Le tonnage de 1960 se répartit en 160 000 tonnes de poudres tous usages, 7 000 tonnes pour les lavages délicats et la vaisselle et 13 000 tonnes pour les machines à laver. Les détergents liquides connaissent aussi un certain succès, d'abord dans des formules diluées puis concentrées. L'auteur classe les poudres à récurer et les nettoyeurs ménagers à part. Ce sont en effet des produits mixtes : un composant de base naturel auquel on ajoute des éléments de synthèse. L'auteur note l'apparition récentes de ces produits dans les ménages, vers 1960 donc. Les poudres à récurer contiennent entre 50 et 80% de silice porphyrisée et de carbonate de soude. En 1956, on leur incorpore de la matière active qui les rend moussantes et dégraissantes. Certaines sont aussi chlorées. De 10 000 tonnes par en 1949, on est passé à 25 000 en 1960. Enfin les poudres pour nettoyages ménagers sont à base de détergent de synthèse et de carbonate de sodium.<sup>141</sup>

Le passage de la base savon à la base synthétique s'est fait discrètement. Le terme savon reste d'usage quelque soit sa composition. Par ailleurs, on notera les prémises d'une diversification des produits selon leur usage.

Figure 28 – Publicité pour des éponges respectivement végétales et synthétiques, 1954<sup>142</sup>



La publicité de gauche mise sur la diversification du produit selon les usages : « toilette, ménage et gros nettoyage. » La publicité de droite dit la place grandissante faite aux produits issus de la pétrochimie et leur efficacité.

<sup>141</sup> Ibid., pp. 88-89.

<sup>142</sup> *Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage*, décembre 1954, Paris, pp. 2, 35 et 5.

Figure 29 – Publicité pour des panneaux émaillés, 1954<sup>143</sup>



Ce sont des éléments en bois comprimé, à priori peu adaptés aux lieux humides, mais qui par leur émaillage offrent une surface lavable qui imite le carrelage.

### VI.3. En 1975

À la fin des Trente Glorieuses, le confort est devenu une instance productrice de sens. Il ne suffit plus seulement « d'être moderne pour avoir le confort » mais il faut maintenant « avoir le confort pour être moderne ». Au début des années 70, l'idée de confort minimum devient inopérante. Le confort devient une fin en soi.<sup>144</sup>

La période des Trente Glorieuses se termine par une crise économique et symbolique. La crise est la condition d'une nouvelle donne en matière de confort. Le confort va s'étendre à de nouveaux territoires. Le « tout confort » se prépare. À partir de 1970, à un confort lié à l'intimité et à un « souci du corps » s'ajoute un confort public lié à la collectivité et s'appliquant au corps social.

Fin des années 70, les dégâts liés à la société industrielle dans son ensemble émergent. Les dégâts occasionnés lors des Trente glorieuses sont par exemple, les cités-dortoirs, la congestion automobile, les rythmes de vie trop rapides,... La pollution et le bruit ne sont pas des phénomènes nouveaux mais apparaissent alors comme problématiques. Une partie du mythe s'est effondré. Le progrès économique n'est plus lié au progrès social. Le mythe du progrès est remis en cause alors que la logique qui avait imposé ce mythe reste en place au niveau économique.

Olivier Le Goff s'interroge sur les conséquences de cette crise des années 1973 et 1974. Il propose deux hypothèses quant aux conséquences de cette crise. Soit elle signe la « fin d'un monde » où le confort est du au progrès et à la croissance économique, soit elle n'est qu'une étape difficile à traverser par la « société du confort » mais ne la remet pas en cause. La crise révèle en tous les cas des dysfonctionnements jusque là occultés par la forte croissance et est le résultat du mode de

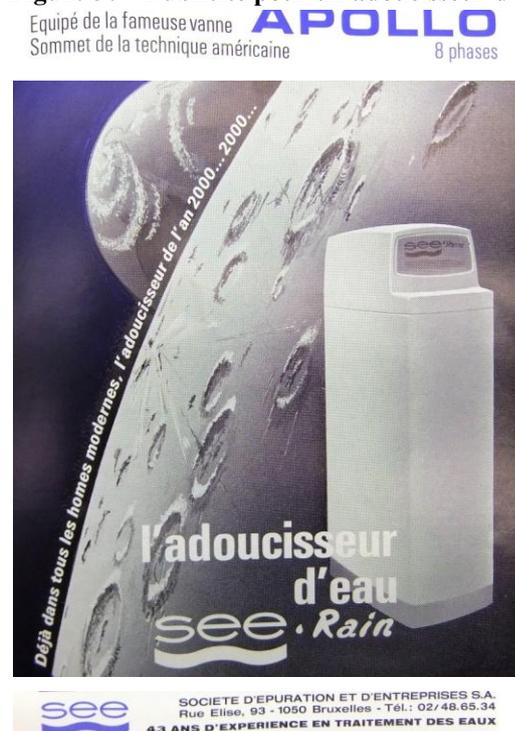
<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>144</sup> LE GOFF O. (1994), *op. cit.*, p. 110.

développement des sociétés capitalistes. La valeur emblématique du confort est-elle remise en cause pour autant ? La crise remet en cause certaines « évidence confortables », provoque de nouveaux besoins et met en lumière de nouveaux enjeux.

Depuis la crise de la fin des années 70, les conditions économiques sont nouvelles. Il y a cependant une volonté de conserver un capital acquis et apparaît une frustration résultant de la logique de renouvellement permanent. L'inconfort apparaît sous une forme nouvelle. Le Goff suggère qu'un confort total et permanent ne peut qu'entraîner une disparition du plaisir et devenir ainsi finalement source d'inconfort à force d'ennui et de monotonie. L'inconfort devient problématique seulement à partir du moment où la société a atteint un niveau de confort général suffisant. Plus le confort est valorisé, plus l'inconfort est stigmatisé.<sup>145</sup>

**Figure 30 – Publicité pour un adoucisseur d'eau, 1970<sup>146</sup>**



Il ne suffit plus de disposer d'eau potable, il faut désormais la débarrasser du calcaire qu'elle contient. L'adoucisseur d'eau serait « déjà dans tous les homes modernes ».

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>146</sup> *Environnement. Urbanisme, Architecture, Design. Revue mensuelle*, Éditions Arts et Techniques, mars 1970, Bruxelles, p. 7.

Figure 31 – Publicité pour des installations sanitaires, 1970<sup>147</sup>



La marque propose différents styles, formes et couleurs, ajoutant ainsi aux arguments fonctionnel et économique, la valeur esthétique. L'équipement idéal requiert désormais deux lavabos par salle de bain.

Il ressort de l'enquête « Comment habitons-nous ? – Comment voulons-nous habiter ? », effectuée en 1968 par le Comité Hygiène et Confort, que l'équipement de base des maisons pourrait être amélioré. Les ménages interrogés lors de cette enquête souhaitent posséder un évier de cuisine à deux bacs avec alimentation en eau chaude et froide. Les enquêteurs ont constaté qu'une salle de bain était souvent installée mais que parfois seules les tuyauteries étaient prévues. En 1968, il manque quelques équipements de base : un lave-mains au W.C., un second W.C. pour les habitations de plus de deux chambres et un lavabo dans les chambres d'enfants. De conclure que l'action du Comité d'Hygiène et de Confort reste d'actualité. Toutes les habitations sociales à minimum trois chambres, devraient être conçues et construites en prévoyant le chauffage central, une salle de bain avec eau chaude, une cuisine rationalisée, des espaces de rangement et deux W.C. Augmenter le montant des prêts pour l'achat ou la construction d'une habitation est la solution esquissée pour atteindre ces objectifs.<sup>148</sup>

Dans cette veine, le Bulletin d'information du Comité d'Hygiène et de Confort rapporte l'existence nouvelle du crédit-confort accordé par la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite (CGER). Ce crédit a pour but d'aider ceux qui désirent agrandir, transformer ou moderniser leur habitation, c'est-à-dire, par exemple, installer une cuisine équipée, une salle de bain ou un chauffage central.<sup>149</sup>

Une enquête sur les conditions de logement des jeunes foyers belges rendue publique en 1971, dépeint la situation suivante. Les jeunes foyers sont des conjoints âgés de moins de 35 ans et mariés depuis

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>148</sup> COMITÉ D'HYGIÈNE ET DE CONFORT (1972), Bulletin d'information, Bruxelles, n°1, pp. 4-6 et COMITÉ D'HYGIÈNE ET DE CONFORT (1972), Bulletin d'information, Bruxelles, n° 6, p. 3.

<sup>149</sup> COMITÉ D'HYGIÈNE ET DE CONFORT (1972), Bulletin d'information, Bruxelles, n° 6, p. 8.

moins de 10 ans. Cette frange de la population belge dispose d'un logement mieux équipé que les autres ménages du pays.

**Tableau 4 – Conditions de logement des jeunes foyers belges en 1971**<sup>150</sup>

|  | Logement des jeunes foyers<br>% | Ensemble des logements du pays<br>% |
|--|---------------------------------|-------------------------------------|
| Raccordement au réseau de distribution d'eau | 94,2                            | 75                                  |
| Salle de bain/salle d'eau                    | 64                              | 25                                  |
| W.C. à l'intérieur de l'habitation           | 79                              | 42                                  |
| Équipement électro-ménager :                 |                                 | (non communiqué)                    |
| - Machine à lessiver                         | 72,5                            |                                     |
| - Essoreuse                                  | 49                              |                                     |
| - Lave-vaisselle                             | 5,3                             |                                     |

La rubrique « Changer la vie » de la revue féminine Eve dans les années 1970, dépeint les tendances et les nouveautés présentées dans les salons dédiés à la « maison idéale » de l'époque. Comme nouveautés, citons : « Des salles de bain qui ne sont pas faites pour se laver mais bien d'avantage pour se prélasser [...] »<sup>151</sup>

Dans un autre numéro de la revue ; l'envers du décor. Grâce au progrès, on connaît des produits qui lavent la vaisselle et l'évier facilement ; il suffit de pousser sur un bouton pour que la lessive se fasse toute seule. « À la satisfaction générale, les ménagères ont une vie plus reposante et les industriels se frottent les mains. » Il apparaît cependant que ces détergents provoquent des irritations cutanées chez les ménagères et de plaider pour plus d'essais dermatologiques avant la mise sur le marché d'un produit.

Dans le numéro de décembre 1974, la revue présente les résultats d'une enquête suisse sur le temps moyen dévoué à chaque tâche ménagère.

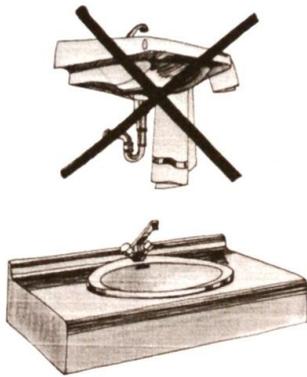
<sup>150</sup> *Ibid.*, pp. 2, 3.

<sup>151</sup> *Eve : revue mensuelle de la femme active offerte par les coiffeurs à leurs clientes*, février 1974, Bruxelles, pp. 14 et 15.

**Tableau 5 – Temps moyen alloué aux différentes tâches ménagères en 1974<sup>152</sup>**

| Tâches ménagères                       | Temps moyen alloué à la tâche par semaine | Facteur influant  |
|--|---|---|
| Cuisine :                              | 8 h 15                                    | Varie avec les exigences particulières  |
| Vaisselle et rangement de la cuisine : | 5 h 15                                    | Augmente avec l'importance du ménage sauf s'il y a un lave-vaisselle => économie de près de ¾ du temps.   |
| Nettoyage :                            | 8 h                                       | Augmente avec les dimensions du logement, le nombre d'enfants et la disponibilité de la ménagère.   |
| Lessive :                              | 3 h                                       | La majorité des ménagères utilise une machine à laver automatique.<br>Varie en fonction de la composition du ménage et de la disponibilité et de la ménagère. |
| Repassage :                            | 2 h 30                                    | Varie en fonction des exigences particulières.  |

Figure 32 – Conseil esthétique, 1975<sup>153</sup>



Encastrer le lavabo pour camoufler les tuyaux d'écoulement. Le fonctionnel fait place à l'esthétique.

Figure 33 – Publicité pour le salon du ménage à Arlon, 1974<sup>154</sup>

**MACHINES A LAVER FLANDRIA**

|   |  |
|---|--|
| <p>FLANDRIA pense à tout ...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— émail vitrifié</li> <li>— acier inoxydable</li> <li>— un filtre efficace</li> <li>— un tambour géant</li> <li>— un programme de lavage «bio» et un autre agréé woolmark</li> <li>— toujours un technicien à portée de la main</li> <li>— des techniciens formés à l'usine de Tiegem</li> <li>— une garantie d'un an, pièces, main d'oeuvre et déplacements</li> </ul> | <p style="text-align: right;">pense à vous !</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>... plus solide et facile à entretenir</li> <li>... pour plus de services de votre machine</li> <li>... d'accès facile pour éviter vos soucis</li> <li>... qui « bat » mieux votre linge</li> <li>... votre linge mérite du respect</li> <li>... FLANDRIA est Belge !</li> <li>... c'est plus sérieux ainsi !</li> <li>... car une machine doit toujours être à votre service</li> </ul> |
|---|--|

A LA FOIRE D'ARLON, AU STAND DES ETABLISSEMENTS

**Marcel THEIS et Fils**

5, rue du Pont Levis, ARLON, Téléphone (063) 232.79  
Rue de Hachy, FOUCHES, Téléphone (063) 219.14

Solidité, facilité d'entretien et efficacité sont des arguments déjà connus. La nouveauté réside dans l'existence d'un programme de lavage « woolmark » et d'un autre dit « bio » !

<sup>152</sup> *Eve* : revue mensuelle de la femme active offerte par les coiffeurs à leurs clientes, décembre 1974, Bruxelles, pp. 9 et 10.

<sup>153</sup> *Eve* : revue mensuelle de la femme active offerte par les coiffeurs à leurs clientes, mai 1975, Bruxelles, p. 19.

<sup>154</sup> 31<sup>ème</sup> Salon du ménage, organisé par l'Association Commerciale et Industrielle d'Arlon A.S.B.L., *Catalogue officiel*, du 11 au 20 mai 1974.

Dans le magazine féminin *Mirabelle*, en décembre 1978, l'article intitulé « L'art du bain » vante les bienfaits du bain et de la douche. « Lorsqu'une femme moderne se retire dans sa salle de bain, c'est pour se consacrer un temps rien qu'à elle. » La salle de bain ne présente plus « la froideur blanche, utilitaire, rébarbative d'autrefois, faisant désormais dans les tons comme dans les formes l'objet de raffinements et de 'design' ». L'eau relaxe, revigore, embellit et guérit. Le bain, geste d'hygiène personnelle, apporte de la détente et du plaisir. Il est tonique, intime et social car « il prépare à rendre aux autres notre présence plus fraîche et agréable ». Plus loin, l'article détaille différentes méthodes pour prendre un bain.<sup>155</sup>

En 1979, le bain quotidien est entré dans la norme. Dans un article de conseils de beauté, l'expression « bain quotidien » est employée : « Après votre bain quotidien, brossez votre dos [...] »<sup>156</sup>

Figure 34 – Publicité pour une machine à lessiver et sécher le linge, 1975<sup>157</sup>



Les progrès de l'électroménager ont nettement réduit la corvée de la lessive. L'adaptation à tous les types de textiles, répondant à l'introduction des matières synthétiques, est en place (14 programmes automatiques). L'essorage en phases successives et le séchage donne un linge défroissé. Il convient toujours de gagner du temps sans fatigue.

<sup>155</sup> *Mirabelle : le magazine au féminin*, décembre 1978, Paris, p. 31.

<sup>156</sup> *Mirabelle : le magazine au féminin*, mars 1979, Paris, p. 14.

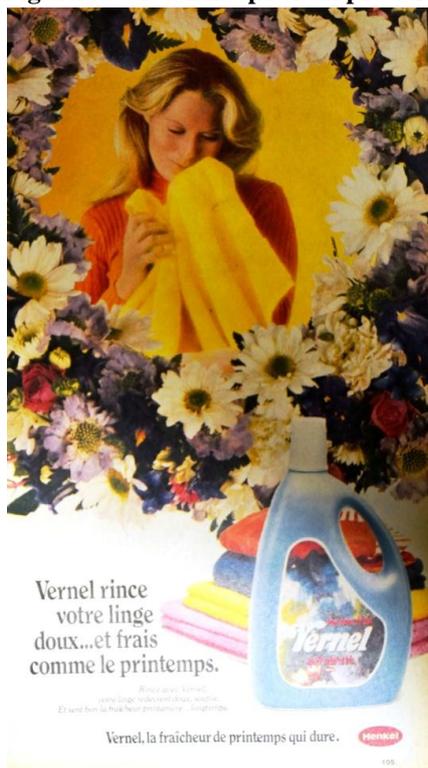
<sup>157</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, décembre 1975, Bruxelles, p. 11.

Figure 35 – Publicité pour une poudre à lessiver pour les couleurs et les textiles modernes, 1975<sup>158</sup>



Pour l'habillement, les matières synthétiques ont partiellement remplacé la laine et le coton. Les produits de lessive s'adaptent et propreté et efficacité restent de mise.

Figure 36 – Publicité pour un produit de rinçage pour le linge, 1975<sup>159</sup>



Si les lessives vantent toujours leurs vertus d'efficacité, ce nouveau type de produit introduit la notion de plaisir : « doux... et frais comme le printemps. » L'entourage de fleurs n'est pas anodin.

<sup>158</sup> Femmes d'aujourd'hui, décembre 1975, Bruxelles, p. 26.

<sup>159</sup> Femmes d'aujourd'hui, décembre 1975, Bruxelles, p. 38.

Figure 37 – Publicité pour un produit de vaisselle, 1975<sup>160</sup>



La brillance prouve l'efficacité. La vaisselle reflète les qualités de bonne ménagère. Pour preuve la présence satisfaite de monsieur.

Figure 38 – Publicité pour un produit d'entretien, 1975<sup>161</sup>



Finies les poudres seulement abrasives. La propreté ne suffit plus. Les nouveaux produits promettent aussi la brillance. La notion olfactive a désormais son importance (citron).

<sup>160</sup> Femmes d'aujourd'hui, janvier 1975, Bruxelles, p. 7.

<sup>161</sup> Femmes d'aujourd'hui, janvier 1975, Bruxelles, p. 9.

Figure 39 – Publicité pour un savon corporel, 1975<sup>162</sup>



L'argument du savon comme produit de beauté était déjà présent dans les années 50. C'est davantage « la façon la plus naturelle » qui marque l'époque (« à l'huile d'olive »).

Figure 40 – Publicité pour un savon liquide pour le bain, 1975<sup>163</sup>



Le bain est désormais synonyme de détente et de bien-être. Il n'est plus question de simplement se laver, mais de s'évader dans les grands espaces grâce au parfum.

<sup>162</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, novembre 1975, Bruxelles, p. 12.

<sup>163</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, janvier 1975, Bruxelles, p. 15.

Figure 41 – Publicité pour un dentifrice, 1975<sup>164</sup>



Le but hygiénique est toujours premier. La fraîcheur naturelle du produit est un atout (menthe et eucalyptus).

#### VI.4. Aujourd'hui

Depuis 1975 jusqu'à aujourd'hui, la fréquence des pratiques liées à l'hygiène n'a fait que croître. La preuve en est faite par les témoignages de mes interlocuteurs. Parallèlement, la population bruxelloise a augmenté. Pourtant, les statistiques montrent que la consommation d'eau tend à diminuer à partir du début des années 2000 (voir Figure 55). Ces données sont présentées par l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement. Il est encore trop tôt pour savoir si cette amorce de diminution est durable et quelle en est la cause. L'hypothèse d'une conscientisation environnementale est avancée. Aux recommandations d'hygiène des années 1950 se sont substituées des recommandations d'«éco-consommation». Les encyclopédies et guides ménagers en tout genre ont été en quelques sortes remplacés par les «éco-guides». Il s'agit désormais de surveiller ses pratiques et de choisir l'option la moins gourmande : une douche plutôt qu'un bain, la touche économique pour les chasses d'eau des W.C., ... S'il est clair qu'au fil des années les équipements, tels que lave-linge et lave-vaisselle se sont multipliés au sein des ménages, cette augmentation en nombre est compensée par l'adaptation des performances. Ces appareils sont de moins en moins gourmands en eau et en électricité. Ils s'accompagnent d'un étiquetage énergétique allant de A<sup>++</sup> pour le meilleur, à G pour le moins

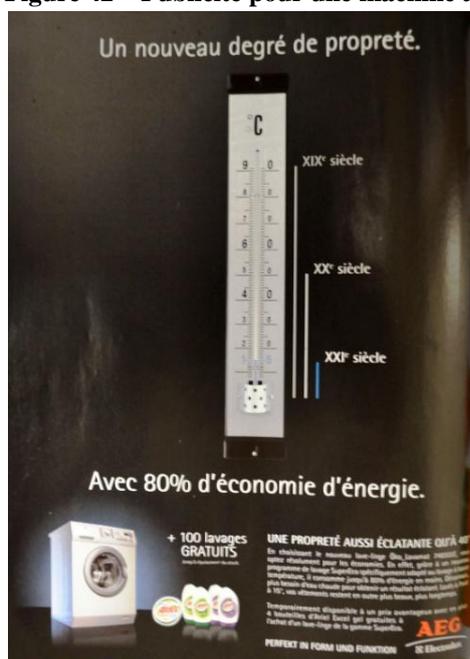
<sup>164</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, novembre 1975, Bruxelles, p. 21.

économique. L'achat des appareils à basse consommation est favorisé par des primes octroyées par la Région de Bruxelles-Capitale.<sup>165</sup>

En ce qui concerne les produits de l'hygiène du corps, de la lessive et du nettoyage, la diversification de l'offre a explosé. La tendance est au remplacement des versions solides, brique de savon et poudre à lessiver, pour des versions liquides plus pratiques à utiliser. Au passage, le flacon en plastique s'est substitué à l'emballage métallique ou en carton. La gamme qui s'est le plus développée est celle des produits de rinçage qui garantissent la douceur du linge et le parfum à l'envi.

Les quantités utilisées ont clairement augmenté. Des chiffres pour 1989 estiment la consommation par an et par habitant de 29,832 kg, tous types d'usages confondus (voir Tableau 3 pour l'année 1959, p. 79). Même si toutes les catégories de produits ne sont pas comparables d'une année à l'autre, il reste que les poudres pour le lavage des textiles comptent pour 10,289 kg contre 4,24 kg en 1959. Les liquides de synthèse, qui incluent alors les liquides de rinçage inexistant en 1959, comptent pour 15,784 kg en 1989 contre 1,09 kg en 1959). En revanche la consommation des savons durs de ménage est passée de 1,95 kg en 1959 à 0,065 kg, en 40 ans.<sup>166</sup>

Figure 42 – Publicité pour une machine à lessiver, 2009<sup>167</sup>



L'heure est à l'économie d'énergie électrique. Il s'agit de laver à froid (15°C), grâce à des produits lessiviels rendus plus efficaces dès les basses températures.

<sup>165</sup>CENTRE URBAIN (2010), « Les labels énergie », in *Énergie*, [http://www.curbain.be/fr/energie/information/labelsenergie\\_ELE.php#liens\\_utiles](http://www.curbain.be/fr/energie/information/labelsenergie_ELE.php#liens_utiles), consulté le 28 avril 2012.

<sup>166</sup> ROUSSEAU C. (1995), *Les produits d'entretien*, CRIOC, Bruxelles, pp. 10 et 50.

<sup>167</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, octobre 2009, Bruxelles, p. 13.

Figure 43 – Publicité pour un produit de rinçage pour la lessive, 2009<sup>168</sup>



Si les produits de lessive restent cantonnés à leur rôle de propreté, les produits de rinçage jouent la carte du plaisir ; « parfum luxueux » et « séduction ».

## VI.5. Statistiques

Les données présentées dans différents recensements de la population réalisés par l'Institut National de Statistique (INS) livrent une sorte de photo de la situation démographique, géographique, socio-économique et culturelle de la population belge.<sup>169</sup> Elles permettent d'étudier des changements structurels à long terme car la continuité d'une série de données est assurée depuis 1846 avec une périodicité décennale plus ou moins régulière. Cela dit, la possibilité de comparaison entre les différents recensements est limitée car les questions posées à la population varient d'une décennie à l'autre. Par le biais du site internet de cet institut, seules les données des recensements de 1970, 1981, 1991 et 2001 sont accessibles. Enfin, il faut que les données récoltées par l'INS soient pertinentes pour l'évolution du confort. Nous verrons que cela n'est le cas qu'à partir du recensement de 1981.

### Recensement de 1970

Le recensement de 1970 présente peu de données socio-économiques. Les variables disponibles au niveau des secteurs statistiques sont la nationalité, les activités professionnelles, l'âge des individus, la taille des ménages et le type d'habitation (maison/appartement) ainsi que le statut des occupants, propriétaires ou non. Ces données n'éclairent donc pas l'histoire de l'évolution du confort. Par contre, les recensements de 1981, 1991 et 2001 sont riches en données sur les commodités des foyers bruxellois.

<sup>168</sup> *Femmes d'aujourd'hui*, octobre 2009, Bruxelles, p. 27.

<sup>169</sup> Dont l'appellation officielle est la Direction générale Statistique et Information économique (DGSIE), qui est une des directions du [Service public fédéral Économie, PME, Classes moyennes et Énergie](#).

## Recensement de 1981

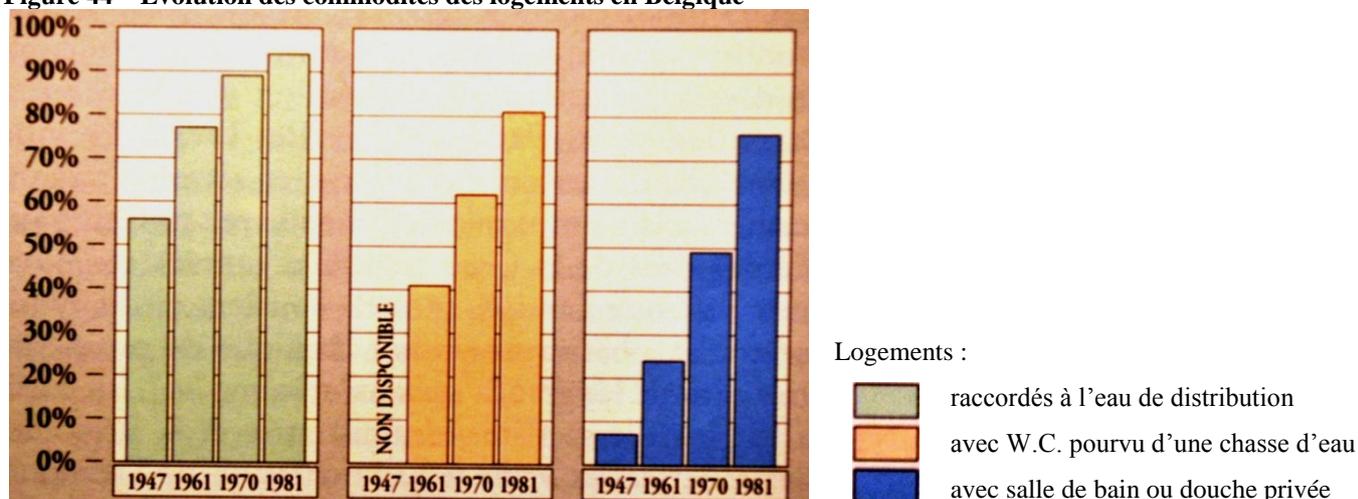
**Tableau 6 – Taux de raccordement des logements privés à une distribution d'eau potable<sup>170</sup>**

| Provinces                 | 1947<br>% | 1961<br>% | 1970<br>%    | 1981<br>%    | 1991<br>%    |
|---------------------------|-----------|-----------|--------------|--------------|--------------|
| Brabant<br>dont Bruxelles | 76,3      | 88,6      | 89,9<br>89,3 | 99,3<br>99,5 | 99,7<br>99,8 |
| Royaume                   | 55,7      | 76,9      | 87,1         | 98,6         | 99,6         |

L'INS nous fait remarquer qu'à partir de 1981, 'raccordement' veut dire raccordement à l'intérieur du logement. En d'autres termes, avant cette date, un logement se disait aussi raccordé à l'eau courante s'il disposait d'une arrivée d'eau à l'extérieur.

Il apparaît que le réseau de distribution d'eau est plus développé en Brabant et à Bruxelles que dans le reste du pays, surtout pour 1947 et 1961. Les installations liées à la consommation d'eau devaient probablement aussi y être plus nombreuses. En ville, le réseau de distribution d'eau courante a été plus facile à mettre en place grâce à la plus grande proximité des logements entre eux.

**Figure 44 – Évolution des commodités des logements en Belgique<sup>171</sup>**



Après la Seconde Guerre mondiale, seule la moitié des logements belges était raccordé à l'eau courante. Dans les années 1980, l'eau courante était une réalité pour plus de 90 % des Belges. Il faudra attendre les années 70 pour que 60 % des Belges aient à l'intérieur de leur domicile un W.C. pourvu d'une chasse d'eau alors qu'ils ne sont que 50 % à disposer d'une salle de bain.

<sup>170</sup> INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE, MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES (1999), *Recensement général de la population et des logements au 1<sup>er</sup> mars 1991 – Monographie n° 10, Le logement, réalités socio-économiques et géographiques 1981-1991*, Bruxelles, p. 16.

<sup>171</sup> COMPAGNIE INTERCOMMUNALE BRUXELLOISE DES EAUX (1991), *100 ans d'eau vive*, Bruxelles, p. 38.

Le recensement de 1981 a recueilli des données permettant de décrire le parc de logements en Belgique et à Bruxelles en particulier. Les chercheurs de l'INS remarque qu' « une compréhension des différences existantes au niveau spatial (au sein du logement) est indispensable à une époque où beaucoup s'intéressent non seulement au bien-être de notre population mais tâchent également de le maintenir et surtout de l'améliorer. L'équipement de l'habitation procure une bonne image de la structure socio-économique de la population. »<sup>172</sup>

Le directeur général de l'INS précise dans son mot d'introduction que sont recueillies des données concernant l'équipement, les commodités et l'âge du parc immobilier résidentiel belge. Les questions concernant les commodités évoquent : eau courante à l'intérieur du logement, lieux d'aisances avec chasse d'eau à l'intérieur du logement, salle de bain ou douche, chauffage central, cuisine d'au moins 4 m<sup>2</sup>, isolation, téléphone, voiture, jardin et seconde résidence. Le directeur général de l'époque note que pour la première fois, apparaissent des renseignements concernant l'isolation thermique des logements. L'intérêt de ces données lui « paraît évident à une époque où les économies d'énergie et l'utilisation rationnelle de l'énergie apparaissent comme des problèmes majeurs ». Aussi, les logements belges sont répertoriés selon le type de combustible utilisé pour le chauffage.<sup>173</sup> On notera l'apparition d'une préoccupation environnementale. Après la crise de 1973, la pollution, un des dégâts causés par la société industrielle émerge en tant que problème.

Il a fallu attendre l'année 1981 pour que les données concernant l'eau courante, les W.C. et la salle de bain recouvrent une importance suffisante aux yeux des enquêteurs pour faire partie des données recensées (voir Tableau 9, p. 97).

### **Recensement de 1991**

Lors du recensement de 1991, l'INS a réalisé une analyse comparative entre les réalités socio-économiques et géographiques de 1981. Cette étude a été réalisée par une équipe multidisciplinaire de géographes et de sociologues.

Le logement représente un investissement considérable et à long terme ne permettant que des modifications de type lent. Ceci n'empêche pas que des évolutions apparaissent. Selon les chercheurs

---

<sup>172</sup> VAN DER HAEGEN, VANNEST (1985), *Étude sur le Recensement du Logement de 1981*, Bruxelles, p. 12.

<sup>173</sup> INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE, MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES (1983), *Recensement de la Population et des Logements au 1<sup>er</sup> mars 1981, Résultats généraux – Monographie n° 2, Logements*, Bruxelles, p. 15.

de l'INS, la crise socio-économique générale qui a débuté dans les années 70 n'a eu d'effet dans le secteur du logement qu'au cours des années 80.<sup>174</sup>

Dans l'introduction, il est précisé que les données sélectionnées dans ce travail l'ont été soit parce qu'elles font état d'une problématique par rapport au logement, soit, parce qu'elles représentent, par l'importance de leur présence, un élément qui structure le marché du logement. Le recensement de 1991 recueille entre autre des données concernant les commodités des logements. On peut donc en déduire que les commodités telles que la présence d'une salle de bain ou de W.C. intérieurs sont considérés comme éléments problématiques ou structurants sur le marché du logement.<sup>175</sup>

Dans une volonté de synthétiser les caractéristiques « évidentes » unidimensionnelles de la situation du logement, les sociologues ont développé un « indicateur central de logement ». Cet indicateur permet d'évaluer le logement et son évolution, sur base de plusieurs caractéristiques dont la qualité et le confort du logement et du niveau de vie.<sup>176</sup> Les variables « petit », « moyen » et « grand » confort ont été créées pour les recensements de 1981 et 1991.<sup>177</sup> Parmi les autres indicateurs à partir desquels l'indicateur central de logement a été établi, on trouve le nombre total de logement et le mode d'occupation.<sup>178</sup> L'indicateur central de logement est arbitraire. Un petit changement de définition d'une variable peut avoir un impact fort sur le score global de l'indicateur. Il permet cependant d'observer les évolutions qui ont eu lieu.

L'article 23 de la Constitution (M.B. 17/02/1994), donne le droit à chacun à « une vie digne et à un logement convenable ». L'interprétation de ce qu'est un logement convenable reste à faire. C'est pour certains chercheurs, le droit de disposer d'un logement répondant à certaines normes de qualité. Le concept de qualité d'un logement a évolué de « qualité de logement » vers le concept plus large de « qualité d'habitation » qui comprend les aspects techniques, de la construction du logement, le confort du logement et le niveau de vie ainsi que des facteurs d'environnement. C'est dans ce contexte que l'INS a mis au point son « indicateur central de logement » qui intègre 4 dimensions : la qualité, le confort, l'occupation du logement et l'environnement.<sup>179</sup>

Il existe une certaine unanimité en ce qui concerne le nombre et le genre des équipements dits de base. Pour certains chercheurs, les équipements élémentaires sont l'électricité, l'eau courante, un bain ou

---

<sup>174</sup> INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE, MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES (1999), *Recensement général de la population et des logements au 1<sup>er</sup> mars 1991 – Monographie n° 10, Le logement, réalités socio-économiques et géographiques 1981-1991*, Bruxelles, p. 8.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 9.

une douche, un W.C. et le chauffage central. Pour d'autres, le « confort de base » consiste à avoir l'eau courante, un bain ou une douche et une toilette quand le « confort complet » consiste à disposer des éléments du « confort de base » auquel on ajoute le chauffage central.<sup>180</sup>

Dans les travaux de l'INS, la dimension confort du logement et niveau de vie dépend des variables : eau courante, W.-C. avec chasse d'eau, bain ou douche, chauffage central, cuisine, raccordement téléphonique, voiture et mode de chauffage. Si le logement dispose jusqu'à deux des éléments précités, il entre dans la catégorie « inconfortable ». Entre 2 et 4 items, le logement est « plutôt inconfortable » ; entre 5 et 6 items, le logement est « plutôt confortable » ; avec 7 items, le logement est « confortable ». À chacune de ces quatre catégories correspond un score allant de 0 à 3. Le total des scores obtenus pour les 24 variables pour les quatre dimensions réunies, permet de déterminer la valeur de l'indicateur central de logement : « faible », « plutôt faible », « plutôt convenable » ou « convenable ».<sup>181</sup>

**Tableau 7 – Synthèse de la dimension « confort du logement et niveau de vie », Bruxelles, 1981 – 1991<sup>182</sup>**

| Catégories           | Bruxelles |      |
|----------------------|-----------|------|
|                      | 1981      | 1991 |
|                      | %         | %    |
| Inconfortable        | 27,3      | 17,7 |
| Plutôt inconfortable | 20,1      | 14,8 |
| Plutôt confortable   | 23,3      | 28,3 |
| Confortable          | 29,3      | 39,2 |

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : l'inconfort régresse et le confort progresse.

**Tableau 8 – Indicateurs de logement, Bruxelles, 1981-1991<sup>183</sup>**

| Confort du logement et niveau de vie | 1981   |      | 1991    |      |
|--------------------------------------|--------|------|---------|------|
|                                      | Nombre | %    | Nombre  | %    |
| Sans « petit » confort               | -      | 25,9 | 60 946  | 15,7 |
| « Petit » confort                    | -      | 16,0 | 70 758  | 17,3 |
| Confort moyen                        | -      | 30,2 | 120 655 | 32,4 |
| Grand confort                        | -      | 27,9 | 135 904 | 34,6 |
| Confort inconnu                      | -      | -    | 6 205   | 1,6  |
| TOTAL                                |        | 100  | 394 468 | 100  |

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>183</sup> *Ibid.*, pp. 26, 27.

En 1991, le « petit confort » c'est l'eau courante, un W.C. avec chasse d'eau et une salle de bain ou une douche. Le « confort moyen » est le « petit confort » avec le chauffage central et, le « grand confort » est le « confort moyen » avec une cuisine d'au moins 4 m<sup>2</sup>, un téléphone et une voiture. Les indicateurs montrent une progression du confort des logements. Il reste que plus de 60 000 lieux de vie (15,7 %) ne disposent pas du « petit » confort, soit du trio eau courante, toilettes avec chasse d'eau, bain ou douche.

**Tableau 9 – Confort du logement et niveau de vie, Bruxelles, 1981-1991**<sup>184</sup>

| Confort du logement et niveau de vie | 1981        | 1991        |
|--------------------------------------|-------------|-------------|
|                                      | %           | %           |
| Eau courante                         | <b>99,9</b> | <b>99,9</b> |
| W.C. avec chasse                     | <b>89,7</b> | <b>94,4</b> |
| Bain ou douche                       | <b>76,3</b> | <b>86,5</b> |
| Chauffage central                    | 61,7        | 72,5        |
| Raccordement téléphonique            | 72,2        | 83,3        |
| Cuisine (>4m <sup>2</sup> )          | 75,2        | 90,9        |
| Voiture                              | 52,7        | 55,4        |
| Charbon                              | 6,0         | 3,4         |
| Mazout ou gaz naturel                | 92,3        | 92,9        |
| Jardin                               | 17,1        | 28,4        |

Le tableau concernant le confort du logement et le niveau de vie montre que dès 1981, pratiquement tous les ménages disposent d'eau courante à l'intérieur de l'habitation (99,9%). Dès lors, l'augmentation de logements bénéficiant de ce « petit » confort est principalement imputable à la possession plus généralisée en 1991 qu'en 1981, d'une toilette avec chasse et surtout d'une salle de bain ou d'une douche.<sup>185</sup>

<sup>184</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 23.

**Tableau 10 – Niveau de confort d’après l’âge du logement, Bruxelles, 1981-1991<sup>186</sup>**

| Période de construction : | Bruxelles |           |
|---------------------------|-----------|-----------|
|                           | 1981<br>% | 1991<br>% |
| <b>Avant 1919</b>         |           |           |
| sans petit confort        | 51,2      | 26,7      |
| petit confort             | 20,8      | 27,5      |
| confort moyen             | 14,9      | 20,9      |
| grand confort             | 13,1      | 24,9      |
| <b>1919-1945</b>          |           |           |
| sans petit confort        | 39,0      | 20,1      |
| petit confort             | 23,9      | 22,6      |
| confort moyen             | 18,8      | 23,1      |
| grand confort             | 18,3      | 34,2      |
| <b>1945-1970</b>          |           |           |
| sans petit confort        | 7,0       | 5,1       |
| petit confort             | 13,8      | 9,7       |
| confort moyen             | 39,5      | 39,0      |
| grand confort             | 39,7      | 46,2      |
| <b>1971-1991</b>          |           |           |
| sans petit confort        | 0,9       | 1,6       |
| petit confort             | 2,3       | 3,4       |
| confort moyen             | 51,1      | 47,0      |
| grand confort             | 45,7      | 48,0      |

Plus le logement est ancien, moins il est confortable. Pour l’année 1981, 51,2 % des logements datant d’avant 1919 sont dépourvus de « petit » confort, pour 39 % des logements construits entre 1919 et 1945 et pour 0,9 % des logements construits entre 1971 et 1991. La période 1945-1970 constitue un moment clé. À partir de là, l’amélioration du confort va en s’accéléralant.

On note donc que plus la date de construction du logement est récente, plus il est probable que le logement soit confortable. Entre 1981 et 1991, on observe une diminution de la proportion de logements sans toilettes avec chasse et/ou bain ou douche et une amélioration du confort dans les vieux logements.

On apprend encore par ailleurs que les logements occupés par des propriétaires sont dans de meilleures dispositions concernant les W.-C. avec chasse, la présence d’un bain ou d’une douche et pour tous les autres critères de confort, que ceux occupés par des locataires. L’amélioration du confort est réelle de 1981 à 1991, mais l’écart demeure fonction du statut d’occupation du logement.<sup>187</sup>

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 38.

Les logements loués sont généralement occupés par des isolés, des couples sans enfants ou des jeunes ménages. Les ménages à un seul revenu, ceux composés de personnes d'origine étrangère ou ayant un faible niveau d'instruction sont davantage représentés dans ce groupe que dans celui des propriétaires. Bruxelles compte une forte proportion d'isolés; les logements loués, surtout les appartements y sont nombreux.<sup>188</sup>

À l'inverse des propriétaires des autres catégories d'âges, les propriétaires âgés disposent dans une moindre mesure d'eau courante et d'un W.-C. avec chasse d'eau et ont plus souvent recours au charbon pour se chauffer (variable discriminante pour la qualité du logement). Ils disposent, comparativement aux locataires de la même catégorie d'âge, dans une moindre mesure d'une salle de bain ou d'une douche et du chauffage central. Les propriétaires âgés adaptent donc peu leurs logements aux critères de confort en vigueur sauf si l'installation de l'élément de confort en question demande peu de travaux, de transformation ou d'adaptation (téléphone ou voiture). Les chercheurs de l'INS supposent dès lors qu'en plus de la situation financière, les habitudes des ménages de personnes âgées et les désagréments qu'engendrent des travaux dans la maison constituent la base du retard de confort.<sup>189</sup>

En moyenne, 15,7 % des logements bruxellois ne sont pas pourvus du petit confort en 1991. Les secteurs statistiques ayant au moins 23 % de logements de ce type sont localisés le long de l'ancien axe industriel orienté nord-nord-est / sud-sud-ouest de la ville. Cet axe ferroviaire, fluvial et industriel est caractérisé par des logements anciens mais également par une population socio-économiquement défavorisée, à revenu faible.<sup>190</sup> En moyenne 40% des logements disposent du grand confort. Les secteurs statistiques ayant au moins 68% de logements disposant du grand confort sont localisés en périphérie urbaine, dans des quartiers d'extension urbaine récente et caractérisés par une population à hauts revenus. Le niveau de confort du logement est donc non seulement un témoin du passé mais également un bon indicateur du niveau socio-économique de la population résidente ; logement et revenus sont étroitement liés dans l'espace bruxellois.<sup>191</sup>

Le confort du logement discrimine donc fortement l'espace urbain bruxellois. Les anneaux concentriques différenciés par l'âge des constructions sont recoupés par une division de la ville en secteurs de standing différents. Le paysage du logement bruxellois en 1991 est encore marqué par les étapes du développement historique, économique et social de la ville. À l'inverse, le développement de

---

<sup>188</sup> *Ibid.*

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>191</sup> *Ibid.*, pp. 186.

la ville est également lié à son image : image répulsive de l'axe du canal, image attractive de la banlieue sud-est qui attire les ménages aisés.<sup>192</sup>

### **Recensement de 2001**

Le recensement ou plutôt 'l'Enquête socio-économique générale 2001' (ESE2011) réalisée par le SPF Affaires économiques (ex-INS), s'intéresse aux données factuelles et, pour la première fois, s'intéresse aussi à l'opinion de la population quant à la qualité de sa santé et de son environnement. L'autre nouveauté de l'ESE2011 résidera dans le système de collecte des données. Elle devra être réalisée à partir de données administratives existantes et le cas échéant, seulement complétée par des questionnaires ciblés.

Les deux dimensions qui définissent la qualité d'un logement sont : l'aspect technique de la construction ou l'aspect structurel du logement (qualité des murs, des fondations, des toits, etc.) et les éléments qui garantissent le confort (chauffage central, salle de bain, toilettes).<sup>193</sup>

Le confort ou la qualité d'un logement ne dépend pas que d'une seule variable d'où l'intérêt de créer des indicateurs regroupant plusieurs aspects de la question. L'indicateur de confort est composé différemment en 1991 et en 2001. Comme nous l'avons vu précédemment, en 1991, le « petit confort » c'est l'eau courante, un W.C. avec chasse d'eau et une salle de bain ou une douche. Le « confort moyen » est le « petit confort » avec le chauffage central et, le « grand confort » est le « confort moyen » avec une cuisine d'au moins 4 m<sup>2</sup>, un téléphone et une voiture. Dans le recensement de 2001, la présence ou non d'eau courante dans le logement est retiré des données relevées. Le poste s'est banalisé au point de n'avoir plus de sens statistique : en Belgique, tout le monde a l'eau courante. Malgré que les chercheurs le considèrent comme « quelque peu dépassé », ils continuent volontairement à utiliser l'indicateur élaboré en 1991 pour que les variables mesurées soient toujours comparables.<sup>194</sup>

Le nouvel « indicateur de qualité », adapté aux évolutions sociales, prend en compte l'équipement du logement : toilettes, salle de bain, chauffage central, cuisine, double vitrage ; et la dimension du logement : superficie et nombre de pièces. La variable 'isolation' a été ajoutée. La nécessité d'effectuer des 'grosses réparations' à un logement est aussi discriminante pour son niveau de qualité. Notons que la salle de bain n'est toujours pas reprise dans le calcul du nombre de 'pièces

---

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>193</sup> SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL, AFFAIRES ÉCONOMIQUES (2001), *Enquête socio-économique 2001 – Monographie n°2, Le logement en Belgique*, p. 11.

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 32.

d'habitation'.<sup>195</sup> Malgré l'évolution des pratiques qui y prennent place, la salle de bain garde son statut de pièce 'technique' et non de 'pièce à vivre'.

Dans le recensement de 2001, un logement de « qualité insuffisante » ne dispose pas de toilettes (le questionnaire ne précise plus que les W.C. doivent être pourvu d'une chasse d'eau) ou de salle de bain ou douche ou nécessite au moins 4 grosses réparations. Un logement de « qualité de base » dispose de toilettes et d'une salle de bain avec baignoire et/ou douche et nécessite moins de 4 grosses réparations. Un logement de « bonne qualité » dispose des « qualités de base » outre le chauffage central, une cuisine indépendante (d'au moins 4m<sup>2</sup>) ou intégrée à une autre pièce et une superficie entre 35 et 85 m<sup>2</sup> pour les pièces habitables.<sup>196</sup> Un logement de « bonne qualité et spacieux » présente les mêmes caractéristiques qu'un logement de « bonne qualité » mais avec une superficie comprise entre 85 m<sup>2</sup> et 105m<sup>2</sup>. Enfin, un logement de « très bonne qualité » dispose des mêmes caractéristiques qu'un logement de « bonne qualité » mais avec une superficie supérieure à 105m<sup>2</sup>, double vitrage partiel ou total et ne requiert aucune grosse réparation.<sup>197</sup>

**Tableau 11 – Équipement des logements selon la période de construction, Bruxelles<sup>198</sup>**

| Équipement           | Avant 1919<br>% | 1919 – 1945<br>% | 1946 – 1970<br>% | 1971 – 1990<br>% | 1991 – 2001<br>% |
|----------------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Toilettes *          | 94,3            | 95,6             | 96,6             | 98,1             | 98,7             |
| Salle de bain *      | 90,7            | 92,7             | 97,4             | 99,3             | 99,3             |
| Chauffage central    | 58,7            | 60,4             | 78,6             | 85,6             | 87,0             |
| Charbon              | 6,2             | 4,7              | 2,1              | 0,7              | 0,2              |
| Ligne téléphonique   | 85,5            | 84,8             | 89,8             | 92,1             | 87,1             |
| Connexion à Internet | 26,4            | 25,9             | 23,5             | 39,1             | 41,1             |
| Isolation :          |                 |                  |                  |                  |                  |
| Double vitrage       | 61,4            | 63,7             | 65,1             | 85,5             | 98,5             |
| Toit                 | 42,7            | 45,7             | 47,7             | 75,2             | 91,4             |
| Murs intérieurs      | 15,1            | 17,3             | 26,8             | 71,1             | 92,9             |
| Tuyaux de chauffage  | 50,9            | 51,4             | 63,1             | 76,3             | 79,7             |

\* Présence d'au moins 1 exemplaire.

Plus l'année de construction du logement est récente, plus la probabilité d'y trouver des toilettes ou une salle de bain est élevée. Mais si l'on compare ces chiffres à ceux de 1991, l'équipement des logements antérieurs à 1946 a encore bien progressé en matière de toilettes et salle de bain.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 32

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 54.

Le type de ménage occupant est une variable qui influence sur le niveau de confort du logement. Les couples avec ou sans enfants vivent dans des logements plus confortables que les personnes isolées. La source de revenus influence aussi le niveau de confort du logement. Les ménages disposant d'un revenu à temps partiel ou d'un seul revenu à temps plein sont les moins bien nantis. Cela explique la mauvaise situation des isolés.<sup>199</sup>

La catégorie d'âge dans laquelle se trouve l'occupant influe sur le confort du logement. Aussi bien en 1991 qu'en 2001, la proportion de logements de grand confort diminue et la proportion de logements dénués du petit confort augmente parallèlement à l'âge.<sup>200</sup> L'influence du facteur âge s'explique selon les chercheurs par le fait que les personnes âgées occupent plus souvent d'anciens logements, qui s'équipent plus lentement.<sup>201</sup>

**Tableau 12 – Nombre de logements selon le confort, en pourcentage, Bruxelles<sup>202</sup>**

| Confort    | 1991 |      | 2001 |      |
|------------|------|------|------|------|
|            |      | %    |      | %    |
| Sans petit |      | 15,7 |      | 9,2  |
| Petit      |      | 18,2 |      | 16,6 |
| Moyen      |      | 31,1 |      | 29,7 |
| Grand      |      | 35,0 |      | 44,5 |

Le nombre de logements sans petit confort a presque diminué de moitié. Le nombre de logements dotés du petit ou du moyen confort diminue au profit des logements de grand confort.<sup>203</sup>

<sup>199</sup> *Ibid.*

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>203</sup> *Ibid.*

**Tableau 13 – Nombre de logements selon les commodités, Bruxelles**<sup>204</sup>

| Commodités         | 1991 |      | 2001 |      |
|--------------------|------|------|------|------|
|                    |      | %    |      | %    |
| SDB aménagée       |      | 73,1 |      | 92,0 |
| WC                 |      | 94,0 |      | 94,9 |
| Chauffage central  |      | 59,4 |      | 77,8 |
| Ligne téléphonique |      | 62,8 |      | 69,2 |
| GSM                |      | -    |      | 64,2 |
| PC                 |      | -    |      | 34,7 |
| Connexion internet |      | -    |      | 22,2 |
| Jardin             |      | 22,7 |      | 29,0 |
| Cuisine            |      | 78,0 |      | 88,2 |
| Citerne            |      | -    |      | 16,7 |
| Voiture            |      | 48,6 |      | 58,5 |
| Garage             |      | 18,9 |      | 28,7 |
| Charbon            |      | 2,9  |      | 0,8  |

La proportion de ‘logements de grand confort’ augmente en Belgique entre 1991 et 2001 dans toutes les régions. Bruxelles enregistre un score inférieur quant à la proportion de logements de grand confort car il y a plus d’habitants qui ne possèdent pas de voiture.<sup>205</sup> La proportion de W.C. augmente très peu de 1981 à 1991. Elle était déjà très élevée en 1981. La proportion de salle de bain augmente fortement en passant de 73,6 % pour 1981 à 92 % pour 1991.

Les chercheurs considèrent la variable ‘sans salle de bain’ intéressante à analyser car elle concerne un besoin de base. En Belgique, 89% ou plus des logements sans salle de bain ont été construits avant 1970. Cependant, un certain nombre de logements construits après 1970 ne disposent pas non plus de salle de bain. Les chercheurs s’étonnent de ce résultat car, selon eux, il s’agissait à l’époque d’un équipement normal et évident dans toute nouvelle construction. Comme explication, ils évoquent une possible crainte de la part des répondants de voir leur revenu cadastral augmenter en répondant à cette question.<sup>206</sup>

Le niveau de confort des logements belges est dans la moyenne par rapport aux autres pays européens. La Belgique ne fait donc pas partie du peloton de tête (Peeters & De Decker, 1997). Les chercheurs concluent qu’à long terme la qualité et l’équipement de parc immobilier belge ont constamment progressé. Cependant, cela ne veut pas dire qu’il n’y a plus de mauvais logements. Pour 2001, en Région de Bruxelles-Capitale, 24 % des logements sont en mauvais état. Notons que disposer d’une salle de bain est une chose, disposer d’une salle de bain en bon état en est une autre.<sup>207</sup>

---

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 16.



## **PARTIE VII – La distribution et la consommation d’eau potable à Bruxelles**

### **VII.1. Histoire de la distribution d’eau à Bruxelles**

Bruxelles a été construite sur une rivière transrégionale, la Senne. Elle prend sa source en Wallonie, passe par la Flandre et Bruxelles pour se jeter dans la Dyle qui se jette elle-même dans l’Escaut. Le bassin bruxellois de la Senne se compose de la Senne, de la Woluwe, du Canal de Charleroi et de nombreux étangs.

#### **VII.1.1. Début du 19<sup>e</sup> siècle, dernières tentatives à l’ancienne**

À la veille de la révolution industrielle, l’approvisionnement en eau se faisait grâce à des puits et des réservoirs installés dans les habitations des particuliers.<sup>208</sup>

Selon l’expression de Théodore Verstraeten, ingénieur en chef du nouveau service qui sera mis en place au milieu du siècle, les « anciennes eaux » consistaient en la juxtaposition de modes de distribution différents. Jusque là, l’eau provenait de sources et de fontaines, ensuite de réservoirs dans lesquels l’eau était élevée à l’aide de la machine hydraulique de Saint-Josse-ten-Noode. À Bruxelles, c’est l’époque des dernières tentatives de distribution d’eau à l’aide de moyens vieux de deux siècles. En 1830, l’explosion de la machine à vapeur d’Etterbeek, seul grand projet du début 19<sup>e</sup> siècle, marque la fin d’une époque. Les quelques années qui suivirent, la situation ne fit qu’empirer. L’eau disponible à domicile était alors souvent de mauvaise qualité et en quantité variable voire insuffisante. En effet, le système de distribution d’eau restait partiel et le réseau d’évacuation vers la Senne, très limité.<sup>209</sup>

#### **VII.1.2. Nécessité d’un nouveau réseau au 19<sup>e</sup> siècle**

Au 19<sup>e</sup> siècle, les intérêts de l’industrie passent avant ceux des habitants. Les déchets organiques des ménages sont pointés du doigt mais la pollution de la Senne est surtout due aux exutoires clandestins des industries. De 1830 à 1870, les maladies d’origine hydrique (choléra et fièvre typhoïde) font partie du quotidien. Les industriels, les autorités morales et les politiques veulent lutter contre l’insalubrité des eaux. Ceux-ci voient comme un devoir l’amélioration des conditions de vie de la population pauvre et ouvrière. Cette volonté cadre aussi avec le souci de garder l’ensemble du corps social sain et productif.<sup>210</sup>

---

<sup>208</sup> VIRÉ L. (1973), *La distribution publique d’eau, 1830-1870*, pp. 10-32.

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> *Ibid.*

Au milieu du 19<sup>e</sup>, la démographie s'emballe et les ressources locales ne suffisent plus à satisfaire les besoins de la ville et de ses habitants. Par souci d'hygiène et par nécessité de satisfaire les besoins d'un nombre croissant d'habitants, un nouveau réseau de distribution est nécessaire. L'eau provenait de l'amont de la Senne et était canalisée par gravité vers de grands réservoirs de la ville. À partir de ce moment, l'eau est puisée en dehors de la ville et des communes avoisinantes.<sup>211</sup>

Les travaux de mise en place du nouveau réseau de distribution des eaux furent rapides : de 1853 à 1860. Après les travaux d'adduction, les autorités publiques ont mis en place un abonnement pour tous afin de couvrir l'intérêt du capital et les frais d'entretien et d'administration. Tout le monde est logé à la même enseigne. Après avoir essayé un système de jaugeage et à forfait et en avoir constaté les abus, la ville opta pour l'installation de compteurs individuels. Le prix est alors proportionnel à la quantité consommée. Le service public alimentait deux maisons sur cinq. Il gérait les fontaines d'embellissement, nettoyait la voie publique, s'occupait du service des incendies et créa des bains et lavoirs publics.<sup>212</sup> Afin d'augmenter son nombre d'abonnés, la ville supprime à cette époque les points d'eau publics où les habitants pouvaient s'approvisionner gratuitement. L'eau devient facteur de distinction et les inégalités sociales de l'accès à l'eau augmentent.

Mais la nouvelle entreprise rencontre des difficultés. La Ville de Bruxelles passe un contrat avec les communes limitrophes en 1853. Celles-ci sont alors raccordées au service de distribution de la ville cependant, la situation devint vite conflictuelle. Les noyaux villageois d'Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse et Schaerbeek sont outrés par les prix du Service des Eaux de la Ville et soupçonnaient la Ville de les exploiter. Ceux-ci décidèrent d'organiser eux-mêmes leur distribution d'eau. La Compagnie Intercommunale des Eaux est créée en 1894.<sup>213</sup>

Entre 1830 et 1880, un réseau systématique d'évacuation, nivelé et calibré remplace des conduites hétérogènes mais la Senne reste l'exutoire final et les eaux usées ne sont pas épurées avant d'y être rejetées. Elle est toujours insalubre et continue d'inonder les quartiers populaires. Son voûtement apparaît alors comme la solution alliant au mieux les objectifs d'assainissement urbanistique et social. Les travaux de voûtement débutèrent en 1867.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. L'entreprise du milieu du 19<sup>e</sup> siècle est aussi une tentative fructueuse de distribution d'eau dans l'acception actuelle du terme. En 1870, ce sont 17 000 à 18 500 m<sup>3</sup> d'eau distribués par jour. Presque toutes les rues de la ville et les parties des faubourgs qui formaient

---

<sup>211</sup> DELIGNE Ch. (2005), *op. cit.*, p. 49.

<sup>212</sup> VIRÉ L. (1973), *op. cit.*, pp. 130-143 et 156.

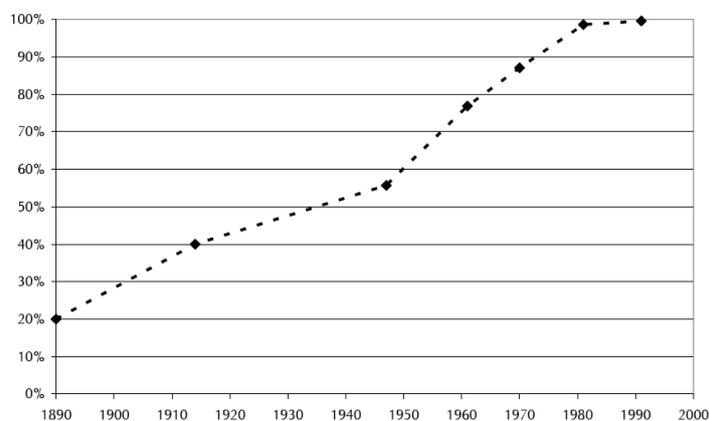
<sup>213</sup> DELIGNE Ch. (2005), *op. cit.*, p. 51.

l'agglomération étaient pourvues de conduites. Avec ce nouveau service de distribution, Bruxelles assoit son prestige de capitale.<sup>214</sup>

Parallèlement à la distribution d'eau potable, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, on prévoit systématiquement lors de la construction d'une maison, une citerne d'eau de pluie accessible grâce à une pompe.<sup>215</sup>

### VII.1.3. Au 20<sup>e</sup>, l'eau pour tous

Figure 45 – Pourcentage de la population belge ayant accès à l'eau<sup>216</sup>



Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le volume d'eau captée par habitant et par jour s'élève à 71 litres. Mais au final, si on retire la quantité d'eau consommée par les institutions publiques et les fuites d'eau, seuls 37% des eaux captées sont vendues aux particuliers.

En 1933, le Service des Eaux de la Ville et la Compagnie Intercommunale des Eaux fusionnent mettant fin au conflit opposant la Ville de Bruxelles aux communes avoisinantes.

Dans la Revue de l'Eau parue en 1935 et 1936 le constat pour cette époque est le suivant. Il reste encore à inculquer aux Belges et aux administrations communales « des éléments d'hygiène qui font souvent défaut ». « [...] Il manque au pays une politique de l'eau potable, un droit de l'eau potable, et une hygiène de l'eau potable. » L'hygiène publique en dépend. De citer Pasteur : « Avec l'eau, nous buvons 90% de nos maladies. » Sont dénoncés les problèmes de l'alimentation en eau potable et des eaux résiduaires des villes.<sup>217</sup>

<sup>214</sup> VIRÉ L. (1973), *op. cit.*, pp. 215-218.

<sup>215</sup> HEYMANS V. (1998), *Les dimensions de l'ordinaire. La maison particulière entre mitoyens à Bruxelles. Fin XIX<sup>ème</sup> – début XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, pp. 142-143.

<sup>216</sup> GEERKEN T.H., SCHOLLIERS P. (2006), *Sustainability developments of product systems, 1800-2000 – Final report*, p.71.

<sup>217</sup> *La Revue de l'Eau*, octobre 1935, pp. 1, 4 et 9, et septembre 1936, p. 22.

Dans le recensement de 1947, le taux de raccordement des logements belges au réseau de distribution d'eau s'élève à 55,7%. Il est à ce même moment de 95 % en Angleterre et au Grand-duché de Luxembourg, de 80% aux Pays-Bas et de 75% en Allemagne. La population belge alimentée est passé à 74% pour l'année 1954. Ces 74% de population alimentée est un chiffre théorique. En effet, il représente le nombre d'habitants vivant dans une commune qui dispose d'un réseau de distribution d'eau. Tous les habitants n'y sont pas forcément reliés. Ils concluent qu'un Belge sur 3 n'était pas relié à la distribution d'eau en 1954.<sup>218</sup>

Seule l'eau utilisée à des fins commerciales (eaux minérales, limonades) est soumise à des contrôles de qualité obligatoires. En 1954, l'eau « alimentaire » dont les usagers disposent à leur domicile fait l'objet d'un projet de loi. La législation en la matière n'est pas encore satisfaisante selon les auteurs. Ils insistent aussi sur la nécessité d'« éduquer le public » car il ne sait pas « ce qu'est une eau contaminée et quels sont les mécanismes de pollution ».<sup>219</sup>

La Belgique est en retard quant à la protection des sources d'eaux et en matière de travaux d'hygiène. En 1955, la ville entreprend le second voûtement de la Senne comme réponse au problème persistant d'insalubrité. La rivière est alors entièrement enterrée tout au long de sa traversée de la région bruxelloise. Le problème de l'eau est ancien mais il faudra attendre les années 1960 pour qu'il soit pris en considération.

L'hygiène et la santé publique ne sont plus perçues comme des besoins sociaux prioritaires. L'eau potable contribue à l'augmentation des inégalités : l'épuration n'est plus financée par l'État (via l'impôt progressif) mais via une taxe en fonction de la consommation.<sup>220</sup>

Dans le domaine de l'assainissement des eaux dans la Région de Bruxelles-Capitale, la dernière étape en date est la mise en service de la station d'épuration Nord en 2007. Ainsi, l'entièreté des eaux usées de la ville sont épurées avant d'être rejetées dans la nature.

Dans le contexte des Trente Glorieuses, l'eau potable devient un outil de développement économique pour permettre à chacun de disposer du confort moderne. La consommation industrielle et domestique d'eau a augmenté durant cette période. À l'hygiénisme du 19<sup>e</sup> siècle, se superpose alors la société de consommation qui permet une amélioration conséquente des conditions de vie de l'ensemble de la population entre autre par un accès généralisé à l'eau potable.<sup>221</sup> La diffusion sociale et géographique

---

<sup>218</sup> HOUGARDY A., LANDRAIN J., *Les distributions d'eau en Belgique en 1954*, pp. 462, 542 et 543.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 513.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>221</sup> CORNUT P. (2003), *Histoires d'eau, Les enjeux de l'eau potable au XXI<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale*, pp. 43 et 44.

de la distribution moderne d'eau potable a débuté en 1850 par le service public et est aboutie vers 1980. Depuis lors, la privatisation du secteur de l'eau a commencé.

## **VII.2. La gestion de l'eau à Bruxelles aujourd'hui**

### **VII.2.1. Les opérateurs de l'eau**

Le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale est l'autorité compétente en matière de politique et de gestion de l'eau. Les services de l'eau pour la Région sont actuellement assurés par plusieurs organismes publics et une entreprise multinationale privée. Vivaqua s'occupe principalement de capter la grande majorité de l'eau potable distribuée aux foyers bruxellois par Hydrobru. Mais aussi d'exploiter la station d'épuration Sud de la Région de Bruxelles-Capitale, mise en service en juillet 2000. Outre la distribution d'eau, Hydrobru gère le réseau d'égouts de la ville. La Société Bruxelloise de Gestion de l'Eau a pour objet principal d'assurer l'assainissement public des eaux résiduaires urbaines. Aquiris, une filiale de la multinationale Veolia, gère la station d'épuration Nord de Bruxelles. Enfin, l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement, l'administration de l'environnement et de l'énergie de la Région, s'occupe de la politique générale de l'eau.

### **VII.3. Évolution de la consommation d'eau de distribution à Bruxelles**

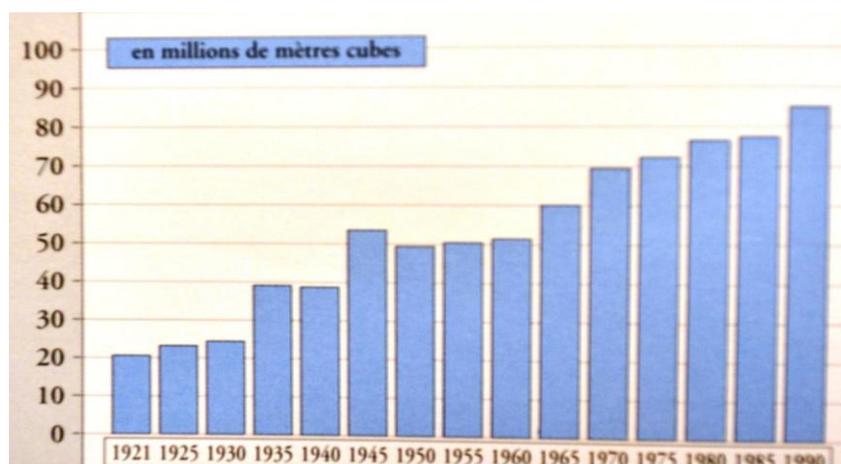
Les captages d'eau destinés à l'alimentation de la Région de Bruxelles-Capitale sont effectués à 70% dans les nappes souterraines aquifères et pour le reste dans les eaux de surface.<sup>222</sup> Ils sont effectués à plusieurs dizaines de kilomètres du territoire. Entre 2% et 3% de l'eau potable consommée à Bruxelles provient du territoire régional, le reste est majoritairement capté en Région Wallonne. En 2009, l'eau distribuée provenait à 75% du bassin de la Meuse, ainsi transférée dans le bassin de l'Escaut. Jusqu'à 160 millions de m<sup>3</sup> d'eau captée en Région wallonne, soit 40% du volume total de prélèvement d'eau dans la Région, sont destinés à la distribution publique d'eau potable en Régions bruxelloise et flamande.<sup>223</sup>

---

<sup>222</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Projet de plan de gestion de l'eau, proposition de programme de mesures*, Bruxelles, p. 7.

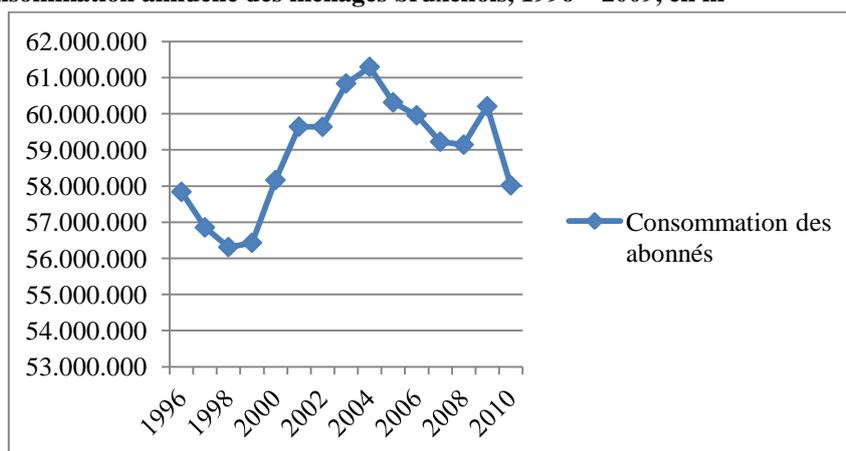
<sup>223</sup> SERVICE PUBLIC DE WALLONNIE, *Tableau de bord 2012*, p.98.

**Figure 46 – Évolution des volumes d'eau fournis à l'entrée des communes associées à Vivaqua, 1921-1990<sup>224</sup>**



Entre 1921 et 1990, les volumes d'eau fournis ont quadruplé. Ces volumes d'eau ne sont pas seulement destinés à la Région de Bruxelles-Capitale mais à toutes les communes abonnées à la CIBE (Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux, actuellement appelée Vivaqua). La Compagnie compte de nouvelles affiliations au cours de ces années et le nombre de raccordement augmente. Notons que dès 1935, les volumes d'eau fournis avaient doublé par rapport à 1921. On note en 1945 une nouvelle hausse puis jusqu'en 1960 la consommation totale stagne. En effet, le prix du mètre cube était en hausse à cause des travaux entrepris par la CIBE. En outre, beaucoup d'abonnés ont amélioré leurs installations intérieures. Avec l'aide de la Compagnie, la lutte contre les fuites, les gaspillages et les débits non enregistrés portait ses fruits. Et à partir de 1965, les volumes consommés augmentent à nouveau et ce jusqu'aux années 2000.<sup>225</sup>

**Figure 47 – Consommation annuelle des ménages bruxellois, 1996 – 2009, en m<sup>3</sup><sup>226</sup>**



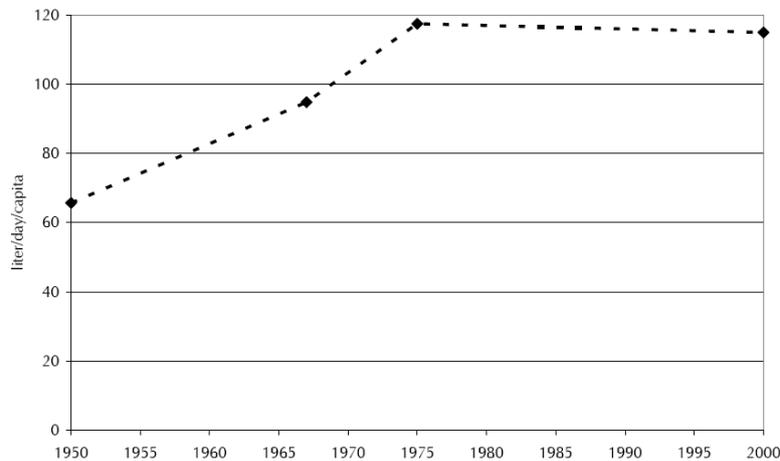
<sup>224</sup> COMPAGNIE INTERCOMMUNALE BRUXELLOISE DES EAUX (1991), *100 ans d'eau vive*, Bruxelles, p. 46.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>226</sup> HYDROBRU (2001), *Rapport d'activité Hydrobru 2001*, Bruxelles, p. 29 et HYDROBRU (2007), *Rapport d'activité Hydrobru 2007*, Bruxelles, p. 33 et HYDROBRU (2010), *Rapport d'activité Hydrobru 2010*, Bruxelles, p. 29.

La consommation d'eau domestique annuelle a augmenté jusqu'en 2004, sauf pour les années 1997, 1998. À partir de là, s'amorce une diminution de la consommation alors que le nombre d'abonnés croît toujours.

**Figure 48 – Consommation d'eau en Belgique, par litre et par personne<sup>227</sup>**



L'augmentation présentée dans le graphe ci-dessus est liée à la présence accrue de biens de consommations comme la machine à lessiver ou le lave-vaisselle, autant qu'à la prise de conscience croissante de l'importance de l'hygiène corporelle. Le ralentissement d'après 1980 peut être du à une prise de conscience environnementale quoique l'augmentation du prix de l'eau potable pourrait aussi avoir eu cet effet. Les changements d'habitude, comme prendre une douche à la place d'un bain, ou les évolutions techniques ont contribué à cette légère diminution des quantités consommées par personne.<sup>228</sup>

Pour 2008, selon Belgaqua, la Fédération Belge du Service de l'Eau, la consommation moyenne d'eau domestique s'élève à 106 litres<sup>229</sup> par jour et par personne. L'IBGE a calculé pour la même année, une consommation de 103 litres<sup>230</sup> par jour et par personne. En février 2010, le Centre Urbain<sup>231</sup> a calculé d'après les chiffres publiés par Vivaqua que la consommation moyenne d'eau domestique s'élevait à 115 litres<sup>232</sup> par jour et par personne, soit 42 m<sup>3</sup> par an et par personne. Il s'agit de valeurs moyennes

<sup>227</sup> GEERKEN T.H., SCHOLLIERS P. (2006), *op. cit.*, p. 81.

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> BELGAQUA (2008), *Le Livre bleu, Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'eau potable et l'assainissement des eaux usées*, p. 44.

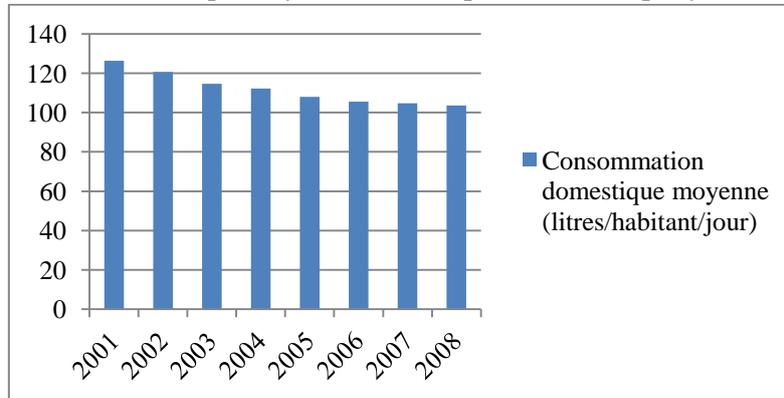
<sup>230</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT, « L'eau », in Particuliers, <http://www.bruxellesenvironnement.be/Templates/Particuliers/ContentPage.aspx?id=3796&langtype=2060>, consulté le 9 janvier 2012.

<sup>231</sup> L'association a pour objet de promouvoir l'information des habitants de la Région de Bruxelles-Capitale, sans aucune distinction, en matière d'environnement et de défense d'un cadre de vie de qualité, de logement et de sa réhabilitation, de rénovation urbaine, d'urbanisme et d'aménagement du territoire, d'utilisation rationnelle de l'énergie; en lien avec ce que l'on appelle communément aujourd'hui le développement durable.

<sup>232</sup> CENTRE URBAIN, *La citerne d'eau de pluie*, in Notes de cours 2008, Gestion de l'eau dans le bâtiment, Formation technique, Séminaire 05.1, p.2. Traduction de : *Waterwegwijzer voor architecten*, Guido Vaes, HydroScan NV, Vlaamse Milieumaatschappij, p. 30.

car la consommation est plus importante en été qu'en hiver. On note parfois le week-end jusqu'à 30% de consommation en plus qu'en semaine. C'est la consommation moyenne d'eau de distribution la plus basse de toute l'Europe.<sup>233</sup>

**Figure 49 – Consommation domestique moyenne, en litres par habitant et par jour, selon l'IBGE<sup>234</sup>**



L'IBGE a calculé, d'après les données d'Hydrobru, que la consommation domestique moyenne d'eau potable par habitant et par jour, a diminué de 18% entre 2001 et 2008. La consommation domestique moyenne par habitant et par jour est passée de 126,3 litres pour 2001 à 103,6 litres pour 2008.

<sup>233</sup> BELGAQUA (2008), *op. cit.*, p. 44.

<sup>234</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Analyse économique 2008 de l'utilisation de l'eau En Région de Bruxelles-Capitale pour les services publics de production et distribution l'eau potable et de collecte et épuration des eaux usées et estimation de la récupération des coûts des services liés à l'utilisation de l'eau*, Bruxelles, p. 16.

**Tableau 14 – Répartition de la consommation domestique d’eau moyenne en Belgique selon les usages, en litres par personne par jour, 1958 et 2008**

|                         | 1958<br>Encyclopédie ménagère <sup>235</sup>                                   | 2008 <sup>236</sup><br>Centre Urbain <sup>237</sup> et Belgaqua <sup>238</sup> |
|-------------------------|--|--|
| Bain et douche          | <b>Usages journaliers constants :</b><br>Toilette 20 à 25                      | 38 à 39  |
|                         | <b>Usages variables :</b><br>Bain 70 à 150<br>Douche 30<br>Lavabo 3<br>Bidet 2 |  |
| Boisson et alimentation | <b>Usages journaliers constants :</b><br>8                                     | 3 à 5  |
| Nettoyages divers       | <b>Usages journaliers constants :</b><br>2 à 3                                 | 5 à 10   |
| Vaisselle               | n.c.   | 7 à 8  |
| Lessive                 | <b>Usages variables :</b><br>Lessive 10<br>Machine à lessiver 50               | 13 à 16  |
|                         |  |  |
| W.C.                    | n.c.   | 33 à 43  |
| Jardin                  |  | 5  |
| Total                   | <b>Usages journaliers constants :</b><br>30 à 36                               | 106 à 119  |
|                         | <b>Usages variables :</b><br>265 à 315   |  |

Mettons en perspective la diminution récente de la consommation individuelle d’eau avec les valeurs pour l’année 1958. Le nombre de litres par personne et par jour s’élève pour cette année à un peu plus de 30 litres. À cela, il faut ajouter une consommation variable, l’utilisation du bain, de la douche ou de la machine à lessiver qui demandent une quantité d’eau non négligeable. Ces consommations variables rendent la comparaison des deux époques malaisées. Si je me réfère aux données recueillies dans les chapitres précédents, je peux considérer que la variabilité des activités telles que le bain ou la lessive s’étend d’une fois par semaine à une fois par mois (voire moins pour la lessive). En ne considérant que les valeurs les plus élevées par chaque poste, on obtient une consommation quotidienne par personne

<sup>235</sup> QUILLET A. (1958), *Encyclopédie ménagère*, Paris, p. 461.

<sup>236</sup> Le Centre Urbain et Belgaqua renseignent chacun des valeurs légèrement différentes pour les différents postes de consommation. Les deux valeurs reprises chaque poste de l’année 2008, représente ces deux valeurs.

<sup>237</sup> CENTRE URBAIN (2008), *op. cit.*.

<sup>238</sup> BELGAQUA (2008), *op. cit.*, p. 44.

de 46 à 77 litres selon que l'on considère que « usages variables » vaut pour une fois ou quatre fois par mois. Ces valeurs sont en dessous des 119 litres par jour et par personne valant pour 2008.

**Tableau 15 – Répartition de la consommation domestique d'eau moyenne en Belgique selon les usages, 2008**

|   | Centre Urbain <sup>239</sup> | Belgaqua <sup>240</sup> |
|---|------------------------------|-------------------------|
|   | %                            | %                       |
| W.C.  | <b>36</b>                    | 31                      |
| Bain et douche (Centre Urbain)<br>Hygiène (Belgaqua)          | 33                           | <b>36</b>               |
| Lessive   | 13                           | 12                      |
| Nettoyage (Centre Urbain)<br>Entretien et divers (Belgaqua)   | 4                            | 9                       |
| Vaisselle   | 7                            | 7                       |
| Cuisine (Centre Urbain)<br>Boisson et alimentation (Belgaqua) | 3                            | 5                       |
| Jardin (Centre Urbain)<br>- (Belgaqua)                        | 4                            | -                       |
| Total   | 100                          | 100                     |

Les principaux postes de consommation à raison de 31 à 36% selon les sources, sont les W.C. et l'hygiène corporelle. Ils représentent à eux seuls un peu plus des deux tiers de la consommation totale d'un ménage.

### VII.3.1. Prix de l'eau de distribution

Le prix de l'eau est fixé par la Région de Bruxelles-Capitale selon le critère de récupération totale des coûts de production en application de la Directive Cadre européenne sur l'eau de 2000.<sup>241</sup> Les sociétés de distribution doivent se financer par les recettes de la vente d'eau. L'époque où les autorités publiques subsidiaient les sociétés de distribution afin de stimuler l'accès à l'eau potable pour tous est révolue car l'objectif est atteint.<sup>242</sup>

<sup>239</sup> CENTRE URBAIN (2008), *op. cit.*.

<sup>240</sup> BELGAQUA (2008 *op. cit.*, p. 44.

<sup>241</sup> ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'EAU À BRUXELLES, « Que penser de la tarification solidaire et progressive de l'eau ? », [http://www.egeb-sgwb.be/local/files/atelier3/claude\\_adriaenssens\\_cggee-colloquegeb-5mai2011.pdf](http://www.egeb-sgwb.be/local/files/atelier3/claude_adriaenssens_cggee-colloquegeb-5mai2011.pdf), consulté le 18 janvier 2012.

<sup>242</sup> BELGAQUA (2008), *op. cit.*, p 40-42.

La facture de l'eau de distribution bruxelloise est composée des éléments suivants :

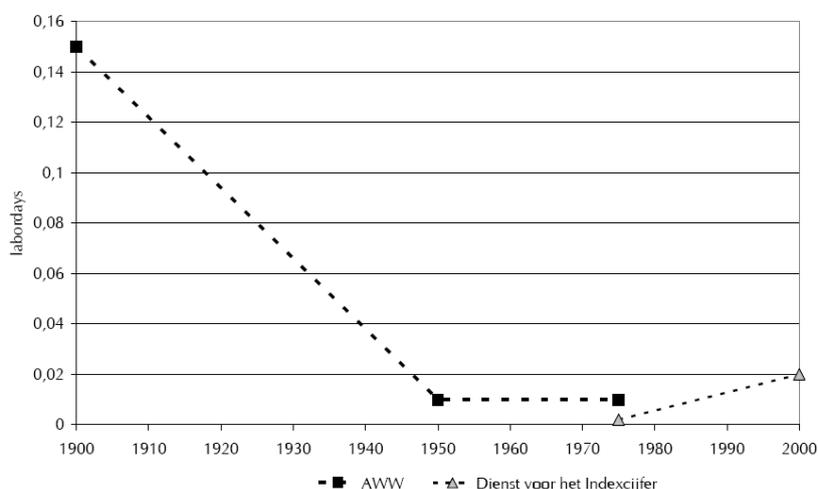
- Coût de la fourniture d'eau selon la tarification solidaire

Avant le 1<sup>er</sup> janvier 2005, la tarification de l'eau était basée sur un prix unique de 1,5384 euros par mètre cube (hors taxes et redevances).<sup>243</sup> Le principe de tarification solidaire est né de la volonté de la CGEE<sup>244</sup> qui lutte pour l'accès à l'eau mais aussi au gaz et à l'électricité pour tous, quelque soit le montant des revenus.<sup>245</sup> La tarification solidaire a pour but de garantir aux plus démunis une eau de qualité et en quantité suffisante à un prix réduit et permet de conscientiser le consommateur à une utilisation rationnelle de l'eau. Hydrobru a donc calculé un prix évolutif pour 4 tranches de consommation d'eau: un coût réduit pour les tranches vitale et sociale (15 m<sup>3</sup>/personne/an), et un coût chaque fois un peu plus élevé pour les tranches normale (30 m<sup>3</sup>/personne/an) et confort (plus de 60 m<sup>3</sup>/personne/an). Le Fonds de solidarité qui vient en aide aux personnes en difficulté économique prélève une quote-part sur la facture.

- Redevance communale pour le réseau d'égouttage
- Redevance régionale pour l'épuration des eaux usées
- Redevance fixe

Elle recouvre les charges qu'implique un accès permanent aux services d'eau, même s'il n'y a pas de consommation.<sup>246</sup>

**Figure 50 – Prix réel de l'eau potable<sup>247</sup>**



Dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le prix réel de l'eau a fortement diminué. L'expansion du système d'alimentation en eau potable peut expliquer cela, car il permet de répondre plus facilement à

<sup>243</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *op. cit.*, p. 31.

<sup>244</sup> RASSEMBLEMENT BRUXELLOIS POUR LE DROIT À L'HABITAT (2008), « Les membres actuels », in Associations membres, <http://www.rbdh-bbrow.be/spip.php?article130>, consulté le 18 janvier 2012.

<sup>245</sup> COLLECTIF SOLIDARITÉ CONTRE L'EXCLUSION, « L'accès à l'eau et à l'énergie pour tous : libéralisation ou solidarité organisée », <http://www.asbl-csce.be/journal/41adriaenssensaccesaleau.pdf>, consulté le 18 janvier 2012.

<sup>246</sup> BELGAQUA (2008), *op. cit.*, p 40-42.

<sup>247</sup> GEERKEN T.H., SCHOLLIERS P. (2006), *op. cit.*, p.83.

la demande. L'amélioration des techniques de production permet aussi de maintenir les coûts au plus bas. Les prix n'évoluent plus entre 1950 et 1975 pour ensuite augmenter et ce jusqu'en 2000. Cette augmentation pourrait être due aux difficultés croissantes rencontrées dans la production d'eau potable.<sup>248</sup>

Entre 2005 et 2011, la facture d'eau a augmenté de 250%. Cela n'est pas vraiment dû à l'augmentation du prix de l'eau qui a été faible mais plutôt à la nouvelle indemnité d'épuration.<sup>249</sup> La facture des ménages prend de plus en plus en compte les frais d'égouttage et d'épuration indispensable à la préservation des écosystèmes dans lesquels les eaux usées sont rejetées. Le « prix-vérité » de l'eau augmentera certainement encore dans les prochaines années. En outre, une diminution généralisée de la consommation peut entraîner une augmentation du prix de l'eau au mètre cube à cause des frais fixes. Notons que le coût de la fourniture d'eau potable a augmenté moins vite que l'index des prix au cours des dernières années. L'eau reste très bon marché étant donné sa qualité et sa disponibilité permanente.

Si on fait une moyenne, l'eau de distribution coûte à Bruxelles 0,0024 euro par litre. Pour 1 euro, on peut consommer 415 litres d'eau.<sup>250</sup>

---

<sup>248</sup> *Ibid.*

<sup>249</sup> SUD PRESSE (2011), « L'eau trop chère à Bruxelles ? », <http://videos.sudpresse.be/video/iLyROoaf2jN0.html>, consulté le 3 août 2011.

<sup>250</sup> HYDROBRU (2007), « Prix », [http://www.ibde.be/index.cfm?Content\\_ID=356480644](http://www.ibde.be/index.cfm?Content_ID=356480644), consulté le 18 janvier 2012.

## PARTIE VIII – Considérations écologiques sur l'eau à Bruxelles

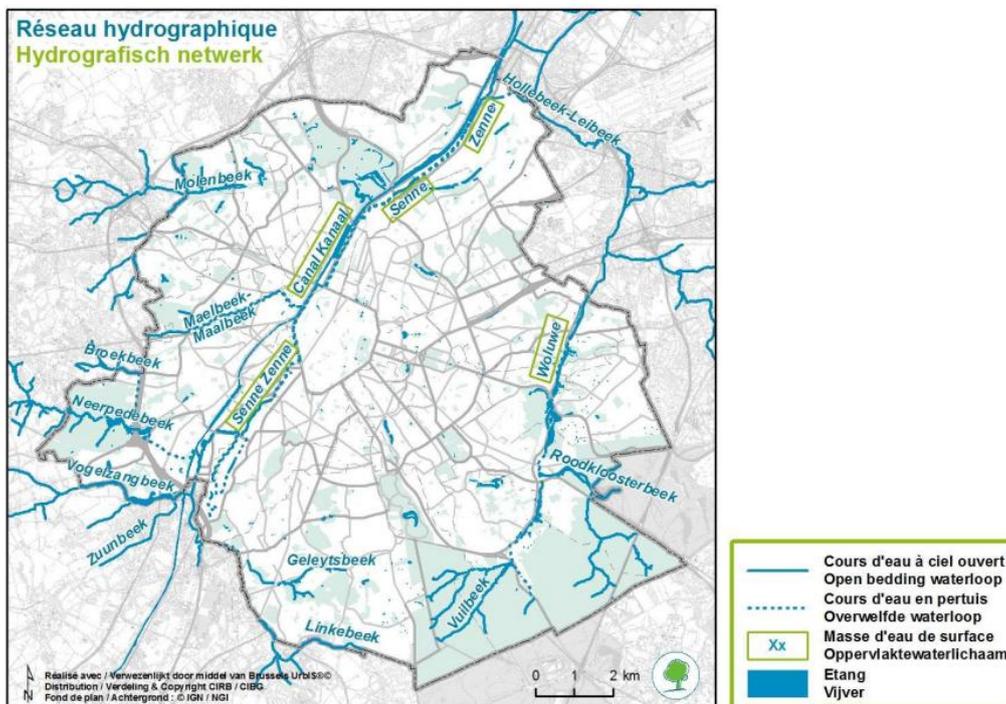
L'eau du réseau hydrographique provient de sources, de cours et plans d'eau, circulant en surface ou en souterrain ; il s'agit d'« eau claire ». Celle-ci suit le cycle interne de l'eau qui se décrit en plusieurs phases : l'évaporation, la condensation, la précipitation, le ruissellement et l'infiltration.<sup>251</sup>

La distribution d'eau est un maillon du cycle anthropique de l'eau. D'abord, on capte l'eau dans une nappe phréatique ou un cours d'eau. Après le processus de potabilisation, cette eau est acheminée jusqu'à des réservoirs de stockage. Elle est ensuite distribuée aux consommateurs reliés au réseau : ménages, industries ou agriculteurs. Une fois l'eau consommée, elle est évacuée par le réseau d'égouttage et idéalement assainie avant d'être rejetée dans le milieu naturel.

Chacune des étapes du cycle anthropique de l'eau a un coût environnemental. Les phases de captage, traitement, adduction, distribution, consommation, égouttage et enfin l'épuration des rejets post-consommation, supposent l'usage d'énergie et/ou des produits chimiques.

### VIII.1. Contexte

Figure 51 – Réseau hydrographique à Bruxelles, 2010<sup>252</sup>

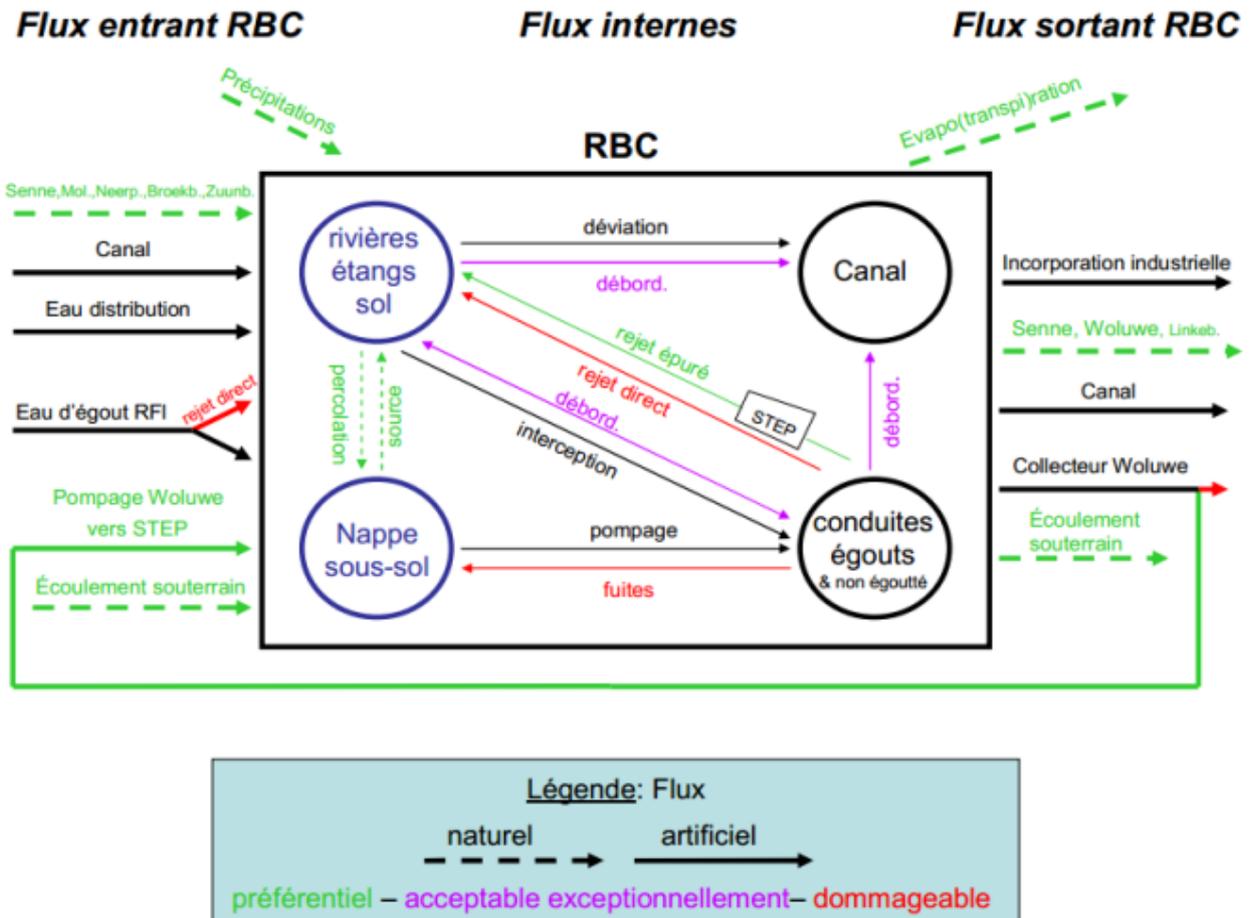


<sup>251</sup> AQUAWAL, « Cycle naturel de l'eau », in Source de vie, <http://www.aquawal.be/fr/source-de-vie/cycle-naturel-de-l-eau/index.html>, consulté le 01 mai 2012.

<sup>252</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *RIE du projet de programme de mesures PGE – Rapport sur les incidences environnementales du projet de Programme de mesures accompagnant le Plan de gestion de l'eau de la Région de Bruxelles-Capitale*, Bruxelles, p. 21.

La Senne est voûtée sur l'entièreté de son parcours bruxellois. Le canal de Charleroi, couplé au canal maritime Bruxelles-Escout est parallèle au lit de la Senne. Outre le canal et la Senne, Bruxelles compte ruisseaux, étangs et zones humides. On dénombre cinq masses d'eau souterraines profondes, appartenant à des aquifères transfrontaliers du district hydrographique de l'Escaut.

Figure 52 – Les divers types d'eau présents en Région de Bruxelles-Capitale par temps sec et temps de pluie, et leurs interconnexions<sup>253</sup>



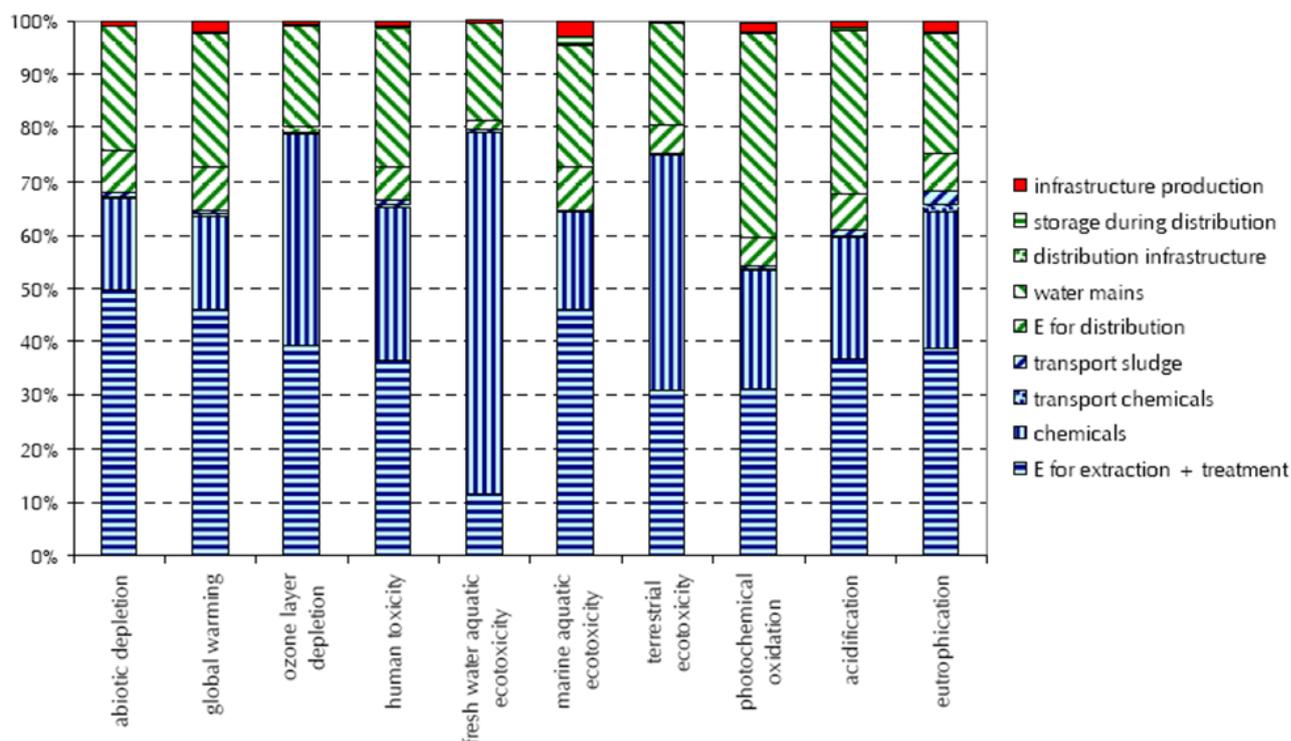
À Bruxelles, un réseau artificiel complet, voire remplace, le réseau hydrographique originel : le canal et le port, le réseau de distribution d'eau potable et de collecte d'eaux usées.

<sup>253</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Projet de plan de gestion de l'eau, proposition de programme de mesures*, Bruxelles, p. 15.

## VIII.2. Impact environnemental du cycle de production d'eau

Le profil environnemental moyen de la production d'eau en Belgique ne s'est pas amélioré ces dernières décennies en Belgique. Entre 1900 et 2000, on utilise toujours les mêmes procédés pour traiter l'eau et la rendre propre à la consommation.<sup>254</sup>

Figure 53 – Profil environnemental de l'eau potable, 2000<sup>255</sup>

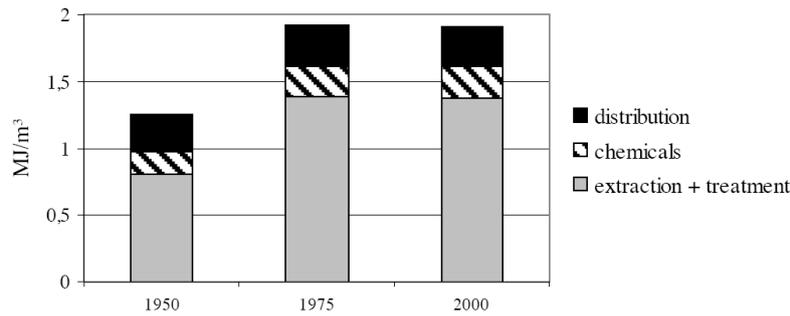


La production d'énergie nécessaire à extraire et à traiter l'eau, ainsi que l'utilisation de produits chimiques sont les deux éléments qui contribuent le plus à l'impact environnemental. Le système de canalisation pour la distribution d'eau joue aussi un rôle fort. Les différentes catégories d'impacts sont : épuisement des ressources abiotiques ; réchauffement climatique ; diminution de la couche d'ozone ; toxicité pour l'humain ; écotoxicité pour l'eau douce, pour le milieu marin, pour le milieu terrestre ; oxydation photochimique ; acidification du milieu ; eutrophisation.

<sup>254</sup> GEERKEN T.H., SCHOLLIERS P. (2006), *op. cit.*, p. 74.

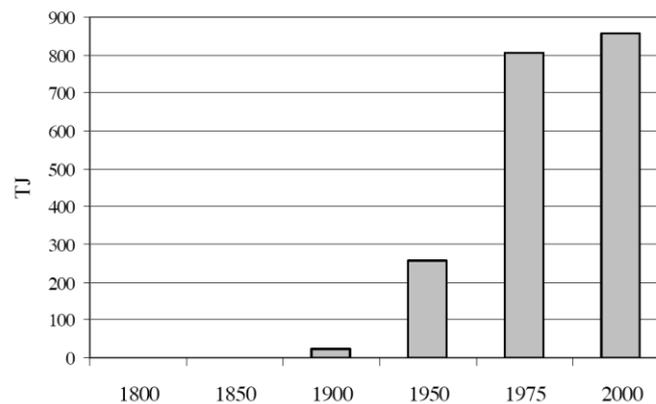
<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 76.

**Figure 54 – Quantité d'énergie utilisée pour 1m<sup>3</sup> d'eau<sup>256</sup>**



L'énergie nécessaire à la production d'1m<sup>3</sup> d'eau potable a augmenté de 1950 à 1975 et est restée stable ensuite, jusqu'en 2000. Cette augmentation est principalement due à la nécessité d'utiliser plus d'énergie pour rendre l'eau potable. Entre 1975 et 2000, l'énergie nécessaire continue d'augmenter en raison de la multiplication des étapes de potabilisation mais cette augmentation est modérée grâce à l'amélioration de l'efficacité énergétique. Au niveau de la production de produits chimiques, entre 1950 et 2000, l'augmentation des quantités de produits chimiques utilisés est compensée par l'amélioration de l'efficacité énergétique de leur production. L'énergie nécessaire à la distribution d'1m<sup>3</sup> d'eau reste la même.

**Figure 55 – Total de l'énergie nécessaire pour la consommation d'eau potable en Belgique<sup>257</sup>**



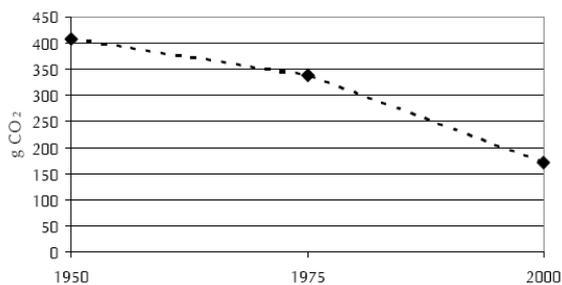
Il manque des données pour pouvoir calculer l'énergie nécessaire pour la production d'eau consommée en Belgique avant 1900. La quantité croissante d'énergie nécessaire à la production d'1m<sup>3</sup> d'eau potable et l'augmentation des consommations d'eau potable ont provoqué une forte augmentation de la quantité totale d'énergie nécessaire entre 1950 et 1975. Entre 1975 et 2000, on note une légère augmentation.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 78.

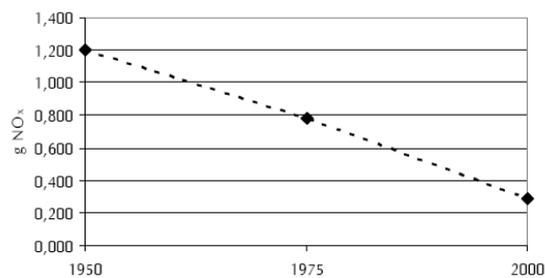
<sup>257</sup> *Ibid.*

**Figure 56 – Évolution des émissions de CO<sub>2</sub>, NO<sub>x</sub>, SO<sub>2</sub>, CO et d’hydrocarbures par m<sup>3</sup> d’eau potable, 1800 – 2000<sup>258</sup>**

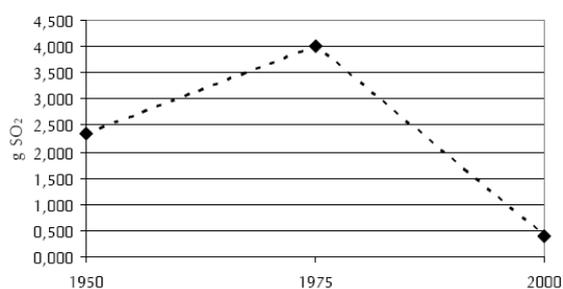
Émissions de CO<sub>2</sub> par m<sup>3</sup> d’eau potable



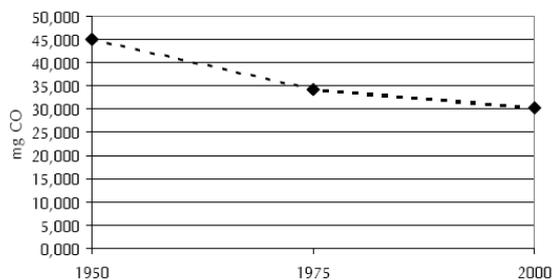
Émissions de NO<sub>x</sub> par m<sup>3</sup> d’eau potable



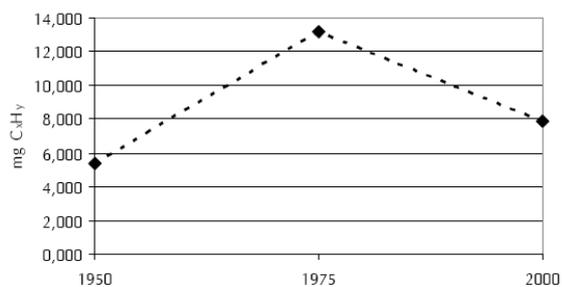
Émissions de SO<sub>2</sub> par m<sup>3</sup> d’eau potable



Émissions de CO par m<sup>3</sup> d’eau potable



Émissions de C<sub>x</sub>H<sub>y</sub> par m<sup>3</sup> d’eau potable

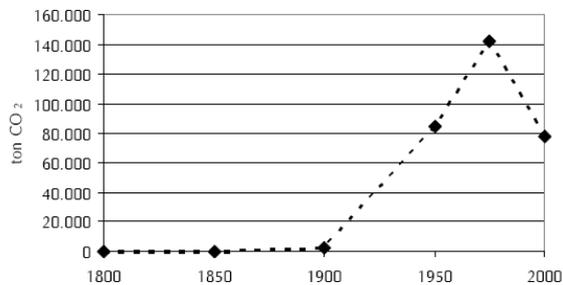


Entre 1950 et 1975, les émissions de CO<sub>2</sub>, NO<sub>x</sub> et CO dues à la production d’électricité ont diminué. Entre 1950 et 1975, les émissions de SO<sub>2</sub> et d’hydrocarbures ont, elles, augmenté. Entre 1975 et 2000, les émissions de chacun des composés ont diminué.

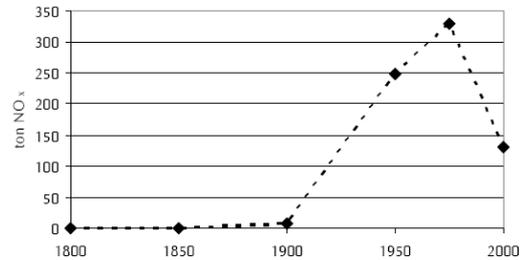
<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 79.

Figure 57 – Évolution des émissions de CO<sub>2</sub>, NO<sub>x</sub>, SO<sub>2</sub>, CO et d'hydrocarbures, 1800 – 2000<sup>259</sup>

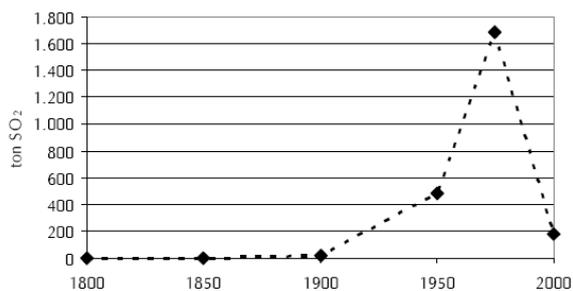
Émissions de CO<sub>2</sub> dues à la consommation belge d'eau potable



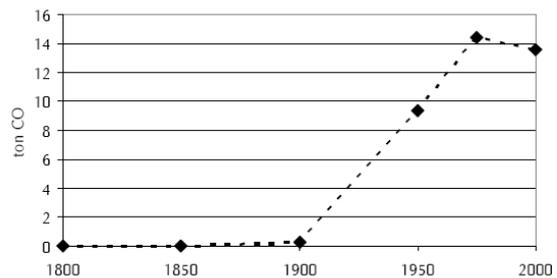
Émissions de NO<sub>x</sub> dues à la consommation belge d'eau potable



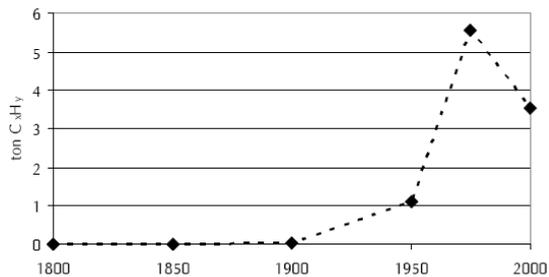
Émissions de SO<sub>2</sub> dues à la consommation belge d'eau potable



Émissions de CO dues à la consommation belge d'eau potable



Émissions de C<sub>x</sub>H<sub>y</sub> dues à la consommation belge d'eau potable



Pour la production d'énergie nécessaire à la production totale d'eau potable en Belgique entre 1950 et 1975, on note que les émissions de CO<sub>2</sub>, NO<sub>x</sub>, SO<sub>2</sub>, CO et d'hydrocarbures ont augmenté. Entre 1975 et 2000, elles ont diminué.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p.80.

L'amélioration de l'efficacité énergétique entre 1950 et 2000 permet une diminution des émissions entre 1975 et 2000. Entre 1950 et 1975, l'amélioration de l'efficacité énergétique est compensée par une forte augmentation des quantités d'eau consommées. L'impact environnemental de la production d'eau potable en Belgique est largement déterminé par l'évolution de l'impact environnemental de la production d'électricité.

Les chercheurs concluent qu'il n'y a pas vraiment eu d'amélioration environnementale de la production d'eau potable en Belgique ces dernières décennies. L'amélioration de l'efficacité énergétique compense le besoin croissant de purification post-consommation due à la pollution des eaux de surface et souterraines.

L'impact global induit par la consommation d'1m<sup>3</sup> d'eau sur l'environnement peut aussi être calculé un « eco-score » qui représente le « coût environnemental » de l'ensemble des phases du cycle anthropique de l'eau.<sup>260</sup>

### **VIII.3. Impact environnemental de la consommation d'eau et du traitement des eaux usées**

Lors de la consommation domestique d'eau, des éléments polluants, chimiques ou organiques, sont déversés dans l'eau. La consommation domestique d'eau peut donc avoir un impact qualitatif mais aussi quantitatif sur la ressource si la demande en eau potable est telle que les quantités captées dépassent la capacité de la réserve à se régénérer.

L'ensemble du bassin de la Senne et donc l'entièreté du territoire bruxellois, a été déclaré par les instances européennes « sensible à l'eutrophisation » et classé « zone sensible ». L'azote et le phosphore contribuent à l'eutrophisation, donc à la dégradation des écosystèmes aquatiques.<sup>261</sup> Cette situation est due à l'enrichissement important de l'eau de la Senne en éléments nutritifs issus des rejets urbains.<sup>262</sup>

En 1986, ce sont les rejets domestiques qui sont la principale cause de la pollution organique de la Senne : 58 % de la charge d'azote et 95 % de la charge en phosphore proviennent des effluents domestiques. Cela dit, la charge en azote apportée au milieu aquatique par les ménages bruxellois est

---

<sup>260</sup> AQUAWAL, « L'impact environnemental du cycle anthropique de l'eau en Région Wallonne », in Publications, <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/l-impact-environnemental-du-cycle-anthropique-de-l-eau-en-region-wallonne.html>, consulté le 01 mai 2012.

<sup>261</sup> BILLEN G., GARNIER J., DELIGNE Ch., BILLEN C., « Estimates of early-industrial inputs of nutrients to river systems : implication for coastal eutrophication », in *The Science of the Total Environment*, 243/244, p. 44.

<sup>262</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *RIE du projet de programme de mesures PGE – Rapport sur les incidences environnementales du projet de Programme de mesures accompagnant le Plan de gestion de l'eau de la Région de Bruxelles-Capitale*, p. 126.

restée constante entre 1950 et 1994. Elle est de l'ordre de 10-15gN/hab/jour, valeur qui s'approche des émissions physiologiques. Il en a été de même pour le phosphore dont la valeur était de 1 à 1,5 gP/hab/jour, jusqu'à l'introduction des produits de lessive au phosphate dans les années 1960. La charge de phosphate par habitant a alors été multipliée par trois et a commencé à baisser grâce aux réglementations.<sup>263</sup> En 2003, un arrêté royal interdit « la mise sur le marché des produits destinés à usage ménager pour le lavage des textiles et contenant des phosphates ».<sup>264</sup> Fin 2011, le Parlement Européen a adopté une proposition visant à « interdire l'utilisation des phosphates et à limiter la teneur en autres composés du phosphore dans les détergents textiles domestiques à compter du 30 juin 2013 ».<sup>265</sup>

Une industrie rejette plus de polluants qu'un ménage mais vu le plus grand nombre de ménages que d'industries en Région de Bruxelles-Capitale, au total, en 2008, 75% de la pollution de l'eau provient des ménages, 15% de l'industrie et 10% du secteur tertiaire.<sup>266</sup>

En 2005, la production d'eaux usées provient à hauteur de 83% d'eaux domestiques (ménages, touristes et secteur tertiaire de la Région) ; le reste provient d'eaux industrielles et d'eaux de la Région flamande.<sup>267</sup>

La pollution domestique de l'eau provient de l'utilisation qui en est faite à la maison : eaux des toilettes, eaux savonneuses (lessive, bain, douche, vaisselle, produits d'entretiens,...). Cette pollution est composée de rejets de nitrates, de phosphates, de matières organiques ou d'autres produits chimiques.<sup>268</sup>

---

<sup>263</sup> BILLEN G., GARNIER J., DELIGNE Ch., BILLEN C., *op. cit.*, pp. 44 et 48.

<sup>264</sup> Service Public Fédéral, Justice (2003), « 13 février 2003. - Arrêté royal portant interdiction de la mise sur le marché des produits destinés à usage ménager pour le lavage des textiles et contenant des phosphates », <http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi/api2.pl?lg=fr&pd=2003-02-25&numac=2003022173>, consulté le 23 juin 2012.

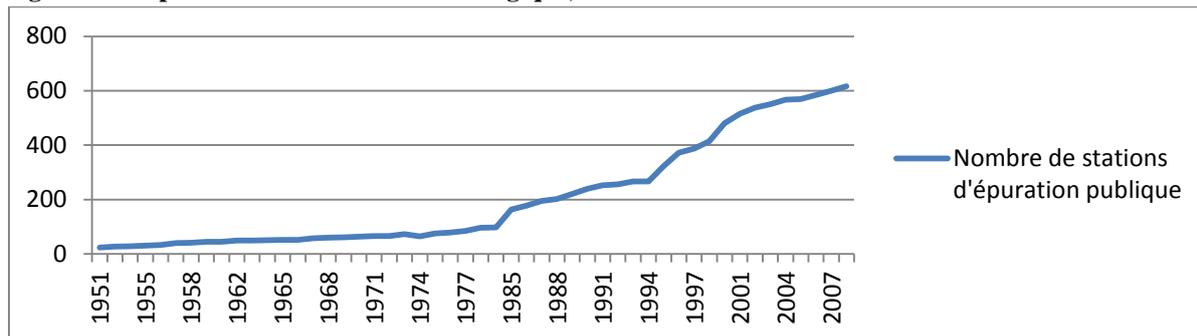
<sup>265</sup> EUROPA, Site web officiel de l'Union Européenne (2011), « Le Parlement européen approuve l'interdiction des phosphates dans les détergents domestiques », in Communiqués de presse, <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/11/1542&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>, consulté le 23 juin 2012.

<sup>266</sup> AQUAWAL, « Halte aux idées reçues sur la gestion de l'eau », in Publications, <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/halte-aux-idees-recues-sur-la-gestion-de-l-eau-lere-partie.html>, consulté le 03 mai 2012.

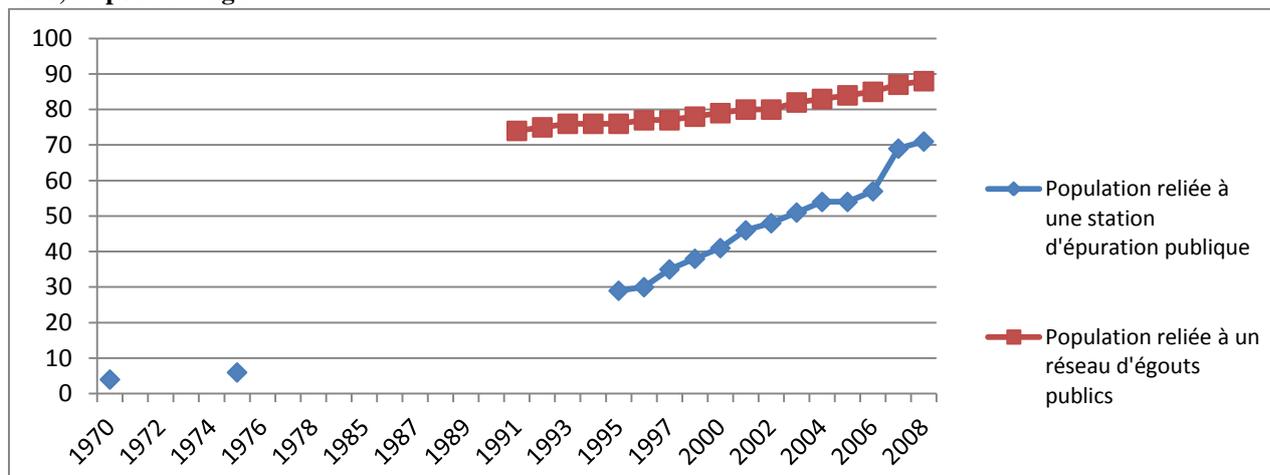
<sup>267</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *op. cit.*, p. 48.

<sup>268</sup> AQUAWAL, « Pollution de l'eau », in Source de vie, <http://www.aquawal.be/fr/source-de-vie/pollution-de-l-eau/index.html>, consulté le 01 mai 2012.

**Figure 58 – Épuration des eaux usées en Belgique, 1951 – 2008<sup>269</sup>**



**Figure 59 – Population reliée à une station d'épuration et au réseau d'égouts publics en Belgique, 1970 – 2008, en pourcentage<sup>270</sup>**



Il a fallu attendre les années 2000 pour que plus de la moitié de la population belge soit reliée à une station d'épuration. En 2008, la moyenne belge ne s'élève qu'à 70 % alors qu'à Bruxelles, on approche des 100 % des eaux usées épurées par une station d'épuration avant d'être rejetées dans le milieu naturel.

Pour l'année 1995, ce sont 57 millions de m<sup>3</sup> d'eaux usées rejetées sans épuration. Pour 2005, la quantité d'eaux usées rejetées s'élevait à 67 millions de m<sup>3</sup>. Depuis 2007 et l'installation d'une seconde station d'épuration, 98% des eaux usées domestiques des Bruxellois sont épurées avant d'être rejetées dans le milieu naturel.<sup>271</sup>

En 1998, selon les estimations de l'OCDE, le pourcentage de la population bruxelloise dont les eaux étaient épurées après utilisation s'élevait à 0% ! La Directive européenne du 21 mai 1991 relative au

<sup>269</sup>SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL, « Ressource en eau, Épuration des eaux usées en Belgique », in Statistiques, [http://economie.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/environnement/fichiers\\_telechargeables/Epuration\\_des\\_eaux\\_usees\\_en\\_Belgique.jsp](http://economie.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/environnement/fichiers_telechargeables/Epuration_des_eaux_usees_en_Belgique.jsp), consulté le 03 mai 2012.

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Projet de plan de gestion de l'eau, proposition de programme de mesures*, p. 7.

traitement des eaux urbaines résiduaires a forcé la Belgique à réagir. La Région de Bruxelles-Capitale a répondu à cette obligation d'épuration par la construction de la STEP Sud et ensuite la STEP Nord.<sup>272</sup>

**Figure 60 – Implantation à Bruxelles des deux stations d'épuration<sup>273</sup>**



La station d'épuration Sud de la Région de Bruxelles-Capitale, mise en service en 2000 et gérée par Aquiris, traite les eaux usées du sous-bassin Sud, c'est-à-dire, les eaux usées du sud de l'agglomération de Bruxelles-Capitale et de quelques communes flamandes avoisinantes. La quantité d'eau traitée équivaut au quart des eaux usées bruxelloises, ce qui correspond à la quantité d'eau utilisée par 360 000 habitants.<sup>274</sup>

La station d'épuration de Bruxelles-Nord a été conçue, construite et est, aujourd'hui et pour les vingt années à venir, exploitée par Aquiris, une filiale du groupe international Veolia. La période d'exploitation a débuté en mars 2007. La station traite les eaux résiduaires urbaines du sous-bassin Nord de la Région de Bruxelles-Capitale et du sous-bassin de la Woluwe, en ce compris quelques communes flamandes. Elle traite l'équivalent de la quantité d'eau utilisée par 1,4 million d'habitants. Cela revient à traiter 275 millions de litres d'eaux usées chaque jour. En définitive, trois quart des eaux usées de la Région Bruxelloises sont traitées par la station Nord.

<sup>272</sup> CORNUT P. (2003), *op. cit.*, pp. 98 – 99.

<sup>273</sup> AQUIRIS, « Implantation », <http://www.aquiris.be/implantation-bruxelles.php>, consulté le 16 octobre 2011.

<sup>274</sup> UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES (2000), « Station d'épuration Bruxelles Sud », in *La ville, un milieu vivant*, [http://www.ulb.ac.be/infosciences/la\\_ville/module1/desk1-5b.pdf](http://www.ulb.ac.be/infosciences/la_ville/module1/desk1-5b.pdf), consulté le 22 octobre 2011.

Notons qu'à l'heure actuelle, les multiples interconnexions existant entre les réseaux artificiels et naturels sont mal connues.<sup>275</sup> La séparation entre les « eaux claires » et les « eaux usées » n'est pas assurée. D'une part, le réseau d'égouttage amène en station d'épuration outre des eaux usées, des eaux de ruissellement, et d'autre part, quelques pourcents du total des eaux usées bruxelloises se déversent toujours dans le réseau hydrographique sans être épurés.<sup>276</sup>

#### VIII.4. Qualité des eaux de surface

En termes de qualité des eaux de surface, l'évaluation de l'« état écologique » des eaux de surface se base sur :

- des mesures physico-chimiques et chimiques : pH, salinité, contenu en oxygène dissous, nutriments (azote et phosphore), substances toxiques (métaux lourds, pesticides, etc.) ;
- la description de paramètres morphologiques : substrat, courants, environnement, etc. ;
- l'utilisation d'indicateurs biologiques : macro-invertébrés, végétation aquatique, phytoplancton (ou plancton végétal) et poissons.<sup>277</sup>

Les masses d'eau de la Région de Bruxelles-Capitale étant fortement modifiées (Senne et Woluwe) ou artificielle (Canal), le terme d'« état » est remplacé par celui de « potentiel ». La qualité des eaux de surface en Région de Bruxelles-Capitale est assez contrastée, à la fois selon les masses d'eau étudiées et les paramètres considérés. La qualité des eaux de surface font l'objet d'une surveillance continue.

La qualité physico-chimique de la Senne est mise à mal par le manque d'oxygénation du à son voûtement sur le territoire bruxellois ainsi qu'à ses berges artificielles. Une présence trop importante de polluants ajoutée à une faible oxygénation empêche le développement d'une vie aquatique. Les stations d'épurations Nord et Sud sont cruciales puisque leurs effluents, ajoutés à ceux d'autres stations plus en amont, constituent environ deux tiers du débit de la Senne.<sup>278</sup>

---

<sup>275</sup>INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *RIE du projet de programme de mesures PGE – Rapport sur les incidences environnementales du projet de Programme de mesures accompagnant le Plan de gestion de l'eau de la Région de Bruxelles-Capitale*, pp. 13, 14, 15 et 16.

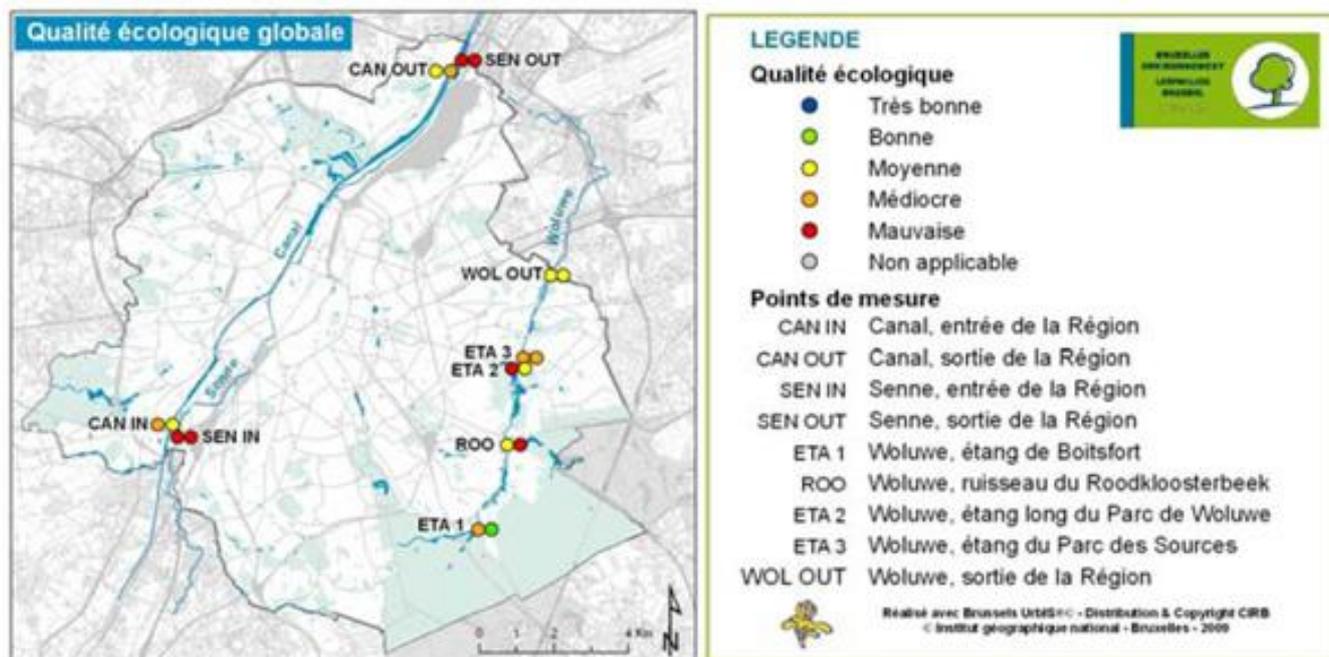
<sup>276</sup> *Ibid.* p.49.

<sup>277</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>278</sup> COORDINATION SENNE (2011), « Bassin de la Senne : Qu'en est-il à ce jour de la qualité des eaux de la Senne et du Canal de la Senne ? », in *Journal de la Senne* 11, [http://www.coordinationenne.be/mailler/JournaldeLaSenne\\_11/FR\\_T1bis.htm#d](http://www.coordinationenne.be/mailler/JournaldeLaSenne_11/FR_T1bis.htm#d), consulté le 16 janvier 2012.

**Figure 61 – Évaluation globale de la qualité écologique générale des principaux cours d'eau bruxellois et d'étangs de la Woluwe sur base du principe 'One Out, All Out'<sup>279</sup>**

(symbole à gauche = évaluation 2004 ; symbole à droite = évaluation 2007)



Il y a risque chimique et écologique<sup>280</sup> pour la Senne et le Canal, contrairement à la Woluwe qui n'est pas considérée comme à risque chimique ou écologique. Il est peu probable que ces deux masses d'eau atteignent les objectifs requis par la Directive Cadre européenne sur l'Eau en 2015. Malgré l'amélioration globale de la qualité des étangs de la région, les risques de crises écologiques restent importants.

La qualité physico-chimique et chimique des eaux de la Senne connaît une amélioration globale très importante à leur sortie du territoire régional. Les normes de qualité de l'eau du Canal sont respectées la plupart du temps, à l'exception des concentrations en HAP<sup>281</sup> et PCB<sup>282</sup>. Cette amélioration n'est pas visible sur la figure ci-dessus à cause du principe « One Out, All Out ». La Woluwe, qui ne subit pratiquement pas de rejets polluants durant son parcours bruxellois, quitte la Région avec une bonne qualité.<sup>283</sup> Les autres cours d'eau ne font actuellement l'objet que d'une surveillance limitée ou ponctuelle.

<sup>279</sup> VAN TENDELOO et al. (2004) et TRIEST et al. (2008), études commanditées par l'IBGE.

<sup>280</sup> L'évaluation de qualité écologique se fait selon des paramètres biologiques, hydromorphologiques, chimiques et physico-chimiques. L'évaluation de qualité chimique se fait sur base des concentrations dans l'eau de différentes substances polluantes ou à risque déterminée par des normes européennes.

<sup>281</sup> Hydrocarbures aromatiques polycycliques

<sup>282</sup> Polychlorobiphényles

<sup>283</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), RIE du projet de programme de mesures PGE – Rapport sur les incidences environnementales du projet de Programme de mesures accompagnant le Plan de gestion de l'eau de la Région de Bruxelles-Capitale, p. 59.

### VIII.5. Qualité et quantité des eaux souterraines

Pour ce qui est des eaux souterraines, cinq « masses d'eau » délimitées sur base de critères hydrogéologiques et opérationnels, sont surveillées. Parmi elles, quatre masses d'eau ont été évaluées en bon état chimique en 2009 et sont susceptibles d'atteindre les objectifs de bon état pour 2015. Seule une masse a été évaluée en état chimique médiocre et n'atteindra pas l'objectif de bon état pour 2015.

D'après l'IBGE, le relevé actuel des activités humaines pouvant avoir des incidences significatives sur la qualité des eaux souterraines est incomplet. De ce point de vue, la surveillance et la protection des eaux souterraines déjà largement réglementée et outillée, devraient être améliorées afin de pouvoir déterminer précisément l'origine des pollutions diffuses et ponctuelles.<sup>284</sup>

Nous avons vu que l'alimentation en eau potable des Bruxellois dépendait majoritairement des eaux souterraines wallonnes. La Wallonie fait partie des régions d'Europe qui exploitent le plus leurs aquifères. Elle a d'ailleurs déjà fait face à des problèmes locaux de surexploitation.<sup>285</sup> Aussi sans une gestion adéquate, la Belgique n'est pas à l'abri d'abaissements des niveaux des nappes et des cours d'eau, qui pourraient un jour s'avérer critiques.<sup>286</sup>

En Belgique, il y a moins d'eau disponible par personne que dans la majorité des autres pays européens. Un indice calcule le rapport entre les prélèvements totaux annuels d'eau douce et les ressources moyennes à long terme en eau douce d'un pays. L'indice d'exploitation de l'eau (water exploitation index ou WEI) a été développé par l'Agence Européenne pour l'Environnement. Le seuil d'alerte est fixé à 20% (Alcamo et al., 2000), ce qui distingue une région où les prélèvements totaux exercent une pression forte sur les ressources en eau. Le WEI de la Belgique dépasse les 30%.<sup>287</sup>

### VIII.6. Conclusion

Plus l'eau présente dans le milieu naturel se fait rare, plus les coûts économiques et environnementaux de captage sont élevés. Plus cette eau est polluée, plus les coûts économiques et environnementaux des processus de potabilisation sont élevés. Enfin, plus les rejets domestiques sont importants et chargés en polluants, plus les coûts économiques et environnementaux des traitements d'épuration sont conséquents.

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>287</sup> WWF (2011), *La Belgique et son empreinte eau*, Bruxelles, pp. 6 et 7.

## VIII.7. Contexte législatif

En 2000, le Parlement et le Conseil européen ont établi un cadre pour une politique communautaire dans le domaine de l'eau. La Directive 2000/60/CE a pour objectif de « prévenir et réduire la pollution, promouvoir une utilisation durable de l'eau, protéger l'environnement, améliorer l'état des écosystèmes aquatiques et atténuer les effets des inondations et des sécheresses. »<sup>288</sup> Pour atteindre un « bon état » écologique et chimique de toutes les eaux communautaires d'ici à 2015, les états membres doivent rédiger et adopter un Plan de Gestion de l'Eau. Des objectifs de qualité sont fixés et d'éventuels impacts négatifs sur les écosystèmes liés à l'eau doivent être supprimés.<sup>289</sup>

La Directive européenne a été transposée en Région de Bruxelles-Capitale par l'Ordonnance du 20 octobre 2006 « établissant un cadre pour la politique de l'eau ».<sup>290</sup> Cette ordonnance prévoit donc un Plan de Gestion de l'Eau accompagné d'un Programme de Mesures concrètes mises en œuvre grâce à divers leviers et impliquant différents acteurs de l'eau à Bruxelles. Le plan de gestion et le programme de mesures liés aux différents districts hydrographiques répertoriés devraient avoir été élaborés pour la fin de l'année 2009. « Depuis 2010, les États membres doivent également assurer une politique de tarification incitant les consommateurs à une utilisation raisonnée des ressources et organiser la participation de l'ensemble des secteurs économiques aux coûts des services liés à l'utilisation de l'eau. Dès 2012, une évaluation régulière de la mise en œuvre de la directive-cadre est prévue par la Commission européenne. »<sup>291</sup>

En janvier 2012, bien que la phase d'enquête publique (du 28 février 2011 au 28 août 2011) soit terminée depuis cinq mois, le Plan n'est toujours pas adopté. Un cahier de recommandations a été rendu à la Région. Ces recommandations sont le fruit des États Généraux de l'Eau, nés d'une initiative citoyenne dans le cadre de l'enquête publique. Celle-ci ne vise pas une critique du PGE en particulier mais plutôt une réflexion sur l'ensemble de la politique de l'eau.<sup>292</sup>

---

<sup>288</sup> EUROPA (2010), synthèse des législations de l'Union Européenne (2010), « Protection et gestion de l'eau », in *Agriculture, Environnement*, [http://europa.eu/legislation\\_summaries/agriculture/environment/128002b\\_fr.htm](http://europa.eu/legislation_summaries/agriculture/environment/128002b_fr.htm), consulté le 13 janvier 2012.

<sup>289</sup> INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Projet de plan de gestion de l'eau, proposition de programme de mesures*, p. 8.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>291</sup> TOUTE L'EUROPE (premier portail francophone d'information sur les questions européennes) (2011), « Les autres domaines de l'action environnementale européenne », in *Actions, L'Europe et l'environnement*, <http://www.touteurope.eu/fr/actions/energie-environnement/l-europe-et-l-environnement/presentation/les-autres-domaines-de-l-action-environnementale-europeenne.html#c83433>, consulté le 18 janvier 2012.

<sup>292</sup> ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'EAU À BRUXELLES (2011), *Cahier de recommandations, Contribution à l'enquête publique pour le Plan de Gestion de l'Eau*, p. 3.

## CONCLUSION

Dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Bruxelles est dotée d'un nouveau système de distribution d'eau potable dont les travaux s'achèvent en 1870. Parallèlement, les points d'eau publics sont graduellement supprimés. L'eau devient un facteur de distinction sociale. Le service public alimente alors deux maisons sur cinq. En 1947, 76,3 % des logements privés sont raccordés à l'eau dans le Brabant. À Bruxelles même, les taux sont de 89,3 % en 1970 et dépassent les 99 % en 1981. En 2001, ce poste disparaît des statistiques : la chose est acquise.

L'évolution des quantités d'eau potable consommées est liée à différents facteurs qui, tour à tour, entraînent des augmentations ou jouent un rôle modérateur. La facilité d'accès via un réseau de distribution public et le nombre d'abonnés vont dans le sens de la croissance. Mais, jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les maisons construites prévoient une citerne d'eau de pluie pour les usages non-alimentaires. D'après les témoignages, l'usage perdure dans les années 50<sup>3</sup>, voire au-delà. Tout comme les habitudes de parcimonie dans la gestion de l'eau ne se perdront que graduellement. L'augmentation de la fréquence des ablutions corporelles va dans le même sens que la multiplication des équipements requérant de l'eau mais seront à un moment compensés par la volonté de diminuer la quantité d'eau liée à chaque usage. Dans les années 2000, les « éco-guides » de consommation ont en quelque sorte remplacé les manuels d'économie domestique.

Selon les chiffres disponibles, les volumes d'eau fournis ont plus que doublé entre 1921 et 1950, reflétant sans doute plus le nombre croissant d'abonnés que l'augmentation de la consommation par personne. De 1950 à 1960, on constate une stagnation qui correspond à une hausse du prix au mètre cube, mais aussi à des actions de lutte contre les fuites et les gaspillages. À partir de 1965, les valeurs augmentent à nouveau et ce jusqu'à l'année 2000. Selon les sources, une diminution se serait amorcée dès 2001 (IBGE) ou à partir de 2004 (Hydrobru).

En ce qui concerne les équipements en 1950, il y a lieu de distinguer la disponibilité théorique du confort pour tous de la réalité vécue. Le programme de la salle de bain comprenant baignoire, chauffe-eau, lavabo, W.C., bidet est en place. Mais il est loin d'être généralisé puisqu'en 1961 seul un quart des logements belges sont équipés d'une salle de bain. Les témoignages renvoient aussi à des pratiques antérieures. Prendre un bain signifie toujours transporter une bassine près de l'unique point d'eau et de la source de chaleur. L'opération demande temps et effort. Quant au débarbouillage quotidien, il se fait à l'eau froide. Les W.C. intérieurs pourvus de chasse d'eau existent depuis des décennies mais en 1961, seuls 40 % des logements belges en sont équipés. Dans la réalité, ils sont plutôt placés à l'extérieur, dans le jardin ou la cour et parfois, ils sont communs à tous les locataires. Des seaux hygiéniques servent à l'intérieur.

Pour le particulier, la machine à laver le linge automatique est apparue vers 1950-1960. Celle-ci coexiste avec d'autres machines simplement mécaniques qui ne diminuent que peu l'effort et le temps demandés. Le recours aux lavoirs publics et aux services de blanchisserie industrielle est toujours fréquent. Les trucs et astuces ne manquent d'ailleurs pas pour éviter le plus possible de laver le linge.

En 1970, les indicateurs du confort pour la Belgique donnent 60 % de logements pourvus d'un W.C. avec chasse d'eau et 50 % disposant d'une salle de bain. En 1981, les chiffres, bruxellois cette fois, atteignent 89,7 % de dispositifs de W.C avec chasse, et 76,3 % d'équipement de bain ou douche. D'après les témoignages aussi, c'est l'époque de l'aménagement des baignoires en douche ou de leur remplacement. Les W.C. sont désormais rentrés dans les maisons et dans un local séparé. En matière de lessive, la machine automatique s'est répandue. Le lave-vaisselle s'imposera graduellement un peu plus tard.

Selon les chiffres de 2001, 92 % des logements bruxellois sont équipés d'une salle de bain et 94,9 % de W.C.. La tendance serait même à multiplier ces lieux en fonction du nombre de personnes.

L'évolution des équipements dit certes l'importance accordée à l'hygiène mais elle ne peut pas être identifiée à celle des pratiques quotidiennes. Car si les dispositions techniques conditionnent les usages, elles ne les garantissent pas. Les réitérations des manuels d'économie domestique n'auraient sinon pas eu lieu d'être. L'adoption de nouvelles pratiques est lente et inégale.

Parallèlement à la multiplication des équipements, à leur facilité d'emploi et à leur intégration dans le logement, les fréquences d'usage vont se rapprocher dans le temps. Des quelques lessives annuelles, on est passé dans les années 50'-60' au jour de lessive hebdomadaire souvent fixe. Ce rythme demeure dans les années 70' pour ceux qui recourent aux laveries automatiques à l'extérieur. Sinon, le rythme d'usage suit spontanément le besoin individuel. Il en va de même pour l'hygiène corporelle où l'existence d'une salle de bain constitue la condition matérielle nécessaire même si elle n'est pas suffisante à la fréquence d'usage. Le bain hebdomadaire, voire moins fréquent, des années 50' supposait beaucoup d'effort pour chauffer et transporter l'eau et puis l'évacuer. De quoi encourager à en limiter l'usage. Quand la baignoire devient fixe avec une arrivée d'eau chaude, la pénibilité du moment disparaît. La pratique peut devenir plus courante.

La fin des années 70' marque un tournant dans les pratiques. La douche tend à se substituer au bain avec une fréquence quotidienne. Mais chez certains, demeure la tradition du bain hebdomadaire et de la toilette au lavabo. Aujourd'hui, la douche quotidienne est devenue la norme en matière d'hygiène tandis qu'on attribue au bain occasionnel des vertus de plaisir.

L'usage de l'eau a perdu au fil du temps sa dimension collective au profit d'une dimension individuelle. Les lavoirs publics, lieux de convivialité, ont largement cédé le pas à la pratique de la lessive à domicile. On est loin aussi du bain qui se prenait dans une pièce commune, souvent la cuisine, et dont l'eau servait à toute la famille. La mise en place de la salle de bain s'impose comme un lieu privé où chacun peut se retrouver face à soi-même. À partir des années 50', se laver n'est plus une corvée mais pas encore un plaisir, juste un moment pour l'hygiène. En 1975, le confort est présent et l'usage de la salle de bain rime avec plaisir et détente. Aujourd'hui, la salle de bain s'est muée en un lieu, en passe de devenir une pièce à part entière, où l'on prend soin de son physique mais aussi de son mental. La création d'un deuxième lieu destiné aux ablutions montre aussi le besoin d'isolement tandis que l'éviction du W.C. dans un lieu séparé répond au vieux principe du propre et du sale.

En matière de confort, il ressort des enquêtes que le luxe d'une époque constitue la nécessité de la suivante. Dans les années 50', on rêve d'avoir de l'eau chaude au robinet ; dans les années 70', de posséder les deux machines à laver le linge et la vaisselle, faute de place ou de moyens.

L'usage de l'eau ne va pas sans additifs dont on ne peut que constater la diversification et la multiplication. Ceux-ci contribuent largement à charger en polluants les eaux rejetées. Les années 50' sont marquées par le passage progressif des produits à base de savon à ceux à base de produits de synthèse. C'est aussi le début de la diversification des produits selon leur emploi. En 1989, cette offre a explosé. Entre 1959 et 1989, les quantités consommées par an et par personne auraient triplé, en cause particulièrement, les produits de lessive et de rinçage.

Les différentes étapes du cycle anthropique de l'eau ont un coût environnemental car elles nécessitent de l'énergie et l'usage de produits chimiques. Les phases de captage et de potabilisation sont celles qui ont l'impact le plus fort. Le total d'énergie nécessaire pour la consommation d'eau potable en Belgique a fortement augmenté entre 1950 et 1975. De 1975 à 2000, cette augmentation est très faible, l'amélioration de l'efficacité énergétique ayant compensé le besoin croissant d'épuration post-consommation. En définitive, l'impact environnemental de la production d'eau potable en Belgique est déterminé par l'évolution de l'impact environnemental de la production d'électricité.

La phase de consommation est cruciale du point de vue environnemental. Les ménages rejettent dans l'eau toutes sortes de polluants chimiques et organiques. Ceux-ci sont responsables de l'eutrophisation des eaux. La charge d'azote et de phosphore correspond aux émissions physiologiques et sont donc fonction de la taille de la population. Avant la mise en place de stations d'épuration, les eaux usées retournaient telles quelles dans le milieu naturel. Il a fallu attendre l'an 2000 pour la station d'épuration de Bruxelles Sud soit mise en service. Depuis 2007, la station d'épuration de Bruxelles Nord permet à la Région de traiter près de 98 % des eaux usées. L'Administration bruxelloise pour

l'environnement nuance la situation. La séparation entre les « eaux claires » et les eaux usées n'est pas assurée de sorte que des eaux de ruissellement viennent gonfler les quantités d'eau à épurer en station d'épuration quand certaines eaux usées passent directement dans le milieu naturel.

La qualité des quatre principales masses d'eau souterraine sont toute sauf une, évaluées en bon état chimique pour l'année 2009. Bien que, selon l'administration bruxelloise pour l'environnement, le relevé actuel des incidences des activités humaines sur la qualité des eaux souterraines est incomplet.

Reste à ouvrir certaines questions. Est-il pertinent d'utiliser de l'eau potable pour des fonctions ne réquérant pas cette qualité (chasses de W.C., lessive, nettoyage, ...) ? Les excréments sont devenus des déchets évacués dans l'eau. Y-a-t-il une opportunité des les valoriser comme autrefois ils servaient de fertilisants pour l'agriculture ? Où se trouve la limite d'une propreté qui deviendrait malsaine à force d'utiliser des produits toxiques pour la santé comme pour l'environnement ?

## BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ C. (sous la direction de) (vers 1900), *Nouveau Larousse illustré en 10 volumes*, Tome cinquième, Paris.

BARJOT D., RÉVEILLARD Ch. (2002), *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XXe siècle*, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

BILLEN Cl., DUVOSQUEL J.-M., CASE Ch. (2000), *Bruxelles*, Anvers: Fonds Mercator.

BELGAQUA (2008), *Livre bleu, Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'eau potable et l'assainissement des eaux usées*, Bruxelles.

BOQUET F., HOUSSIAU J., SYMONS Th. (2005), *Se baigner à Bruxelles, Du temps des baignades au temps des loisirs*, Bruxelles.

BOUILLON A., SCURBECQ D. (1936), *Cours illustré d'hygiène, d'économie domestique et de travaux du ménage destiné aux élèves du 2<sup>e</sup> Degré des Écoles primaires*, Paris.

CENTRE URBAIN (2008), *La citerne d'eau de pluie*, in Notes de cours 2008, Gestion de l'eau dans le bâtiment, Formation technique, Séminaire 05.1, p.2. Traduction de : *Waterwegwijzer voor architecten*, Guido Vaes, HydroScan NV, Vlaamse Milieumaatschappij.

CHANCRIN E., FAIDEAU F. (1926), *Larousse ménager, Dictionnaire illustré de la vie domestique*, Paris.

CLAISE A. (1875), *Les véritables bons conseils hygiéniques illustrés pour le grand entretien de Propreté de la peau du genre humain et manière dont on doit entretenir ses effets d'habillement et les ustensiles de ménage*, Paris.

COHEN J.-L., DAMISCH H. (sous la direction de) (1993), *Américanisme et modernité*, Paris.

COMPAGNIE INTERCOMMUNALE BRUXELLOISE DES EAUX (1991), *100 ans d'eau vive*, Bruxelles.

CORNUT P. (2003), *Histoires d'eau, Les enjeux de l'eau potable au XXIe siècle en Europe occidentale*, Bruxelles.

Dictionnaire Littré de la langue française (1863), Paris.

Dictionnaire Quillet (1975), Paris.

Dictionnaire Hachette (1987), Paris.

Dictionnaire des mots d'origine étrangère (1991), Larousse, Paris.

Dictionnaire Robert des Anglicismes (1990), Le Robert, Paris.

Dictionnaire étymologique et historique du français (1993), Larousse, Paris.

Dictionnaire Bordas des synonymes, analogies et antonymes (1994), Paris.

Dictionnaire latin de poche (2000), Paris.

DELIGNE Ch. (2005), *Bruxelles sortie des eaux, Les relations entre la ville et ses cours d'eau du Moyen Age à nos jours*, Bruxelles: Musée de la ville de Bruxelles.

ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'EAU À BRUXELLES (2011), *Cahier de recommandations, Contribution à l'enquête publique pour le Plan de Gestion de l'Eau*, Bruxelles.

FOURASTIE J. (1979), *Les trente glorieuses ou la révolution invisible*, Paris.

GEERKEN T.H., SCHOLLIERS P. (2006), *Sustainability developments of product systems, 1800-2000 – Final report*, Bruxelles.

GOUBERT J.-P. (1986), *La conquête de l'eau*, Paris.

Grand Robert de la langue française (Le) (2001), Paris.

HELLER G. (1980), « *Propre en ordre* » - *Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne.

HENNAUT É. et LIESENS L. (dir.) (1994), *Cités-jardins en Belgique, 1920-1940*, éd. Archives d'architectures modernes, Bruxelles.

HEYMANS V. (1998), *Les dimensions de l'ordinaire. La maison particulière entre mitoyens à Bruxelles. Fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle*, Paris.

HOUGARDY A., LANDRAIN J., *Les distributions d'eau en Belgique en 1954*, Bruxelles.

HYDROBRU (2001), *Rapport d'activité Hydrobru 2001*, Bruxelles.

HYDROBRU (2007), *Rapport d'activité Hydrobru 2007*, Bruxelles.

HYDROBRU (2010), *Rapport d'activité Hydrobru 2010*, Bruxelles.

INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE, MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES (1983), *Recensement de la Population et des Logements au 1<sup>er</sup> mars 1981, Résultats généraux – Monographie n° 2, Logements*, Bruxelles.

INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUE, MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES (1999), *Recensement général de la population et des logements au 1<sup>er</sup> mars 1991 – Monographie n° 10, Le logement, réalités socio-économiques et géographiques 1981-1991*, Bruxelles.

INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Analyse économique 2008 de l'utilisation de l'eau En Région de Bruxelles-Capitale pour les services publics*

*de production et distribution l'eau potable et de collecte et épuration des eaux usées et estimation de la récupération des coûts des services liés à l'utilisation de l'eau, Bruxelles.*

INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Projet de plan de gestion de l'eau, proposition de programme de mesures*, Bruxelles.

INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *RIE du projet de programme de mesures PGE – Rapport sur les incidences environnementales du projet de Programme de mesures accompagnant le Plan de gestion de l'eau de la Région de Bruxelles-Capitale*, Bruxelles.

JACQUEMYNS G. (1951), *Mode de vie ouvrier 1948-1949 – Revenu et dépense d'un ménage moyen*, Institut universitaire d'information sociale et économique, n° 2, Paris.

LE GOFF O. (1994), *L'invention Du Confort: Naissance D'une Forme Sociale*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

MADDISON A. (2001), *L'économie mondiale, Une perspective millénaire*, OCDE, Paris.

MATTART L. (1936), *Cours d'hygiène basé sur les notions de sciences naturelles à l'usage des élèves des Écoles primaires, des Sections préparatoires des Écoles moyennes et des Écoles normales*, Paris.

MAYOLLE E. (1962), *Les industries du savon et des détergents Guide de l'acheteur : équipement ménager*, 1956, Paris.

MELANDRI P. (2008), *Histoire des États-Unis contemporains*, Paris.

Nouveau Larousse Illustré, Dictionnaire universel encyclopédique (1910), Paris.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2008), *Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2030*, Paris.

Petit Robert (Le) (1981), Paris.

QUILLET A. (1958), *Encyclopédie ménagère*, Paris.

Robert micro (1998), Dictionnaire de la Langue française, Paris.

ROUSSEAU C. (1995), *Les produits d'entretien*, CRIOC, Bruxelles.

SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL, AFFAIRES ÉCONOMIQUES (2001), *Enquête socio-économique 2001 – Monographie n°2, Le logement en Belgique*, Bruxelles.

SERVICE PUBLIC WALLON, DIRECTION GÉNÉRALE OPÉRATIONNELLE DE L'AGRICULTURE, DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'ENVIRONNEMENT (2010), *Tableau de l'environnement wallon 2010*.

SERVICE PUBLIC DE WALLONNIE, *Tableau de bord 2012*.

SÈZE Cl. (1994), *Confort Moderne: Une Nouvelle Culture Du Bien-Être*, Paris.

SMETS M. (1977), *L'Avènement de la cité-jardin en Belgique. Histoire de l'habitat social en Belgique de 1830 à 1930*, Bruxelles.

VAN DER HAEGEN H., VANNEST D. (1985), *Étude sur le Recensement du Logement de 1981*, Bruxelles.

VIGARELLO G. (1985), *Le propre et le sale – L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Paris.

VIRÉ L. (1973), *La distribution publique d'eau, 1830-1870*, Bruxelles.

WWF (2010), *Rapport Planète vivante 2010, Biodiversité, biocapacité et développement*, Bruxelles.

WWF (2011), *La Belgique et son empreinte eau*, Bruxelles

### **Documentation périodique**

AUBIN, D., VARONE, F., « La gestion de l'eau en Belgique. Analyse historique des régimes institutionnels (1804-2001) », in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2001/26-27, n° 1731-1732, pp. 5-75.

BEAUD Stéphane (1996), « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». », in *Politix*, volume 9, n° 35.

BILLEN G., GARNIER J., DELIGNE Ch., BILLEN Cl., « Estimates of early-industrial inputs of nutrients to river systems : implication for coastal eutrophication », in *The Science of the Total Environment*, 243/244

COMITÉ D'HYGIÈNE ET DE CONFORT (1972), Bulletin d'information, n°1, pp. 4, 5 et 6 et n° 6,

*Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage* (septembre 1954).

*Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage* (octobre 1954).

*Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage* (novembre 1954).

*Droguerie, Couleurs, Produits d'entretien, Articles de ménage* (décembre 1954).

*Elle, L'hebdomadaire de la femme* (7 mars 1946), n° 15, Numéro spécial Tricots pour tous.

*Éclair d'Ixelles (L'). Le journal de la ménagère* (1953), n°1.

*Environnement. Urbanisme, Architecture, Design. Revue mensuelle*, (mars 1970), Éditions Arts et Techniques.

*Eve : revue mensuelle de la femme active offerte par les coiffeurs à leurs clientes*, (février 1974).

*Eve : revue mensuelle de la femme active offerte par les coiffeurs à leurs clientes* (mai 1975).

*Femmes d'Aujourd'hui* (27 avril 1950), n° 260.

*Femmes d'aujourd'hui* (2 novembre 1950), n° 287.

*Femmes d'aujourd'hui* (janvier 1975).

*Femmes d'aujourd'hui* (novembre 1975).

*Femmes d'aujourd'hui* (décembre 1975).

*Femmes d'aujourd'hui* (octobre 2009).

*L'Univers ménager. Magazine du foyer moderne* (1954), n°1.

*Mirabelle : le magazine au féminin* (décembre 1978).

RECKWITZ A. (2002), « Toward a Theory of Social Practices – A development in culturalist theorizing », in *European Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2.

*Revue de l'Eau* (La) (octobre 1935), Bruxelles.

*Revue de l'Eau* (La) (septembre 1936), Bruxelles.

WARDE A. (2005), « Consumption and Theories of Practice », in *Journal of Consumer Culture*, vol. 5.

### **Catalogues d'exposition**

*L'Amérique c'est aussi notre histoire*, Bruxelles, Tour et Taxis, du 15 octobre 2010 au 9 mai 2011.

31° Salon du ménage, organisé par l'Association Commerciale et Industrielle d'Arlon A.S.B.L., *Catalogue officiel*, du 11 au 20 mai 1974.

### **Sites internet**

AQUAWAL, « Cycle naturel de l'eau », in Source de vie, <http://www.aquawal.be/fr/source-de-vie/cycle-naturel-de-l-eau/index.html>

AQUAWAL, « Halte aux idées reçues sur la gestion de l'eau », in Publications, <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/halte-aux-idees-recues-sur-la-gestion-de-l-eau-1ere-partie.html>

AQUAWAL, « L'impact environnemental du cycle anthropique de l'eau en Région Wallonne », in Publications, <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/l-impact-environnemental-du-cycle-anthropique-de-l-eau-en-region-wallonne.html>

AQUAWAL, « Pollution de l'eau », in Source de vie, <http://www.aquawal.be/fr/source-de-vie/pollution-de-l-eau/index.html>

AQUAWAL, « Les sécheresses en Belgique », <http://www.aquawal.be/fr/publications/specialisees/les-secheresses-en-belgique.html>

AQUIRIS, « Implantation », <http://www.aquiris.be/implantation-bruxelles.php>

BANQUE MONDIALE, World dataBank, « World Development Indicators (WDI) & Global Development Finance (GDF) », <http://databank.worldbank.org/ddp/home.do>

CENTRE URBAIN (2010), « Les labels énergie », in Énergie, [http://www.curbain.be/fr/energie/information/labelsenergie\\_ELE.php#liens\\_utiles](http://www.curbain.be/fr/energie/information/labelsenergie_ELE.php#liens_utiles)

COMMISSION EUROPÉENNE, Eurostat, « Population », <http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/population/introduction>

COORDINATION SENNE (2011), « Bassin de la Senne : Qu'en est-il à ce jour de la qualité des eaux de la Senne et du Canal de la Senne ? », in Journal de la Senne 11, [http://www.coordinationsenne.be/mailler/JournaldeLaSenne\\_11/FR\\_T1bis.htm#d](http://www.coordinationsenne.be/mailler/JournaldeLaSenne_11/FR_T1bis.htm#d)

EUROPA (2010), synthèse des législations de l'Union Européenne (2010), « Protection et gestion de l'eau », in *Agriculture, Environnement*, [http://europa.eu/legislation\\_summaries/agriculture/environment/128002b\\_fr.html](http://europa.eu/legislation_summaries/agriculture/environment/128002b_fr.html)

HYDROBRU (2007), « Prix », [http://www.ibde.be/index.cfm?Content\\_ID=356480644](http://www.ibde.be/index.cfm?Content_ID=356480644)

INSTITUT BRUXELLOIS POUR LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT, « L'eau », in Particuliers, <http://www.bruxellesenvironnement.be/Templates/Particuliers/ContentPage.aspx?id=3796&langtype=2060>

NATIONS UNIES, « Annuaire démographique, supplément historique », <http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/dyb/DYBHist/HistTab01.pdf>

ORGANISATION DE COORDINATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, Statextracts, « Produit intérieur brut », in Comptes Nationaux, [http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=SNA\\_TABLE1&Lang=fr](http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=SNA_TABLE1&Lang=fr)

ORGANISATION DE COORDINATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, « Factbook 2010 », [http://www.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-factbook-2010/gdp-per-capita-table\\_factbook-2010-table27-en](http://www.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-factbook-2010/gdp-per-capita-table_factbook-2010-table27-en)

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2011), « Statistiques sanitaires mondiales », [http://www.who.int/gho/publications/world\\_health\\_statistics/FR\\_WHS2011\\_Full.pdf](http://www.who.int/gho/publications/world_health_statistics/FR_WHS2011_Full.pdf)

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT, « Tableau 1, Indice de développement humain et ses composantes », [http://hdr.undp.org/en/media/HDR\\_2011\\_FR\\_Table1.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2011_FR_Table1.pdf)

SERVICE PUBLIC FÉDÉRAL, ÉCONOMIE, P.M.E., CLASSES MOYENNES ET ÉNERGIE, « Disponibilité de l'eau et consommation », in Statistiques&chiffres, <http://economie.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/environnement/eau/dispo/>

SUD PRESSE (2011), « L'eau trop chère à Bruxelles ? », <http://videos.sudpresse.be/video/iLyROoaf2jN0.html>

TOUTE L'EUROPE (premier portail francophone d'information sur les questions européennes) (2011), « Les autres domaines de l'action environnementale européenne », in Actions, L'Europe et l'environnement, <http://www.touteurope.eu/fr/actions/energie-environnement/l-europe-et-l-environnement/presentation/les-autres-domaines-de-l-action-environnementale-europeenne.html#c83433>

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES (2000), « Station d'épuration Bruxelles Sud », in La ville, un milieu vivant, [http://www.ulb.ac.be/infosciences/la\\_ville/module1/desk1-5b.pdf](http://www.ulb.ac.be/infosciences/la_ville/module1/desk1-5b.pdf)



## ANNEXES

### ANNEXE I – PARTIE VI – Contexte historique et socio-économique de 1950 à nos jours

#### Calculs pour le Tableau 2 – Évolution du PIB par habitant en Belgique

Calculs du PIB par habitant à partir des données présentées par Maddison :

Pour 1950 :  $47\,190\,000\,000 / 8\,639\,000 \text{ hab}^{293} = 5\,462,4$

Pour 1973 :  $118\,516\,000\,000 / 9\,726\,850 \text{ hab}^{294} = 12\,184,4$

Pour 1998 :  $198\,249\,000\,000 / 10\,666\,866 \text{ hab}^{295} = 18\,585,5$

#### Comparaison des PIB de différents pays

La sélection de pays soumis à la comparaison a donc été faite en raison du caractère similaire des valeurs du pays par rapport aux valeurs belges et à leurs valeurs extrêmes.

#### Données de la Banque Mondiale

Tableau 3 – PIB par habitant, 1965, 1975, 2010, divers pays<sup>296</sup>

| Pays                      | PIB par habitant<br><i>Dollars US 2000 constants</i> |               |               |
|---------------------------|--|---------------|---------------|
|                           | 1960   | 1975          | 2010          |
| Afrique du Sud            | 2 204  | 3 316         | 3 745         |
| <b>Belgique</b>           | <b>7 486</b>   | <b>13 349</b> | <b>24 497</b> |
| Burundi                   | 98   | 124           | 115           |
| Chine                     | 105  | 146           | 2 423         |
| France                    | 7 413  | 13 557        | 22 885        |
| <b>Grèce</b>              | 3 419  | 8 383         | <b>14 018</b> |
| India                     | 145  | 220           | 830           |
| Luxembourg                | 13 671   | 18 968        | 54 143        |
| Mexique                   | 2 456  | 4 071         | 6 133         |
| Monaco                    | ..   | 57 688        | ..            |
| Slovaquie                 | ..   | ..            | 8 059         |
| <b>République Tchèque</b> | ..   | ..            | <b>7 376</b>  |
| Monde                     | ..   | 3 593         | 6 047         |

<sup>293</sup> NATIONS UNIES, « Annuaire démographique, supplément historique », <http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/dyb/DYBHist/HistTab01.pdf>, consulté le 18 octobre 2011, p. 144.

<sup>294</sup> COMMISSION EUROPÉENNE, Eurostat, « Population », <http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/population/introduction>, consulté le 17 octobre 2011.

<sup>295</sup> Ibid..

<sup>296</sup> BANQUE MONDIALE, World dataBank, « World Development Indicators (WDI) & Global Development Finance (GDF) », <http://databank.worldbank.org/ddp/home.do>, consulté le 18 octobre 2011.

La Banque mondiale ne dispose pas des PIB d'avant 1960. Les chiffres de 1960, 1975 et 2010 peuvent cependant nous servir pour la comparaison. Le PIB belge par personne de 1960 équivaut au PIB par personne actuel de la République Tchèque et équivaut à un peu moins du double du PIB actuel de l'Afrique du Sud. Le PIB belge de 1975 est à peine plus bas que le PIB grec pour l'année 2010. En 1960, on vivait donc en Belgique dans les mêmes conditions économiques qu'actuellement en République Tchèque. Et en 1975, les Belges vivaient dans des conditions économiques similaires à celles que connaissent aujourd'hui la population grecque.

À titre de comparaison toujours, notons que le pays le plus pauvre en 1960 est le Burundi avec un PIB par habitant de 98 \$<sup>297</sup>. À la même époque le PIB par habitant du Danemark est de 11 387 \$. Pour l'année 1975, le pays ayant le plus faible PIB par habitant est toujours le Burundi avec 124 \$. Le PIB par habitant le plus élevé étant celui de Monaco avec 57 688 \$ (Notons que les valeurs pour ce pays en 1960 et en 2010 ne sont pas reprises par la Banque Mondiale). Et enfin, pour l'année 2010, le Burundi a un PIB par habitant de 115 \$ et le Luxembourg de 54 143 \$.

## Données de l'OCDE

**Tableau 4 – PIB par habitant, 1950, 1975, 2010, divers pays<sup>298</sup>**

| Pays                  | PIB par habitant  |                 |               |
|-----------------------|---|-----------------|---------------|
|                       | <i>Dollars US, prix constants, PPA constantes, année de base OCDE</i> |                 |               |
|                       | 1950  | 1975            | 2010          |
| <b>Afrique du Sud</b> | ..  | ..              | <b>9 469</b>  |
| <b>Belgique</b>       | ..  | <b>17 926 E</b> | <b>32 847</b> |
| Burundi               | x   | x               | x             |
| Chine                 | ..  | 406 E           | ..            |
| <b>France</b>         | <b>6 674</b>  | 17 563          | 29 661        |
| Grèce                 | ..  | 14 559          | 24 230        |
| India                 | ..  | ..              | ..            |
| Luxembourg            | ..  | 25 035 E        | 68 823        |
| Mexique               | ..  | 8 944 E         | 13 048 E      |
| Monaco                | x   | x               | x             |
| <b>Slovaquie</b>      | ..  | ..              | <b>20 168</b> |
| République Tchèque    | x   | x               | x             |
| Monde                 | x   | x               | x             |

Le tableau de l'OCDE relatif au PIB par habitant est lacunaire. Certaines comparaisons ne sont pas possibles car les données de chaque pays ne sont pas toujours disponibles pour les 3 années étudiées,

<sup>297</sup> Dollars US constant année 2000

<sup>298</sup> OCDE, Statextracts, « Produit intérieur brut », in Comptes Nationaux, [http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=SNA\\_TABLE1&Lang=fr](http://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=SNA_TABLE1&Lang=fr), consulté le 19 octobre 2011.

1950, 1975 et 2010. Seule la France a fourni les chiffres de son PIB pour l'année 1950. Ces chiffres français sont utilisables pour la comparaison. En effet, les PIB par habitant belge et français de 1975 (respectivement 17 926\$ et 17 563\$) et de 2010 (32 847\$ et 29 661\$) sont semblables. On peut en déduire, sachant que le contexte économique de ces deux pays évolue à un rythme similaire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, que le PIB belge de 1950 équivaut au PIB français de la même époque. Nous pouvons dès lors comparer la situation économique belge de 1950 (en utilisant les données françaises) et de 1975 aux situations économiques actuelles d'autres pays.

En 1950, le PIB français s'élevait à 6 674\$. Le PIB belge devait être proche de ces chiffres. Le PIB de l'Afrique du Sud de 2010 s'élève à 9 469\$. Il est un peu supérieur au PIB français de 1950. Du point de vue du développement économique, ce pays est aujourd'hui dans la situation qu'ont connue les Français et donc les Belges en 1950.

En 1975, le PIB de la Belgique s'élevait à 17 926 \$ par habitant. Ce montant est un peu plus bas que le PIB de 20 168 \$ de la Slovaquie pour 2010. Le développement économique de ce pays en 2010 équivaut à celui que connaissait la Belgique en 1975.

Enfin, si l'on considère toujours que le PIB belge de 1950 est similaire au PIB français pour la même année, on note qu'en 60 ans, ce chiffre à presque quintuplé. On peut en déduire que le niveau de vie dans nos régions entre 1950 et 2010, s'est fortement élevé.<sup>299</sup>

On peut encore comparer la Belgique de 1975 à la Chine d'aujourd'hui. Le PIB belge par personne de 1975 valait 6 199 \$<sup>300</sup>. On peut comparer cette situation économique à celle de la Chine de 2008, dont le PIB par personne s'élevait à 5 970 \$. Selon les chiffres de l'OCDE toujours, le PIB par personne de la Belgique pour 2008 s'élève à 35 288 \$. Le PIB belge par personne est donc actuellement approximativement 6 fois plus élevé que le PIB chinois.<sup>301</sup>

### **Données présentées par Maddison**

Si d'après les chiffres présentés par Maddison<sup>302</sup>, on calcule le PIB par habitant pour la Belgique en 1950, on obtient 5487 \$ et pour le Mexique en 1998, on obtient 6105,4 \$. La situation économique belge de 1950 est comparable à la situation économique du Mexique en 1998.

---

<sup>299</sup> Transaction : PIB (par dépenses)

Mesure : Par tête, \$ É-U, prix constants, PPA constantes, année de base OCDE.

<sup>300</sup> US dollars, current prices and PPP's

<sup>301</sup> OCDE, « Factbook 2010 », [http://www.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-factbook-2010/gdp-per-capita-table\\_factbook-2010-table27-en](http://www.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-factbook-2010/gdp-per-capita-table_factbook-2010-table27-en), consulté le 19 octobre 2011.

<sup>302</sup> MADDISON Angus (2001), *op. cit.*



## ANNEXES II – Guide d’entretien

À la suite de chacun des 5 sous-titres, dans le cadre de droite, les années indiquées permettent de savoir à quel groupe d’interlocuteurs les questions qui suivent sont adressées.

| <b>Questions de départ</b>   | <b>1950/1975/2011</b> |
|--|-----------------------|
| <ul style="list-style-type: none"><li>- Quelle est votre année de naissance?</li><li>- Maintenant, imaginez une maison ou un appartement confortable. Dedans, il y a tous ce dont on peut rêver pour être installé confortablement. Décrivez-moi cette habitation. (Mentionnent-ils la disponibilité d’eau ?)</li><li>- Décrivez-moi une salle de bain confortable.</li><li>- Au quotidien, à votre domicile, pour quoi utilisez-vous de l’eau, quels usages faites-vous de l’eau ? (Pas trop d’approfondissement)</li></ul> |                       |

| <b>Pratiques liées à la consommation d’eau domestique</b>  | <b>1950/1975</b> |
|--|------------------|
| <p><b>Descriptif du logement habité en 1950/1975</b></p> <p>Localisation</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- En 1950/1975, où vivez-vous ? Dans quelle commune ? Dans quelle rue ?</li></ul> <p>Statut d’occupation</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Êtiez-vous locataire ou propriétaire ?</li></ul> <p>Organisation spatiale du logement</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- En 1950/1975, dans quel type d’habitation viviez-vous ? Maison/appartement ? Combien de pièces ? Combien d’étages ?</li></ul> <p>Composition du ménage</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Combien de personnes vivaient sous le même toit ?</li></ul> <p><b>Dimension matérielle</b></p> <p>Type d’alimentation en eau</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- De quel type d’alimentation en eau disposiez-vous ? L’eau était disponible au sein même de l’habitation (eau courante)?<br/>Puits, Citerne, Distribution publique en rue, jusque dans la maison, à un ou plusieurs endroits ?</li><li>- Comment chauffiez-vous l’eau ?</li></ul> |                  |

Boiler/chaudière ?  
Quantité d'eau chaude limitée ?

#### Localisation des accès à l'eau

- Dans quels endroits dans la maison utilisez-vous de l'eau ?  
Y avait-il une/des salle(s) de bain ? Des WC séparés ?

#### Appareils liés à la consommation d'eau

- Qu'avez-vous comme appareils qui utilisaient de l'eau ?  
Bain(s), douche(s),  
W.C.,  
Robinet(s) (lavabo, évier),  
Lave-vaisselle, machine à lessiver ?

### **Dimension temporelle**

#### Temporalité de la pratique

- À quels moments de la journée utilisiez-vous de l'eau ?  
À quelle fréquence ?  
Combien de temps était nécessaire pour laver le linge ? Se laver ? Laver la vaisselle ?

#### Distribution des tâches

- Chacun des membres de la famille utilisait-il les appareils liés à la consommation d'eau ?  
Bain(s), douche(s),  
W.C.,  
Robinet(s) (lavabo, évier),  
Lave-vaisselle, machine(s) à lessiver ?

#### Appréciation du résultat obtenu

- Étiez-vous satisfait de votre installation en eau ?  
Sur une échelle de 1 à 5 :  
1 = très insatisfait, 2 = insatisfait, 3 = sans avis, 4 = satisfait, 5 = très satisfait.
- Trouviez-vous que ces installations vous rendaient la vie confortable ?  
Sur une échelle de 1 à 5 :  
1 = très inconfortable, 2 = inconfortable, 3 = sans avis, 4 = confortable, 5 = très confortable.

### **Dimension symbolique**

#### Images

- Était-ce un logement confortable ?  
Trouviez-vous que ces installations vous rendaient la vie confortable ?
- Qu'est-ce que c'est le confort moderne pour vous à l'époque ?  
Qu'est-ce que ça représentait, qu'est-ce que ça vous évoquait ?
- Vous manquait-il quelque chose à l'époque pour que votre habitation vous soit plus confortable ?  
Pourquoi cela vous dérangeait-il de ne pas disposer de cela ?

- Pensez-vous que vous gaspilliez de l'eau à l'époque ?

#### Émotions

- Quel souvenir gardez-vous de ce logement ?

| Pratiques liées à la consommation d'eau domestique aujourd'hui   | 1950/1975/2011 |
|--|----------------|
| <p><b>Descriptif du logement habité actuellement</b></p>   |                |
| <p>Localisation</p>  |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- À ce jour, où vivez-vous ? Dans quelle commune ? Dans quelle rue ?</li> </ul>   |                |
| <p>Statut d'occupation</p>   |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Êtes-vous locataire ou propriétaire ?</li> </ul>  |                |
| <p>Organisation spatiale du logement</p>   |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- À ce jour, dans quel type d'habitation vivez-vous ? Maison/appartement ? Combien de pièces ? Combien d'étages ?</li> </ul>      |                |
| <p>Composition du ménage</p>   |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Combien de personnes vivent sous le même toit ?</li> </ul>  |                |
| <p><b>Dimension matérielle</b></p>   |                |
| <p>Type d'alimentation en eau</p>  |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- De quel type d'alimentation en eau disposez-vous ? L'eau est disponible au sein même de l'habitation (eau courante)?</li> </ul> |                |
| <p>(Puits, citerne, distribution publique en rue,) jusque dans la maison, à un ou plusieurs endroits ?</p>   |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment chauffez-vous l'eau ?</li> </ul>  |                |
| <p>Eau chaude/froide ?</p>   |                |
| <p>Boiler/chaudière ?</p>  |                |
| <p>Quantité d'eau chaude limitée ?</p>   |                |
| <p>Localisation des accès à l'eau</p>  |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans quels endroits dans la maison utilisez-vous de l'eau ?</li> </ul>  |                |
| <p>Y a-t-il une/des salle(s) de bain ? Des WC séparés ?</p>  |                |
| <p>Appareils liés à la consommation d'eau</p>  |                |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qu'avez-vous comme appareils qui utilisent de l'eau ?</li> </ul>  |                |
| <p>Bain(s), douche(s),</p>   |                |
| <p>W.C.,</p>   |                |
| <p>Robinet(s) (lavabo, évier),</p>   |                |
| <p>Lave-vaisselle, machine à lessiver ?</p>  |                |
| <p><b>Dimension temporelle</b></p>   |                |
| <p>Temporalité de la pratique</p>  |                |

- À quels moments de la journée utilisez-vous de l'eau?  
À quelle fréquence ?  
Combien de temps est nécessaire pour laver le linge ? Se laver ? Laver la vaisselle ?

#### Distribution des tâches

- Chacun des membres de la famille utilise-t-il les appareils liés à la consommation d'eau ?  
Bain(s), douche(s)  
WC  
Robinet(s) (lavabo, évier)  
Lave-vaisselle, machine à lessiver ?

#### Appréciation du résultat obtenu

- Êtes-vous satisfait de votre installation en eau ?

#### **Dimension symbolique**

##### Images

- Vivez-vous dans le confort moderne ?
- Vous manque-il (encore) quelque chose pour que votre habitation vous soit plus confortable ?
- Qu'est-ce que c'est le confort moderne pour vous?  
Qu'est-ce que ça représentait, qu'est-ce que ça vous évoquait ?
- Pensez-vous que vous gaspillez l'eau ?

| <b>Comparaison des pratiques liées à la consommation d'eau en 1950/1975 avec celles d'aujourd'hui</b>  | <b>1950/1975</b> |
|--|------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Quand vous repensez maintenant à la situation dans laquelle vous viviez en 1950/1975... Pensez-vous toujours aujourd'hui que vous habitiez à l'époque une maison/appartement confortable/inconfortable (en fonction de la réponse à la même question posée pour 1950/1975) ?</li> <li>- Sinon que vous manquait-il à l'époque pour que votre habitation soit confortable ? Pourquoi cela vous manquait-il ?</li> <li>- En comparant votre habitation actuelle à celle dans laquelle vous viviez à l'époque : aujourd'hui, trouvez-vous que votre habitation est plus confortable qu'à l'époque ?</li> <li>- Quels changements ont eu lieu ?<br/>Comment trouvez-vous ces changements ? Amélioration positive/négative ?<br/>Par rapport à quoi ?<br/>Y a-t-il des points communs entre ces deux époques ?<br/>Confort, respect de l'environnement, économique, social/humain</li> </ul> |                  |

| Questions rétrospectives  | 2011 |
|---|------|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pensez-vous que la quantité d'eau utilisée dans un ménage a évolué ces dernières décennies ?</li> <li>- Pensez-vous qu'aujourd'hui un ménage utilise l'eau pour les mêmes tâches ménagères comparé à il y a 30 ou 50 ans ? Pourquoi ?</li> <li>- Pensez-vous que le prix de l'eau est différent aujourd'hui de ce qu'il était en 1950 et 1975 ?</li> <li>- Pensez-vous qu'aujourd'hui votre habitation est plus confortable qu'à l'époque ?</li> <li>- Que manquait-il à l'époque ?</li> <li>- Quels changements ont eu lieu ?<br/> Comment trouvez-vous ces changements ? Amélioration positive/négative ?<br/> Points communs entre les époques ?<br/> Par rapport à quoi ?<br/> Confort, respect de l'environnement, économique, social/humain</li> </ul> |      |

| Dernières questions  | 1950/1975/2011 |
|--|----------------|
| <p>Avez-vous connaissance de la tarification progressive et solidaire de l'eau ? Qu'en pensez-vous ?</p> <p>Quel est/était votre métier aujourd'hui/à l'époque ?</p> |                |



**a) Répondants pour l'année 1950**

| <b>Descriptif du logement habité en 1950</b> |  |
|--|--|
| Statut d'occupation                          | Locataires   |
| Organisation spatiale du logement            | Peu d'espace : Salon et salle à manger, cuisine ou les 3 en 1 + chambre<br>W.C. partagé et parfois à l'extérieur<br>Pas de salle de bain   |
| <b>Dimension matérielle de la pratique</b>   |  |
| Type d'alimentation en eau                   | Eau courante   |
| Localisation des accès à l'eau               | Cuisine (commune) surtout<br>Chambre/cave parfois  |
| Appareils liés à la consommation d'eau       | Cuisine/pièce à vivre : 1 robinet, 1 évier.<br>Chambre/cave:<br>1 grande bassine en galvanisé voire une baignoire sans arrivée d'eau mais reliée à l'égout.<br>+ seaux, bassines, casseroles, bouilloires.   |
| Système technique pour l'eau chaude          | Bouilloire, grandes casseroles.  |
| Ressource énergétique utilisée               | Gaz en bombones voire gaz de ville/poêle à charbon.<br>60' : chauffe-eau   |
| <b>Dimension temporelle</b>                  |  |
| Temporalité de la pratique :<br>- Fréquence  | Se laver<br>1 à 3 bains par semaine dans une bassine.<br>1 fois par jour, se laver au lavabo/à l'aide d'une aiguillère ou d'un broc et d'une cuvette.<br><br>Lessive<br>1 fois toutes les semaines : à la main, machine ou blanchisserie.<br>Petite lessive plus régulièrement.<br><br>Vaisselle<br>1 fois par jour.<br><br>Nettoyer<br>1 fois par jour. |
| - Durée                                      | Se laver<br>Bain : rapide, quelques minutes (ajouter à ça, le temps pour chauffer, remplir et vider le bain).<br>Au lavabo : rapide, quelques minutes  |

|   |   |
|---|---|
|   | <p>Lessive<br/>Long, une journée entière.</p> <p>Vaisselle<br/>20 – 30 minutes</p>  |
| Connaissances pratiques et procédurales (savoir-faire, normes, habitudes) | <p>Chauffer l'eau sur le gaz de la cuisinière – contraignant.<br/>Savon mou multi-usage efficace et économique : se laver, nettoyer, lessiver.</p> <p>Se laver<br/>Fourniture du savon et de l'eau pas évidente.<br/>Eau froide en été, eau tiédie sur le gaz en hiver.<br/>Entrer dans la bassine d'eau, se savonner, se rincer et rapidement sortir pour se sécher.<br/>Utiliser l'eau d'un bain pour plusieurs personnes.<br/>Se laver au travail ou au club de sport.<br/>Se laver au lavabo ou avec une aiguière.</p> <p>Lessive<br/>Laver à la main. Petite lessive à l'eau froide parfois.<br/>Machine à lessiver : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Bouillir le linge</li> <li>- Faire battre le linge par la machine</li> <li>- Passer le linge à l'essoreuse</li> <li>- Rincer à la main</li> <li>- Passer le linge à l'essoreuse à nouveau</li> <li>- Faire sécher le linge</li> </ul> On gardait les vêtements le plus longtemps possible : pénible de laver et repasser (indispensable avec du coton).<br/>Préférence pour les vêtements noirs qui ont l'air moins vite sales.<br/>Blanchisserie industrielle ou une dame venait chercher le linge et allait aux lavoirs.</p> <p>Nettoyage<br/>Faire tiédir l'eau en hiver quand elle était gelée.</p> |
| Distribution des tâches   | <p>La femme du ménage s'occupe des tâches ménagères liées à la consommation d'eau : nettoyage, lessive, vaisselle.<br/>Chacun se lave de la même manière. À l'exception de l'homme du ménage qui se lave parfois sur son lieu de travail.</p>   |
| Appréciation du résultat obtenu   | <p>Content, même si le mode de vie était parfois rude.<br/>Habitué à ce mode de vie.<br/>Un autre mode de vie existe mais n'est pas accessible donc on n'y pense pas.<br/>Sensation de manque d'espace.</p>   |
| <b>Dimension symbolique</b>   |   |
| Perceptions et représentations du confort et de la                        | Les salles de bain n'étaient pas à la mode même   |

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| consommation domestique d'eau | <p>dans les logements de riches.<br/>Avoir l'eau chaude était un signe de distinction, il fallait avoir un standing.</p> <p>Le confort moderne, c'était avoir l'eau chaude, le chauffage central et un appartement français.</p> |
|-------------------------------|--|

|   |  |
|---|--|
| <b>Descriptif du logement habité actuellement</b>   |  |
| Statut d'occupation   | 4 propriétaires et 1 locataire   |
| Organisation spatiale du logement   | <p>Appartement 1 ou 2 chambres :<br/>Cuisine, salon/salle à manger, 1 ou 2 salle de bain avec W.C. intégré/séparé.</p> <p>Petite maison :<br/>Salon, salle à manger, cuisine, 2 chambres, salle de bain, 1 ou 2 W.C. séparé, cave/jardin, grenier.</p>   |
| Composition du ménage   | Une personne seule (4 sur 5) ou un couple  |
| <b>Dimension matérielle de la pratique</b>  |  |
| Type d'alimentation en eau  | Eau courante   |
| Localisation des accès à l'eau  | <p>Cuisine<br/>Salle de bain<br/>W.C.<br/>Cave/cour extérieure</p>   |
| Appareils liés à la consommation d'eau  | <p>Cuisine : 2 évier<br/>Salle de bain : baignoire/douche, lavabo, chauffe-eau.<br/>1 ou 2 W.C. séparé<br/>Machine à lessiver (4 sur 5)<br/>Lave-vaisselle (1 sur 5)</p>   |
| Système technique pour l'eau chaude   | Chauffe-eau et/ou chaudière  |
| Ressource énergétique utilisée  | Gaz de ville   |
| <b>Dimension temporelle</b>   |  |
| <p>Temporalité de la pratique :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fréquence</li> </ul> | <p>Matin, midi et soir, à tout moment.</p> <p>Se laver<br/>La baignoire remplace la baignoire mais la fréquence des bains n'a pas changé. Bains irréguliers.<br/>1 fois par jour, se laver au lavabo ou douche quotidienne.<br/>La fréquence dépend des activités physiques et de la température extérieure.</p> <p>Lessive<br/>Avec machine : quand le bac à linge est rempli.<br/>Sans machine : lavoir automatique à proximité.</p> |

|  |  |
|--|--|
|  | <p>Vaisselle<br/>Tous les jours à la main ou lave-vaisselle 2 fois par semaine.</p> <p>Nettoyer<br/>Tous les jours</p> <p>Cuisiner<br/>Tous les jours</p>  |
| - Durée  |  |
| Connaissances pratiques et procédurales (savoir-faire, normes, habitudes)        | Les mêmes habitudes.   |
| Distribution des tâches  | Seul<br>Couple : la femme s'occupe des tâches ménagères liées à la consommation d'eau.   |
| Appréciation du résultat obtenu  | <p>Manque de place.<br/>Pas besoin de lave-vaisselle.<br/>Préférence pour une douche ou un bain aménagé plus accessibles à leur âge qu'un bain.</p> <p>Désir de toujours plus : si plus de moyens financiers, plus de confort : piscine, espace, volière, jardin, système de sécurité renforcé.<br/>Malgré tout, certains expriment se satisfaire de ce qu'ils ont.</p>  |
| <b>Dimension symbolique</b>  |  |
| Perceptions et représentations du confort et de la consommation domestique d'eau | <p>Le confort moderne c'est l'eau chaude et le chauffage central : pouvoir contrôler la température toute l'année à l'aide d'un simple bouton.<br/>C'est aussi tout ce qui facilite la cuisine et de bons fauteuils.<br/>Avoir du neuf quand il y a du neuf.</p> <p>Confort = avoir de l'espace, un jardin, une voiture, pas de soucis financiers, pouvoir faire plaisir à sa famille, voyager et partir en vacances.<br/>Avoir un bain aménagé pour entrer dedans plus facilement.</p> <p>On prend un bain pour se délasser, quand on est fatigué.<br/>On prend une douche par souci d'économie d'eau.<br/>Une salle de bain c'est facile, commode.</p> <p>Un lave-vaisselle est inutile.</p> |
| Regards croisés entre la période des années 1950 et celle d'aujourd'hui          | <p>Deux époques incomparables.<br/>Le confort n'était pas une priorité.<br/>En 50, on n'avait jamais connu que ça.<br/>Aujourd'hui, se laver une fois par semaine c'est inimaginable.</p>  |

|                        |   |
|------------------------|---|
|                        | <p>Certains étaient propres sur eux mais malgré tout, ils n'avaient pas les mêmes moyens qu'aujourd'hui.</p> <p>On était content de ce qu'on avait vu qu'on ne connaissait rien d'autre. Aujourd'hui, on veut tout, tout de suite. Entraîne le surendettement.</p> <p>On était content avec moins.</p> <p>Préférer la vie sans technologies, à un rythme plus lent comme dans les années 50.</p> <p>Se demander comment on trouvait le temps de s'occuper des tâches ménagères dans les années 50 alors qu'on travaillait plus.</p> <p>Apprécier l'amélioration de confort au fil de leur vie.</p> <p>Vie plus confortable, plus pratique, plus facile aujourd'hui.</p> <p>Plus propre, moins de maladies aujourd'hui grâce aux produits chimiques et à l'eau.</p> <p>Arrivée du détergent : mauvais pour l'eau mais facilite la propreté (pas facile de faire la vaisselle au sel de soude avant 1952).</p> <p>Avec les machines on gagne du temps et on perd de l'argent.</p> <p>Les mentalités ont changés : beaucoup d'améliorations mais aussi des destructions dans les modes de vie.</p> <p>On devient plus exigeant.</p> <p>Se sentir en insécurité, courir, ne pas trouver d'emploi, être malade.</p> <p>Certains se lavent trop et développent des maladies de la peau.</p> <p>On consomme beaucoup. Ça coûte cher et ça peut être dramatique pour le pays.</p> <p>Vouloir toujours plus, ça peut devenir dangereux</p> |
| Prix de l'eau          | <p>Situation plus avantageuse en Wallonie parce qu'on peut récupérer l'eau de pluie.</p> <p>Utilisation de l'eau de pluie pour le jardin (1 sur 5).</p> <p>Faire attention à sa consommation parce que ça devient cher.</p> <p>Le prix de l'eau a beaucoup augmenté.</p>  |
| Tarification solidaire | <p>Ne pas en avoir entendu parler sauf une qui s'occupe de payer la facture d'eau pour tout l'immeuble.</p>   |

## b) Répondants pour l'année 1975

| <b>Descriptif du logement habité en 1975</b>                              |  |
|---|--|
| Statut d'occupation   | Locataires ou parents propriétaires.   |
| Organisation spatiale du logement   | Petit appartement de 2 à 5 pièces ou maison familiale sur 3 étages.  |
| <b>Dimension matérielle de la pratique</b>                                |  |
| Type d'alimentation en eau  | Eau courante   |
| Localisation des accès à l'eau  | À chaque étage.<br>Souvent dans la cuisine et la salle de bain/W.C.  |
| Appareils liés à la consommation d'eau                                    | Bouilloire, casseroles, bassines.<br>Dans maison familiale, machine à lessiver (70') et lave-vaisselle (80').  |
| Système technique pour l'eau chaude                                       | Boiler branché sur la chaudière, chauffe-eau électrique, cuisinière au gaz, poêle à charbon.   |
| Ressource énergétique utilisée  | Gaz de ville, gaz en bombonne, charbon de bois.  |
| <b>Dimension temporelle</b>   |  |
| Temporalité de la pratique :<br>- Fréquence                               | Se laver<br>Quotidien : le matin, se laver à l'évier.<br>Apparition de la douche mais pas encore quotidienne.<br>1 à 2 x par semaine : laver les cheveux à l'évier.<br>1 x par semaine : prendre un bain.<br><br>Lessive<br>Plusieurs x par semaine, quand nécessaire : petit linge à la main dans une bassine.<br>1 x par semaine : wasserette ou machine à lessiver à domicile.<br><br>Nettoyer : hebdomadaire<br>tous les matins : eau pour le café<br>tous les soirs : eau pour cuisiner |
| - Durée   | Se laver à l'évier : rapide<br>Bain hebdomadaire : 5 – 10 minutes  |
| Connaissances pratiques et procédurales (savoir-faire, normes, habitudes) | Chauffer l'eau sur la cuisinière ou grâce à un chauffe-eau.<br>Se laver dans la même eau en couple ou enfants de la même famille.<br>Remplir un lavabo d'eau et rajouter de l'eau propre pour se rincer.<br><br>Laver le linge à la main.<br>Bien plier pour ne pas devoir repasser.   |

|  |  |
|--|--|
|  | On garde l'eau qui a servi à laver les légumes pour faire tremper la vaisselle.  |
| Distribution des tâches  | Enfants participent à la lessive et au rangement du lave-vaisselle.<br>Linge parfois lavé par un blanchisseur.   |
| Appréciation du résultat obtenu  | Confort satisfaisant à l'exception d'une personne interrogée qui a souffert du froid en hiver.<br>Les machines rendent les tâches plus faciles.        |
| <b>Dimension symbolique</b>  |  |
| Perceptions et représentations du confort et de la consommation domestique d'eau | Confort = contrôler la chaleur, spacieux, cuisine, salle de bain/douche, W.C. dans l'appartement, avoir une voiture, une chaîne stéréo, la télévision. |

|   |   |
|---|---|
| <b>Descriptif du logement habité actuellement</b>                         |   |
| Statut d'occupation   | Propriétaires   |
| Organisation spatiale du logement   | Maison familiale sur 3 étages   |
| Composition du ménage   | 3 individus en couple, 1 célibataire  |
| <b>Dimension matérielle de la pratique</b>                                |   |
| Type d'alimentation en eau  | Eau courante  |
| Localisation des accès à l'eau  | À chaque étage.<br>Jardin, cave, garage : robinets<br>Cuisine, salle de bain : robinets<br>W.C.   |
| Appareils liés à la consommation d'eau                                    | Cafetière électrique, bouilloire électrique ou non, machine à lessiver, lave-vaisselle, fer à repasser, appareil adoucisseur d'eau (2/4).   |
| Système technique pour l'eau chaude                                       | Boiler branché sur la chaudière et/ou chauffe-eau électrique.   |
| Ressource énergétique utilisée  | Gaz de ville, électricité.  |
| <b>Dimension temporelle</b>   |   |
| Temporalité de la pratique :<br>- Fréquence                               | Se laver<br>Quotidien : une douche voire deux après une activité physique.<br>De 1 x par semaine à une fois par jour : se laver les cheveux.<br>Occasionnellement : prendre un bain<br><br>Lessive<br>1 x par semaine |
| - Durée   | Douche quotidienne de 8 à 20 minutes.<br>Bain occasionnel de 20 à 45 minutes.   |
| Connaissances pratiques et procédurales (savoir-faire, normes, habitudes) | Douche rapide pour se réveiller et après le sport.<br>Fond de bain rapide s'il n'y a pas de douche (rare).  |

|  |  |
|--|--|
|  | Reconnaître les matières du linge à mettre dans la machine à lessiver.   |
| Distribution des tâches  | Chacun s'occupe de son linge même si la machine est commune.   |
| Appréciation du résultat obtenu  | Satisfaits.<br>À partir de 4 personnes, besoin d'une deuxième douche.  |
| <b>Dimension symbolique</b>  |  |
| Perceptions et représentations du confort et de la consommation domestique d'eau | Confort = contrôle de la température intérieure, eau courante, lumineux, spacieux, isolé, pas trop de dépenses énergétiques, jardin/cour/terrasse. W.C. séparés, bain et douche séparés.<br>Lessiveuse surtout et lave-vaisselle.  |
| Regards croisés entre la période des années 1975 et celle d'aujourd'hui          | On vivait assez confortablement dans les années 70' mais c'était moins bien que maintenant.<br>La vie de tous les jours est facilitée.<br>Les nouveaux appareils, vantés par la publicité, créent de nouveaux besoins.<br><br>Vous êtes nés avec une salle de bain, le chauffage central. Vous n'avez pas les mêmes priorités. |
| Prix de l'eau  | Cher.<br>Ok pour le traitement des eaux mais pourquoi est-ce que le consommateur doit payer ?<br>Les intercommunales se sucent au passage.<br>Prix permet de forcer les gens à être économe.   |
| Tarification solidaire   | Ne pas en avoir entendu parler.<br>Ne se représente pas bien à quoi correspondent les m <sup>3</sup> sur la facture.   |

**c) Répondants pour l'année 2011**

| <b>Descriptif du logement habité actuellement</b> |   |
|---|---|
| Localisation                                      | Ixelles   |
| Statut d'occupation                               | Locataire   |
| Organisation spatiale du logement                 | Appartements<br>1 à 4 chambres, 1 salon/salle à manger, 1 cuisine,<br>1salle de bain, W.C. séparé.  |
| Composition du ménage                             | Colocation de 2 à 4 personnes.  |
| <b>Dimension matérielle de la pratique</b>        |   |
| Type d'alimentation en eau                        | Eau courante  |
| Localisation des accès à l'eau                    | Salle de bain<br>W.C.<br>Cuisine<br>+ cave/jardin   |
| Appareils liés à la consommation d'eau            | Bouilloire électrique/cafetière électrique.<br>Lave-vaisselle (3/5), machine à lessiver (3/5)   |
| Système technique pour l'eau chaude               | Ne sait pas (1/5)<br>Boiler branché sur chaudière/chauffe-eau<br>électrique.<br>Pas de limite d'eau chaude.   |
| Ressource énergétique utilisée                    | Gaz de ville ou électricité.  |
| <b>Dimension temporelle</b>                       |   |
| Temporalité de la pratique :<br>- Fréquence       | Se laver<br>1 x par jour, le matin voire 1 x tous les 3 jours.<br>2 x par jour : se brosser les dents.<br><br>Lessive<br>De 1 x toutes les 2 semaines à 3 x par semaine.<br><br>Se laver les mains, nettoyer.<br><br>Vaisselle :<br>1 x par jour : à la main<br>1 x par jour à 1 x par semaine : lave-vaisselle |
| - Durée   | Se laver<br>Douche 5 à 10 minutes voire 20 minutes avec les<br>cheveux.<br><br>Lessive :<br>2 à 3 heures mais possibilité de faire autre chose  |

|   |  |
|---|--|
|   | <p>en même temps.</p> <p>Vaisselle :<br/>De 10 à 30 minutes</p>  |
| Connaissances pratiques et procédurales (savoir-faire, normes, habitudes) | <p>Laver la vaisselle à la main sans mettre le bouchon parce qu'il y a moins d'espace.</p> <p>Laver le linge avec la machine à lessiver d'une amie/ partager la machine à lessiver avec les colocataires.</p> <p>Partager le lave-vaisselle, la bouilloire, la cafetière électrique.</p> <p>Allumer chauffe-eau.</p>   |
| Distribution des tâches   | <p>Partage équitable des tâches.</p> <p>En couple, la femme en fait plus.</p>  |
| Appréciation du résultat obtenu   | <p>Satisfaite.</p> <p>Manque une machine à laver.</p> <p>Manque de pression au robinet de la salle de bain, qui est souvent bouché.</p> <p>Problème de fuites d'eau non résolu.</p> <p>Salle de bain pas assez spacieuse, saine et agréable à vivre.</p>   |
| <b>Dimension symbolique</b>   |  |
| Perceptions et représentations du confort                                 | <p>Confort = grand salon lumineux, chambre séparée, pas de vis-à-vis, cuisine équipée, W.C. séparés, machine à laver, lave-vaisselle, sanitaires propres, fonctionnels et agréable à vivre, eau chaude sans limite.</p> <p>Ne pas devoir perdre de temps à faire des choses qu'on est obligé de faire : se laver, laver le linge, la vaisselle.</p> <p>Avoir des installations à proximité, qui fonctionnent bien, facile d'utilisation.</p> <p>Ne pas devoir s'en inquiéter vraiment, ça ne prend pas trop de place dans ton esprit.</p> <p>Confort = facile, à proximité, peu de temps nécessaire, agréable.</p> |
| Perceptions et représentations de la consommation domestique d'eau        | <p>Une douche par jour = hygiène</p> <p>Couper l'eau qui coule pour rien sauf en hiver ou par plaisir sous la douche.</p> <p>Gaspillage d'eau en faisant la vaisselle à la main sans mettre le bouchon.</p> <p>Eau potable pour le W.C., pas normal.</p> <p>Nettoyage 1 fois par semaine peut-être excessif mais évite un nettoyage moins régulier mais avec plus de chipotage.</p> <p>Odeur très vite insupportable.</p>  |

|  |  |
|--|--|
| <p>Regards croisés entre la période des années 1950 et celle d'aujourd'hui</p> | <p>Probablement mêmes utilisations mais en quantité moindre.<br/> Inconcevable de ne pas avoir, salle de bain avec un lavabo (voire un évier), douche et W.C. à l'intérieur.<br/> Si on a inventé tout ça c'est que des gens le voulaient même si à l'époque tout le monde disait que c'était bien comme ça.<br/> Par contre, une salle de bain par habitant, c'est inutile =&gt; partager.<br/> On a peut-être perdu la notion de besoin, on dépasse nos besoins. Qu'est-ce que le « confort nécessaire » ?<br/> Plus simple, plus pratique aujourd'hui.<br/> Tâches ménagères demandaient plus de temps.<br/> Prise de conscience.</p> |
| <p>Prix de l'eau</p>   | <p>Augmentation du prix de l'eau mais ne sait pas pourquoi.<br/> Risque de pénurie ? Traitement ?<br/> Eau privatisée ? Publique ?<br/> Reste peu cher par rapport à l'électricité par exemple.</p>  |
| <p>Tarification solidaire</p>  | <p>Non.</p>  |